Saint-Pierre de Carignan : du mausolée tardo-antique à l'église paroissiale de Dompierre-le-Grand

Autor(en): **Bujard, Jacques / Graenert, Gabriele**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **18 (2016)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-681705

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jacques Bujard
avec une contribution de
Gabriele Graenert

L'église Saint-Pierre de Carignan à Vallon fait face à l'établissement romain de Sur Dompierre. Les recherches archéologiques ont révélé sa riche évolution architecturale à partir d'un mausolée tardo-antique, et livré un mobilier mérovingien de belle qualité.

Saint-Pierre de Carignan: du mausolée tardo-antique à l'église paroissiale de Dompierre-le-Grand

Face à l'établissement gallo-romain de Vallon/Sur Dompierre, un éperon molassique d'une dizaine de mètres de hauteur porte l'église paroissiale Saint-Pierre de Carignan[1] (fig. 1). Très en évidence et entouré de son cimetière, l'édifice présente aujourd'hui une nef marquée par des reconstructions successives et un chœur gothique d'une rare qualité architecturale.

Le lieu-dit ne porte le nom de Carignan que depuis le XVIIe siècle[2]. Son ancienne appellation, *Domnus Petrus*, puis Dompierre-le-Grand ou encore Dompierre-en-Vully, comporte une formule archaïque – *domnus/dominus* – qui permettait, avant même les fouilles, de lui attribuer une date de fondation précoce, puisqu'elle est généralement remplacée dès l'époque carolingienne par *sanctus*[3]. Une douzaine de toponymes dérivés de *domnus/domna* se retrouvent en Suisse romande, le plus souvent entre Avenches VD et Yverdon-les-Bains VD – soit la région de Saint-Pierre de Carignan – ou dans l'arc jurassien[4].
L'église de Dompierre-le-Grand a appartenu au couvent de Payerne, avant de passer en 1512 au clergé d'Estavayer[5]. L'appartenance à Payerne est sans doute antérieure à 1123, année où elle aurait été confirmée par le pape Calixte II selon un document à l'authenticité très douteuse mais comportant sûrement un fond de véracité quant aux droits de propriété[6]. Dompierre-le-Grand figure en 1228 sur la liste des paroisses du décanat d'Avenches de l'évêché de Lausanne[7].

Fig. / *Abb.* 1
L'église Saint-Pierre de Carignan vue de l'est
Blick von Osten auf die Petruskirche von Carignan

Après des sondages préliminaires à sa restauration en 1981[8], l'église a été entièrement fouillée (fig. 2), et ses élévations intérieures analysées par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg en 1985-1986; les élévations extérieures, la sacristie, le clocher et les alentours ont été étudiés en 1990-1991 (pl. 1-12)[9]. L'église et ses alentours ont livré les vestiges de nombreux tombeaux creusés dans le sous-sol en molasse (voir pl. 4), parfois réutilisés à plusieurs re-

prises[10]. Même si ce sont ces tombeaux et des traces de maçonneries sur la molasse qui ont permis la restitution des plans des premiers bâtiments, cette étude a confirmé l'ancienneté de la fondation et livré une riche évolution architecturale sur quelque quinze siècles, d'un mausolée tardo-antique à l'édifice actuel (voir pl. 9-11). Nous allons décrire les états architecturaux successifs reconstitués et tenter de les dater, puis les replacer dans leur contexte régional.

De l'antiquité tardive à l'époque carolingienne

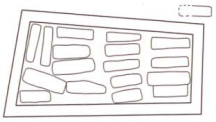
Un mausolée gallo-romain sur la colline?

Deux monnaies romaines, l'une d'Auguste ou de Tibère (27 avant à 37 après J.-C.), et l'autre de Tétricus I (271-274)[11], ont été retrouvées à l'intérieur du lieu de culte. Plusieurs fragments architecturaux antiques ont en outre été recueillis dans les remblais de la nef et du chœur, tandis qu'un segment de colonne a été réutilisé à la base du mur sud de la première église et que de nombreux moellons gallo-romains de calcaire jaune et un bloc de pilier d'angle de colonnade ont été remployés dans les maçonneries médiévales[12]. Comme plusieurs de ces éléments architecturaux ne pouvaient provenir de l'établissement voisin, Michel Fuchs a émis l'hypothèse d'un mausolée posé sur la colline, face à celui-ci. Une surface de molasse taillée à l'horizontale et portant de larges traces de mortier a été observée sur une dizaine de mètres carrés au sud-ouest de l'église (voir pl. 2 et 3)[13]. Elle est antérieure aux tombes du cimetière médiéval creusées dans le remblai l'ayant recouverte (voir pl. 2, sépultures n°s 254-260), mais il n'est pas possible d'assurer qu'elle a bien porté un tel mausolée. Une construction à cet emplacement expliquerait néanmoins la position du bâtiment tardo-antique sur le côté nord de la colline et non en son centre, qui aurait déjà été occupé.

Fig. / *Abb.* 2
L'intérieur de l'église lors des fouilles de 1985/1986
Blick ins Kircheninnere während der Ausgrabungen von 1985/1986

Le mausolée tardo-antique, Ve siècle

Le premier bâtiment élevé à l'emplacement de l'église actuelle (voir pl. 9.1) avait un plan rectangulaire, d'environ 6,3 m par 3,6 dans l'œuvre,



essentiellement restitué, faute de maçonneries conservées, par la disposition des dix-sept tombeaux rupestres occupant son sous-sol (tombeaux n°s XIV à XVII, XX à XXIV, XXVIII à XXXI, XXXIII à XXXVI). Il était semi-hypogée, son sol étant situé 75 cm au-dessous du niveau de la molasse à l'extérieur[14], tandis que le désaxement des tombeaux occidentaux indique que la façade qu'ils bordaient suivait un tracé légèrement oblique.

Les cuves des tombeaux, rectangulaires ou très légèrement trapézoïdales (fig. 3), ont été soigneusement creusées au pic et au ciseau dans le sol de molasse préalablement abaissé; elles sont longues de 1,8 à 2,2 m, larges de 0,5 à 0,7 m – la tombe est parfois plus étroite d'une dizaine de centimètres aux pieds qu'à la tête – et profondes de 42 à 62 cm. Dans quelques cas, une cupule ou une rainure a été ménagée dans le fond, manifestement pour recueillir les fluides issus de la décomposition des corps, à l'imitation des conduits parfois observés au fond de sarcophages ou de tombeaux maçonnés[15]. L'un des tombeaux, le n° XXX, présente une petite fosse ovalaire de 15 cm de profondeur qui devait remplir la même fonction, tandis qu'un autre, le n° XX, montre à son extrémité occidentale une dépression qui accueillait la tête du défunt. Chacun de ces tombeaux était fermé par une grande dalle rectangulaire de grès coquillier, dont quelques fragments ont subsisté en place (fig. 4). Servant de sol à l'édifice, ces dalles de 15 à 17 cm d'épaisseur s'encastraient dans des feuillures creusées dans la molasse. Dans de nombreux cas, le fond des feuillures porte des encoches dans lesquelles avaient été logées deux ou trois barres de bois transversales sur lesquelles on a fait glisser la lourde dalle de couverture lors de la fermeture du tombeau .

Les tombeaux sont répartis en quatre rangées peu régulières et sont axés est/ouest à l'exception de deux d'entre eux, orientés nord/sud. La première rangée à l'orient comportait trois tombeaux très espacés, avant qu'un quatrième, le n° XVI, ne soit intercalé, détruisant la paroi nord du n° XVII[16]. La deuxième rangée comprend cinq tombeaux et la troisième en compte quatre. Les trois tombes septentrionales de cette dernière sont alignées, alors que celle du sud (n° XXXI) est décalée vers l'est, afin de ne pas empiéter sur le tombeau n° XXXV de la dernière rangée[17], lui-même désaxé pour pouvoir s'insérer entre les tombeaux n°s XXX et XXXVI. Ces désordres dans les orientations indiquent que les sépultures n'ont pas été creusées en une seule fois, mais au fur et à mesure des besoins. Parmi les plus anciennes inhumations figurent manifestement les deux sépultures orientées nord/sud implantées dans l'angle nord-ouest de l'édifice (n°s XXXIII et XXXIV), qui sont contournées par les tombes voisines. L'homogénéité des formes et des dimensions montre que les tombeaux ont été néanmoins tous aménagés en l'espace de quelques décennies seulement. Il n'est plus possible de déterminer si l'édifice était couvert d'une voûte ou d'une charpente[18]. Son entrée se trouvait en revanche vraisemblablement dans le mur occidental, face au seul accès aisé au sommet de la colline; à l'est, un escalier permet-

Fig. / *Abb.* 3
Tombeaux rupestres sous la nef de l'église actuelle
In den Felsuntergrund gehauene Grabstätten unter dem Schiff der heutigen Kirche

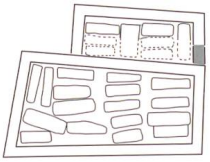
Fig. / *Abb.* 4
Tombeaux n°s XIV et XV avec leurs dalles de couverture partiellement conservées
Die Grabstätten Nr. XIV und XV mit noch teilweise erhaltenen Abdeckungen aus Steinplatten

tant de descendre dans l'édifice aurait en effet laissé des traces dans la molasse bien préservée. Un seul tombeau, le n° CXIX, a été repéré à l'extérieur du bâtiment, creusé dans la molasse contre son angle nord-est (voir pl. 9.1). Son fond se trouve 90 cm au-dessus de celui des tombeaux ménagés à l'intérieur[19].

Ce bâtiment faisait office de mausolée et non d'église, ainsi que l'attestent sa situation semi-hypogée et les tombes occupant toute sa surface, sans ménager de place pour un autel. Bâti sur un modèle courant dans les nécropoles du monde romain tardif et du Haut Moyen Age, et reconnu en Suisse romande à Saint-Prex VD[20], Saint-Saphorin VD[21], Sion/Sous-le-Scex VS[22] et probablement aussi à Font FR[23], le mausolée de Carignan rappelle plus particulièrement celui de Saint-Etienne de Coire GR[24], élevé au plus tard vers 500, lui aussi semi-hypogée et au sous-sol entièrement occupé par des tombes[25]. La chronologie relative du site et les parallèles incitent à dater du Ve siècle le mausolée de Vallon.

Ajout d'une annexe funéraire, Ve siècle

Une chambre de quelque 6 m par 2 dans l'œuvre (voir pl. 9.2) a été accolée au flanc nord du mausolée; son plan est à nouveau restitué avant tout par les sépultures qu'elle abritait, sauf



à l'est où il subsiste quelques moellons liés au mortier d'un mur venu combler le tombeau extérieur n° CXIX. Contrairement à l'édifice primitif, cette annexe n'est pas semi-hypogée; elle devait donc disposer d'une entrée distincte. Il ne reste que les vestiges de la moitié nord du local, où sont plus ou moins intégralement conservés cinq tombeaux; trois sont axés ouest/est (n^os^ CXI et CXII, CXVIII)[26], les deux autres nord/sud (n^os^ CVI et CXVII). Un seul, le n° CXI, a été dégagé lors des investigations archéologiques[27]. De forme légèrement trapézoïdale, il est profond de 60 cm et son fond montre du côté occidental un

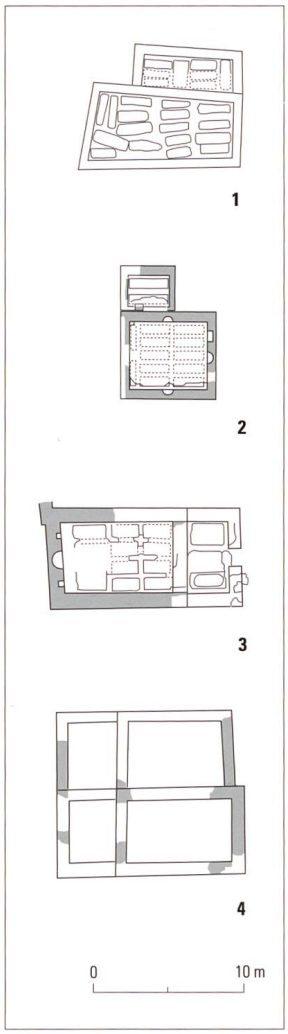


Fig. / *Abb.* 5
Plans comparatifs de mausolées
Vergleichende Übersicht zu Grundrissen von Mausoleen

1 Vallon/Carignan
2 Köln/Severinstrasse (D)
3 Chur/Sankt Stephan GR
4 Saint-Prex VD

pan oblique qui soutenait la tête du défunt[28]. Sa dalle de couverture en grès coquillier est restée en place, de même que celle du tombeau voisin n° CXII (voir pl. 5 et 6)[29]. Les autres tombeaux présentaient également une forme rectangulaire ou légèrement trapézoïdale. Leur disposition indique que la chambre abritait deux rangées de tombeaux orientés ouest/est, tandis qu'un tombeau nord/sud occupait l'extrémité orientale de l'annexe et qu'un autre, de même orientation, a été installé après coup entre les deux rangées, détruisant l'extrémité est du tombeau n° CXI[30].

Le comblement du tombeau n° CXIX lors de la construction de l'annexe indique que celle-ci est postérieure au mausolée, mais au vu de la similitude des tombeaux et de la datation du bâtiment qui les remplacera, c'est encore au Ve siècle que cette annexe a été ajoutée, soit pour accueillir des défunts appartenant à un groupe autre que celui enterré jusqu'ici sur la colline, soit parce que le sous-sol du mausolée n'offrait plus d'espace libre. Le mausolée de Saint-Prex a aussi connu une telle agrégation de chambres funéraires[31], mais c'est un mausolée de Cologne qui présente une ressemblance toute particulière avec, comme à Vallon, une chambre accolée, également à un niveau plus élevé, à une salle semi-souterraine (fig. 5)[32].

La première église, V^e^/VIe siècle

Afin de faire place à une église (voir pl. 9.3), le mausolée est rasé, et le sol de ses alentours est abaissé jusqu'au niveau des dalles de couver-

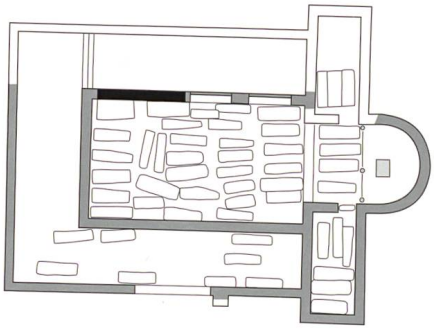
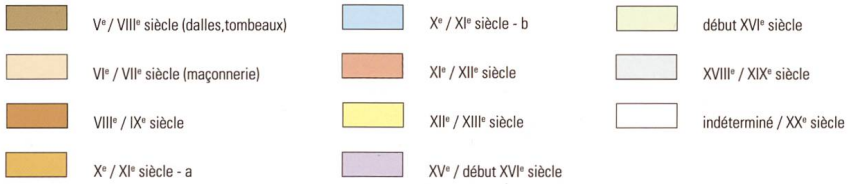
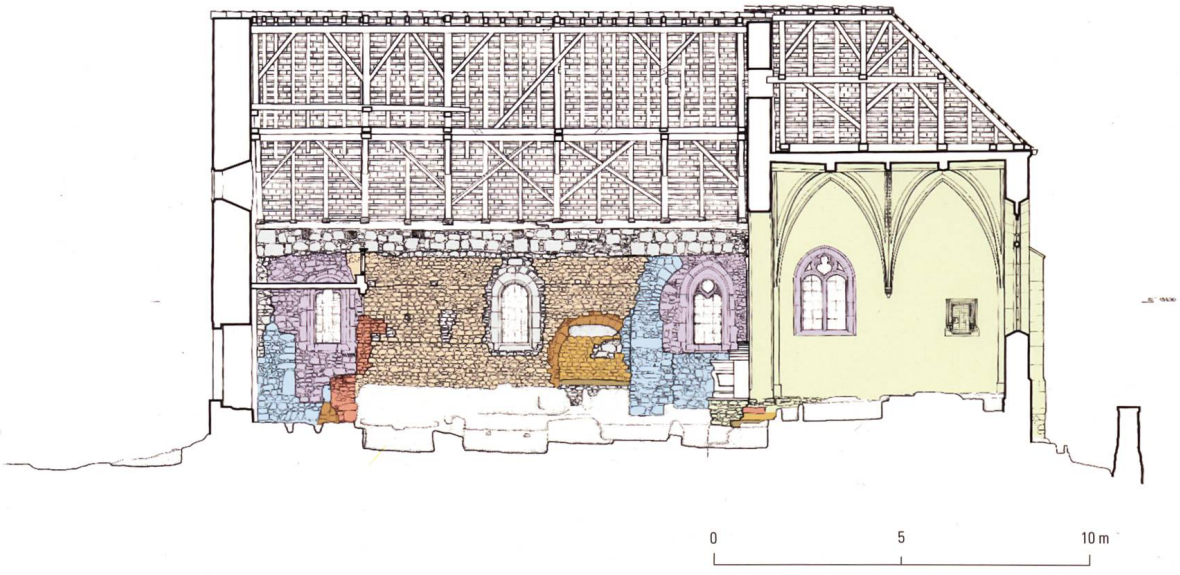


Fig. / *Abb.* 6 (p./*S.* 8-9)
Elévations de l'église; a) extérieur nord; b) intérieur nord; c) extérieur sud ; d) intérieur sud
Aufrisse der Kirchenfassaden; a) Nordfassade aussen; b) Nordfassade innen; c) Südfassade, aussen; d) Südfassade innen

ture des tombeaux. Le lieu de culte qui est alors bâti dispose d'une nef rectangulaire semi-hypogée de 11,5 m par 6,5 qui vient prendre la place du mausolée, et d'une profonde abside semi-

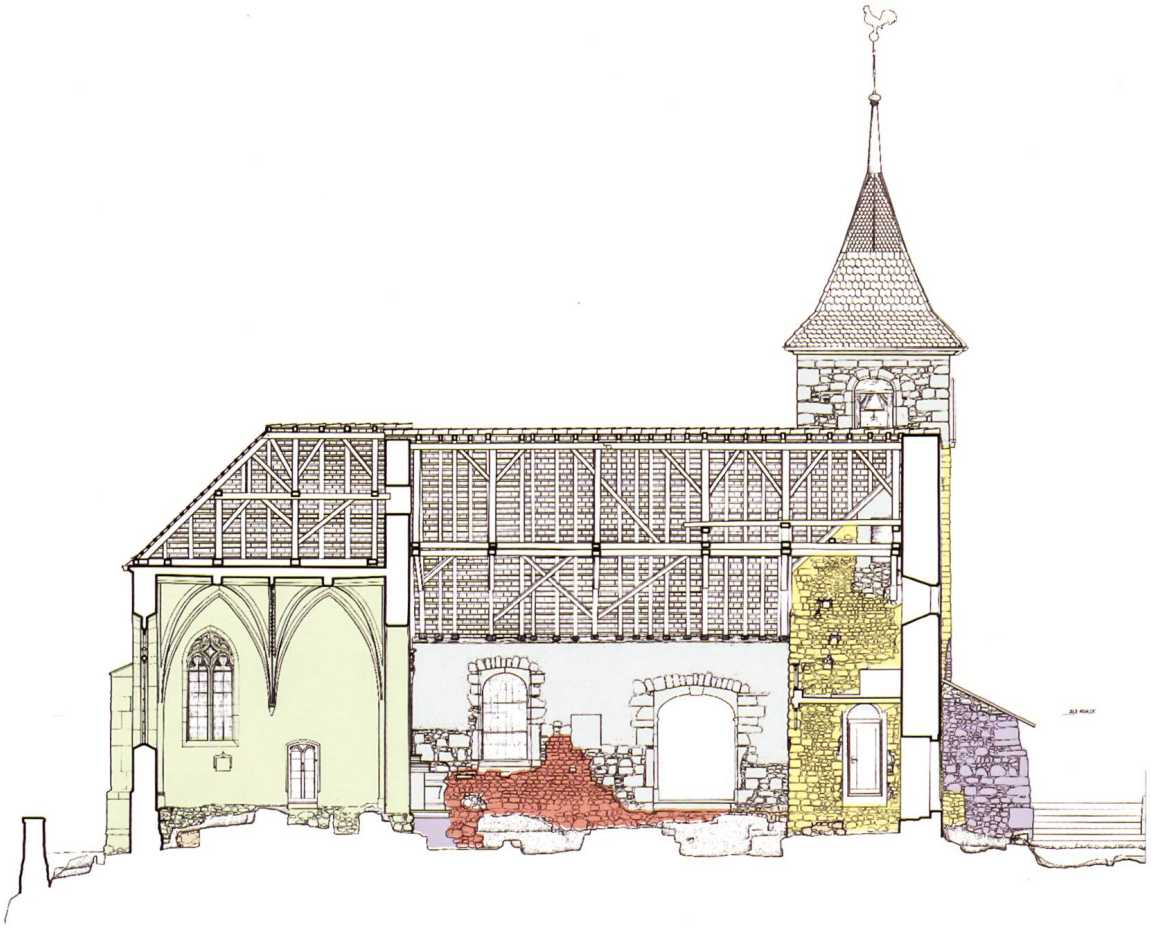
a


Ve / VIIIe siècle (dalles,tombeaux)
VIe / VIIe siècle (maçonnerie)
VIIIe / IXe siècle
Xe / XIe siècle - a
Xe / XIe siècle - b
XIe / XIIe siècle
XIIe / XIIIe siècle
XVe / début XVIe siècle
début XVIe siècle
XVIIIe / XIXe siècle
indéterminé / XXe siècle


0
5
10 m

b

c



d

circulaire flanquée de deux annexes étroites et allongées. Les murs de la nef ont une épaisseur de 55 cm seulement, comme l'indiquent le mur septentrional conservé en élévation, les tranchées de fondation visibles sur la molasse et un tronçon de maçonnerie préservé au sud. La partie occidentale du mur nord a vraisemblablement maintenu jusqu'à aujourd'hui, sur 3,5 m de hauteur, ses maçonneries d'origine, aucun indice n'assurant une reconstruction ultérieure (fig. 6). Elle est bâtie avec un appareil très régulier de petits boulets et de moellons de calcaire jaune provenant du démantèlement de l'établissement gallo-romain de Sur Dompierre, voire d'autres bâtiments antiques de la région; nombre d'entre eux portent en effet les traces d'une rubéfaction antérieure à leur mise en place dans les nouvelles maçonneries[33] (fig. 7). L'élévation montre en outre deux limites horizontales d'étapes de chantier sur lesquelles prenaient appui des boulins d'échafaudage, dont il reste les logements carrés (voir pl. 6). Un ressaut de fondation à la même hauteur que les dalles tombales de l'annexe du mausolée restitue le niveau du sol à l'extérieur, tandis que l'angle nord-ouest de la nef n'était pas chaîné, comme habituellement, avec de gros blocs, mais avec de petits moellons, une caractéristique que l'on retrouve à l'église de Donatyre VD[34].

Les traces de taille et de mortier sur la molasse et deux tombeaux d'enfants (n^os^ I et II) épousant une forme arrondie permettent de restituer avec précision le tracé du mur de l'abside, épais de 50 cm seulement (voir fig. 2 et pl. 4). Le sol de celle-ci étant situé une cinquantaine de centimètres au-dessus de celui de la nef, les deux espaces étaient reliés par des marches taillées dans la molasse, dont l'extrémité sud coïncide parfaitement avec l'alignement de l'abside[35].

Au fond de l'abside, le sol de molasse épargné par les tombeaux indique l'emplacement de l'autel, qui sera conservé, en dépit des reconstructions, jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. Les deux fragments d'une petite base moulurée de colonnette de 17 cm de côté, en calcaire blanchâtre, ont été découverts dans le remplissage des tombeaux n^os^ I et II. Cette base de forme attique, finement travaillée, se rattache à la tradition antique tout en montrant une mouluration chargée et une certaine altération des proportions en regard des canons classiques; elle paraît de ce fait datable du Ve ou du VIe siècle (fig. 8)[36]. Il est vraisemblable qu'elle provienne de l'autel derrière lequel elle a été enfouie, probablement composé d'une table portée par quatre colonnettes reposant sur un soubassement maçonné, qui semble avoir mesuré quelque 80 cm de côté et avoir été un peu désaxé vers le sud selon des traces de mortier sur la molasse[37].

Autour des tombes de l'ancien mausolée, soigneusement conservées, une quinzaine de nou-

Fig. / *Abb.* 7
Mur nord de la nef après son décrépissage; a) extérieur; b) intérieur
Nordfassade des Kirchenschiffs nach Abnahme des Verputzes; a) aussen; b) innen

Fig. / *Abb.* 8
Base de colonnette provenant sans doute de l'autel du VIe siècle
Säulenbasis vom Altar des 6. Jahrhunderts

veaux tombeaux (nos XII et XIII, XVIII et XIX, XXV à XXVII, XXXII, XXXVII à XXXIX, XL à XLII) remplissent progressivement tout le sous-sol de la nef. Ils ont des caractéristiques proches de ceux du mausolée, tout en ayant parfois une forme trapézoïdale plus marquée (voir fig. 3). Le fond de certains est creusé d'une petite cuvette de 5 à 8 cm de profondeur, parfois placée au bout d'une longue rainure de 1,5 à 2 cm de profondeur. Des encoches pour des barres de bois s'observent également dans les feuillures, qui conservent des traces d'un jointoiement des dalles de couverture en grès coquillier à la terre glaise, manifestement destiné à limiter les émanations provenant de la décomposition des corps. Les sépultures de l'annexe du mausolée ont en revanche été détruites par l'abaissement du sol, à l'exception de celles situées hors de l'emprise de la nef (nos CXI et CXII). Bien que recouvertes par le mur nord de l'église, ces deux sépultures ont conservé leurs dalles de couverture (voir fig. 6a-b, pl. 5 et pl. 6), ce qui indique qu'elles pourraient avoir été surmontées d'arcades – comme ce sera le cas plus tard – car il apparaît statiquement peu probable que les maçonneries aient été posées sans autre sur ces dalles[38]. La préservation de deux tombes sous des *arcosolia* indiquerait un même respect pour les tombeaux de l'annexe que pour ceux du mausolée, dans les limites posées, bien entendu, par les contraintes du plan de l'église.

Dans l'abside, quatre tombeaux de forme rectangulaire ont été ménagés au-devant de l'autel, tandis que trois autres ont été installés de part et d'autre de celui-ci. Ceux qui se trouvent du côté nord (nos III et IV) ont une forme trapézoïdale plus prononcée que les autres. Une petite niche cylindrique de 18 cm de diamètre à fond plat a été ménagée dans la paroi sud du no III, vers la tête, 21 cm au-dessus du fond du tombeau; elle était sans doute destinée à recevoir un dépôt funéraire, tout comme celle de l'un des tombeaux du mausolée de Conthey VS, dans laquelle ont été retrouvés des verres du IVe siècle apr. J.-C.[39]. La tombe au sud de l'autel (no V), rectangulaire et au fond marqué d'une étroite fosse, recoupe une inhumation de la rangée occidentale (no IX), ainsi qu'un logement quadrangulaire de poteau qui a été creusé dans la molasse et s'aligne sur deux autres; une barrière, en bois vu la faible taille de ces logements – environ 20 cm de côté –, fermait donc l'accès à l'abside. On peut déduire de cette chronologie relative que le creusement des tombes flanquant l'autel est postérieur à celui des tombes implantées devant lui. Leur utilisation par des inhumations successives couvre néanmoins la même époque, puisqu'une boucle de ceinture de la fin du VIIe/début du VIIIe siècle a été retrouvée dans le cercueil, dont il reste des traces de bois et un renfort d'angle en fer, déposé dans le tombeau no VIII, tandis qu'une agrafe à double crochet de la seconde moitié du VIIe siècle a été livrée par le tombeau no II, derrière l'autel (voir pl. 12a)[40]. Une étroite tombe

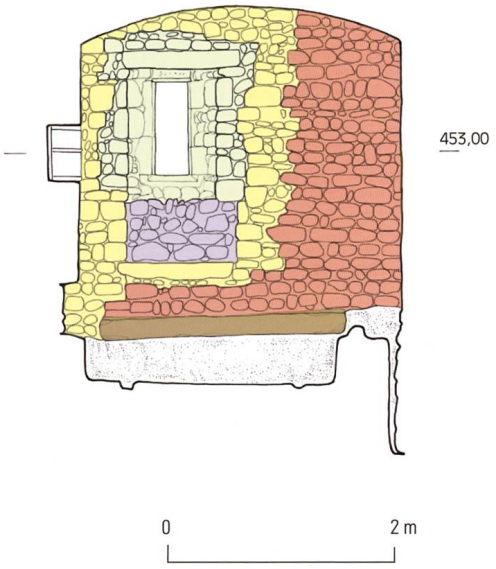


Fig. / *Abb.* 9
Elévation intérieure du mur sud de la sacristie, avec le tombeau no CVI et sa dalle de couverture portant les maçonneries romanes, la porte percée lors de la reconstruction de l'absidiole et la fenêtre de 1512/1515
Aufriss der südlichen Sakristei-Innenwand, darin Grabstätte Nr. CVI mit Steinplattenabdeckung, das darüber errichtete romanische Mauerwerk, ein beim Bau der Chorkapelle angelegter Türdurchbruch und das Fenster von 1512/1515

trapézoïdale transversale (no XI) a en outre été creusée dans l'emmarchement à l'entrée du chœur. Suite à un abaissement ultérieur du sol de molasse, aucun de ces tombeaux n'a conservé de traces de feuillure pour une dalle de couverture. Les annexes de l'abside ont été, elles aussi, remplies de tombeaux rectangulaires: six d'entre eux ont été découverts dans l'annexe sud, trois orientés nord/sud (nos LXXI à LXXIII) et trois ouest/est (nos CV à CVII), dont l'un encore avec sa dalle de couverture, à nouveau en grès coquillier (fig. 9)[41]. Quant à l'annexe nord, elle n'a conservé les traces que de trois tombeaux orientés nord/sud (nos CVIII à CX)[42]. Ces annexes ont donc rempli des fonctions funéraires, une caractéristique assez rare que l'on retrouve néanmoins, par exemple, aux églises Saint-Gervais de Genève et surtout Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (F, Haute-Saône)[43]. Un tombeau de nouveau-né (no X) devait être placé

dans l'embrasure d'une porte menant à l'annexe sud[44]; les espaces restés libres entre les inhumations du chœur et celles des annexes montrent en effet que des murs les séparaient (voir pl. 4).

Un portique d'une largeur de 3 m a dès l'origine entouré la nef, dont les murs sud et ouest ont été élevés après l'abaissement des sols de molasse des ailes méridionale et occidentale du portique. Dans l'aile nord en revanche, le sol n'a pas été abaissé; peut-être a-t-on voulu maintenir d'anciens tombeaux extérieurs, mais il se pourrait aussi que cette aile en surplomb de la falaise n'ait été construite qu'un peu plus tard. Le raccord entre les niveaux de sol des ailes nord et occidentale du portique devait se faire par quelques marches à l'angle de la nef.

Une porte large de 4 m s'ouvrait dans le mur sud du portique. Le fond, taillé dans la molasse, de son embrasure est en pente, ce qui indique que, comme aujourd'hui encore, on descendait dans l'église par quelques marches. De la faible épaisseur du mur du portique, 40 cm seulement, on peut déduire une hauteur d'élévation inférieure à celle de la nef, qui pouvait ainsi être éclairée par des fenêtres hautes.

Le portique a été, assez rapidement au vu de la localisation des tombeaux qu'il abrite[45], cloisonné dans le prolongement des murs latéraux de la nef comme l'indiquent deux piliers en blocs de tuf ayant dû encadrer des ouvertures. Le premier, adossé au mur occidental du portique et posé sur la molasse, est large de 74 cm; il devait avoir un pendant contre l'angle sud-ouest de la nef. A l'autre extrémité de l'aile occidentale du portique, le pilier est adossé à l'angle de la nef (fig. 10)[46]; son pendant a également disparu. Au sud, l'ouverture a été ultérieurement murée[47].

Malgré la présence de ce portique, les inhumations ont continué, pendant longtemps, à être pratiquées de préférence dans la nef et le chevet. L'on ne peut plus juger de l'éventuelle occupation funéraire de l'aile nord du portique, entièrement disparue[48], mais l'aile sud a reçu une trentaine de tombeaux[49]. Les plus anciens sont placés le long des parois et dans la moitié orientale de l'aile. De formes proches de ceux de la nef et du chœur, ils ont été recoupés par des tombes soit ovalaires, soit anthropomorphes et trapézoïdales. Deux des tombes anthropomorphes (nos LI et LIII) sont perpendiculaires aux autres sépultures, qu'elles recoupent; elles pourraient avoir entouré le cheminement des fidèles entre la porte sud du portique et une éventuelle ouverture dans la paroi méridionale de la nef (fig. 11; voir pl. 4)[50]. Quant à l'aile ouest, elle ne comptait qu'une seule tombe, anthropomorphe – elle aussi, peut-être placée devant une entrée occidentale de la nef[51]. Ces tombes ovalaires et

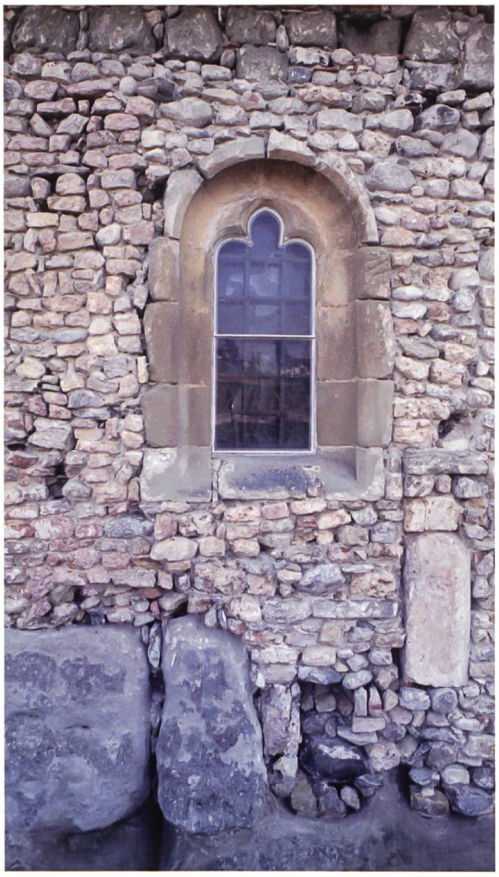


Fig. / *Abb.* 10
Pilier de tuf adossé au soubassement de molasse de l'angle nord-ouest de la nef primitive (au bas de l'image; au-dessus, la fenêtre gothique ayant remplacé une porte romane)
Ein an den Molassesockel angelehnter Tuffpfeiler von der Nordwestecke des ersten Kirchenschiffs (am unteren Bildrand; darüber das gotische Fenster als Ersatz für eine romanische Tür)

Fig. / *Abb.* 11
Tombeaux anthropomorphes orientés nord/sud dans l'aile sud, du portique
Nord/Süd-orientierte anthropomorphe Grabstätten im Südflügel des Portikus

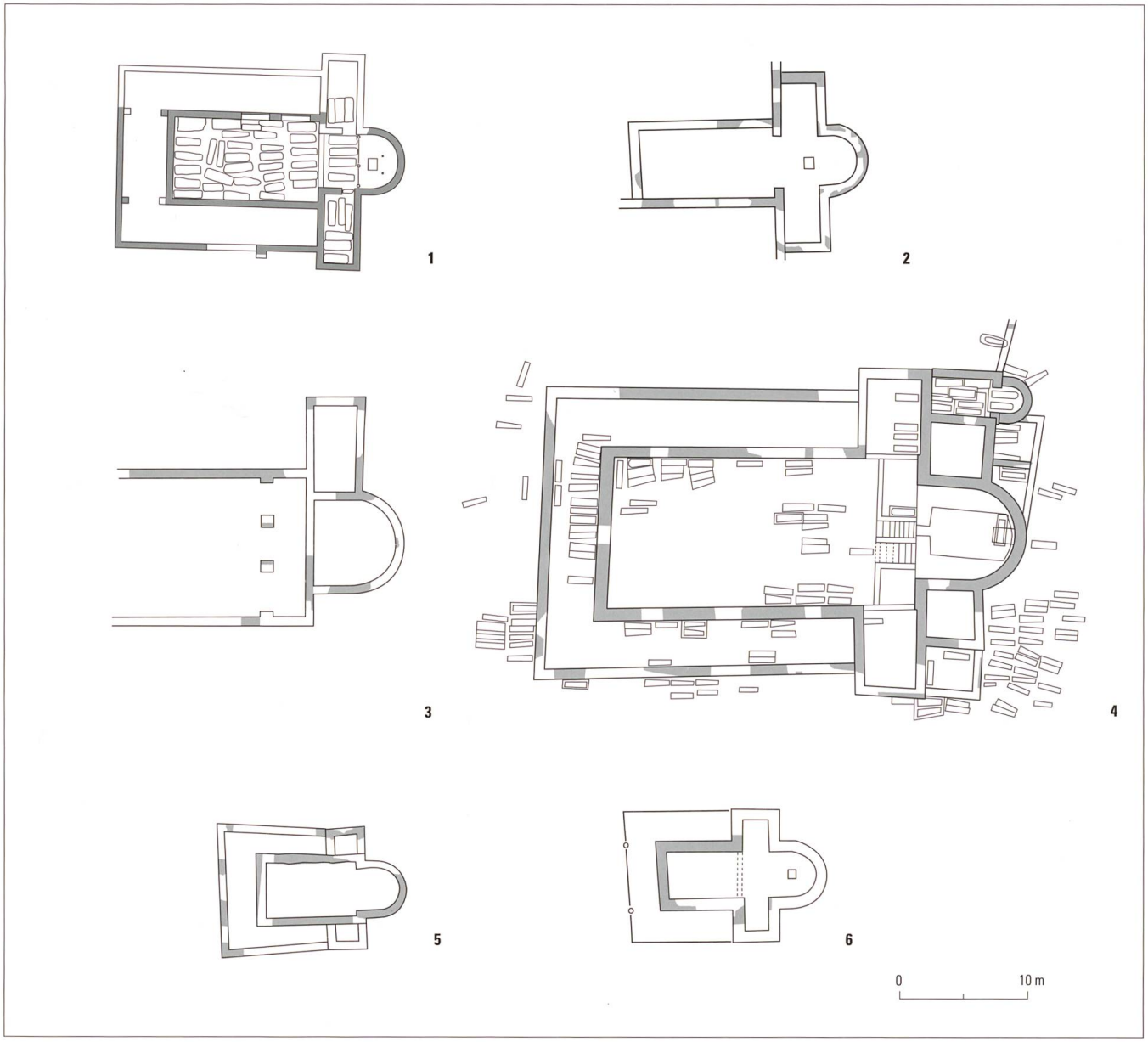


Fig. / *Abb.* 12
Plans comparatifs d'églises à annexes latérales
Vergleichende Übersicht zu Grundrissen von Kirchen mit seitlichen Annexräumen

1 Vallon/Carignan
2 Montagny-la-Ville/Notre-Dame de Tours FR
3 Avenches/Saint-Martin VD
4 Genève/Saint-Gervais GE
5 Domdidier/Notre-Dame de Compassion FR
6 Belfaux/Pré Saint-Maurice FR

anthropomorphes ne présentent pas de traces de dalles de couverture. Comblées de terre dès l'inhumation, contrairement aux premiers tombeaux, elles ont été creusées à un moment où le sol des ailes sud et ouest du portique avait été rehaussé d'une vingtaine de centimètres par un remblai de terre et de fragments de mortier, dont il a subsisté quelques vestiges. Partiellement recouvertes par les maçonneries des reconstructions romanes, ces tombes anthropomorphes ou ovalaires sont datables entre le VIIIe et le Xe siècle, comme les tombeaux rupestres comparables de l'église toute proche de Ressudens VD ou du prieuré de Satigny GE[52].

Les églises avec annexes latérales sont courantes du Ve au VIIIe siècle dans la région – nous pensons à l'église Saint-Gervais de Genève et aux églises fribourgeoises de Notre-Dame de Compassion à Domdidier, de Notre-Dame de Tours sur la commune de Montagny-la-Ville et de Belfaux/Pré Saint-Maurice[53] –, mais les annexes de Carignan, très allongées et rattachées à l'abside, non à la nef, ne trouvent en Suisse que de rares parallèles, les plus proches étant l'église du *castrum* de Kaiseraugst AG, dans son état de la fin du IVe ou du début du Ve siècle[54], et surtout l'église Saint-Martin d'Avenches VD, datée du Ve ou du VIe siècle (fig. 12)[55]. Distante de six kilomètres seulement et considérée parfois comme l'ancienne cathédrale d'Avenches[56], cette dernière a manifestement fourni le modèle du sanctuaire de Carignan, qui ne doit pour cette raison lui être postérieur que de quelques années ou décennies. Il est à noter que l'église Saint-Pierre de Carignan est plus petite que celle

d'Avenches, a des dimensions similaires à celle de Tours, mais est plus vaste que la plupart des édifices comparables de la région.

L'arcosolium

Une arcade en plein cintre à claveaux de tuf est visible dans le mur nord de la nef, au-dessus de l'un des tombeaux de l'ancienne annexe du mausolée (n° CXI) (voir fig. 6a-b, 7b, pl. 5 et pl. 6). Ménagée après la construction du mur, elle est recouverte d'un enduit à la chaux sur toute l'épaisseur de la paroi, qu'elle traversait de part en part[57]. Une petite ouverture rectangulaire a été percée à une date indéterminable dans la paroi sud du tombeau pour que l'on puisse observer l'intérieur de la sépulture depuis la nef. Il est possible que, comme déjà supposé, cet *arcosolium* soit venu remplacer un arc moins élevé ou non traversant, et qu'un second arc ait couvert la tombe voisine n° CXII. Notons qu'à l'église Saint-Jean de Lyss BE, un *arcosolium* du VIe/VIIe siècle a été respecté jusqu'à la Réforme[58], tandis qu'une arcade similaire a été ménagée au-dessus d'un sarcophage inséré en remploi dans les maçonneries du clocher roman de l'église Saint-Martin de Chiètres (Kerzers) FR[59]. Ces aménagements marquent l'attention portée à ces tombeaux, qu'ils aient été attribués par la tradition à des personnages importants ou remployés pour de nouvelles inhumations. L'*arcosolium* créé ou reconstruit de Carignan paraît remonter au VIIIe/IXe siècle au plus tard, au vu des travaux ayant ultérieurement affecté le mur nord de la nef. Il a été muré avant l'époque romane avec un appareil de moellons de remploi.

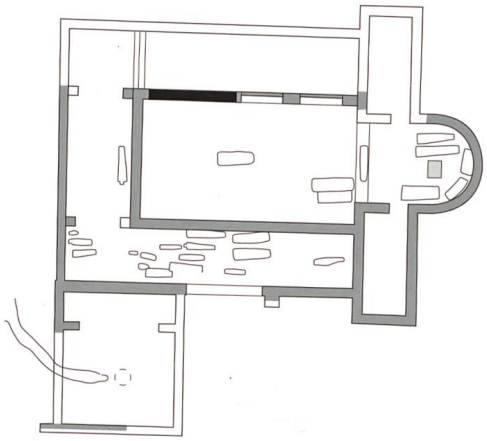
Une utilisation prolongée des tombeaux

Les tombeaux rupestres de l'église de Carignan ont été réutilisés à de nombreuses reprises pour des inhumations[60], ce jusqu'à l'époque gothique pour quelques-uns d'entre eux, comme l'indique la présence, dans les cuves, de monnaies des XIVe et XVe siècles mêlées à d'abondants ossuaires. Ils ont parfois alors été élargis ou au contraire rétrécis dans leur largeur par un placage de pierres sèches, sans doute pour porter une dalle de couverture plus étroite[61]. Tous ont été comblés de terre au plus tard lors de l'enlèvement des dalles de couverture, ce qui a parfois fortement perturbé les ossements. Parmi les quelques objets antérieurs au Moyen Age, il importe de signaler un rivet en or à tête en forme de pelte, des environs de l'an 500, et des accessoires de vêtement du VIIe siècle, d'une rare qualité[62]. A l'exception du rivet, qui tend à confirmer l'existence de l'église à la fin du Ve ou au début du siècle suivant, ces objets montrent avant tout la vogue des sépultures avec objets de parure à Carignan au VIIe siècle.
L'étude anthropologique, par Bruno Kaufmann, des squelettes de quelques-uns des tombeaux du chœur[63] a permis de déterminer sexe et âge au décès. Le tombeau n° I a ainsi accueilli un enfant de 10-12 ans et les ossements d'un adulte d'environ 40 ans, le tombeau n° IV un homme de plus de 50 ans, le tombeau n° VII un homme de plus de 55 ans, deux adultes, l'un d'environ 40 ans et l'autre de plus de 50 ans, un adolescent de 14-16 ans et un enfant d'une dizaine d'années, le tombeau n° VIII deux hommes, l'un de plus de 55 ans et l'autre de 50-60 ans, le tombeau n° IX un enfant de 4-5 ans, et le tombeau n° LXXII une femme de 50-60 ans et un homme adulte. La plupart des hommes étaient d'une taille exceptionnelle, comprise entre 1,7 et 1,8 m, un signe de bonne alimentation durant l'enfance et donc d'appartenance à une catégorie privilégiée de la population[64].

La forte densité des tombeaux dans l'aile sud du portique montre quant à elle une attirance particulière des fidèles pour cette zone lors du choix de leur lieu de sépulture, attrait qui découle manifestement de la position du local comme espace de liaison entre l'église et les bâtiments élevés au sud.

Un baptistère et un second lieu de culte au sud de l'église?

Des tombes, des traces de murs ainsi que des trous de poteau (voir pl. 9.4-5) ont été observés au sud de l'église primitive. Ces vestiges ont été sévèrement endommagés par les sépultures d'époque médiévale, les profonds caveaux modernes[65] et l'abaissement du sol du clocher en



1937. Leur analyse permet néanmoins de proposer les identifications hypothétiques de deux bâtiments.

Sur la molasse au-devant de l'angle sud-ouest du portique, ont été mis en évidence des tronçons de tranchées d'implantation de murs, un canal à fond plat et parois légèrement évasées régulièrement taillées au pic, profond aujourd'hui de 50 à 60 cm et large de 45 cm (fig. 13; voir pl. 3 et 9.4), ainsi que huit tombeaux (n^{os} XCII-CIV), anthropomorphes pour ceux dont l'extrémité occidentale est préservée. Leur disposition permet de reconstituer le plan de l'extrémité septentrionale de l'édifice qui les abritait: un espace d'une largeur de 1,5 m adossé au portique flanquait une pièce sur laquelle il s'ouvrait, comme l'indique la présence d'une sépulture (n° XCIX) dans le prolongement d'un négatif de mur ou de pilier visible sur la molasse. Le mur occidental de l'édifice se trouvait dans l'alignement de celui du portique, alors qu'au sud, deux tombes modernes n'ont épargné que le bord septentrional d'une tranchée de fondation se prolongeant sur 80 cm au-delà du tracé du mur occidental, pour former peut-être la base d'un contrefort épaulant l'angle. Le mur est n'a pas laissé de vestiges, mais son tracé est restituable entre l'extrémité des tombeaux et la porte sud du portique.

C'est donc une pièce de quelque 4,5 m de largeur par 5,5 de longueur qui peut être restituée. Le canal aboutissait au centre de cette salle et se prolongeait, en aval, devant la façade ouest du portique. Il ne peut avoir servi ni de drainage, le sol naturel de molasse s'inclinant en sens contraire, ni de «chemin creux», étant originellement trop profond et étroit pour être aisément-praticable[66].

Fig. / *Abb.* 13
Canal creusé dans la molasse (vestiges de l'éventuel baptistère) et deux fosses de tombes modernes au pied du clocher, vus de l'ouest
Blick von Westen auf einen in den Molassegrund eingetieften Kanal (Reste eines eventuellen Baptisteriums) und zwei neuzeitliche Grabgruben zu Füssen des Glockenturms

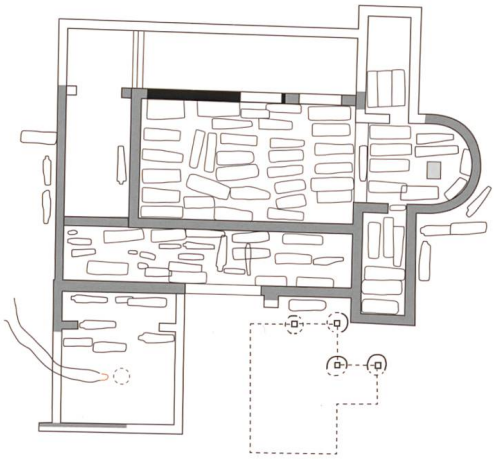
La présence des tombes à l'intérieur de l'édifice éliminant la possibilité d'un usage profane, le canal et l'emplacement de la construction amènent à identifier, avec une certaine vraisemblance, ces vestiges comme ceux d'un baptistère, même si aucune trace de cuve baptismale n'a été conservée à l'extrémité supérieure du canal. Celui-ci pourrait avoir servi à l'évacuation de l'eau, voire à son adduction depuis la rivière coulant au nord de la colline s'il a accueilli un tuyau de plomb ou de bois.

Il est à signaler que le mur méridional du portique a été doublé côté intérieur par un placage de 20 cm d'épaisseur, en moellons antiques de remploi, placés pour certains verticalement et recouverts d'un enduit lissé (fig. 14). Ce renforcement des maçonneries doit avoir été nécessité par une surélévation du mur lors de l'édification du bâtiment contigu puisqu'il a été observé uniquement sur la longueur de ce dernier.

Cet éventuel baptistère ne peut être précisément daté du fait du mauvais état des vestiges et de l'absence de tout matériel archéologique. D'après la chronologie relative des édifices, sa construction pourrait remonter au VIe/VIIe siècle et il a été démoli au plus tard lors de la reconstruction du mur sud de l'église à l'époque romane. Les tombeaux, d'époque carolingienne au vu de leur forme, attestent que l'édifice a servi de lieu de sépulture, selon une coutume constatée malgré les interdictions légales souvent renouvelées, et donc peu suivies, dans plusieurs baptistères, dont ceux de Riva San Vitale TI et Brigue-Glis VS[67]. Rappelons que le chapitre 6 de l'Epître aux Romains met en relation le baptême avec la mort et la résurrection, idée qui pourrait avoir encouragé le choix d'un baptistère comme lieu de sépulture.

Fig. / *Abb.* 14
Base en molasse du mur sud du portique, entre son doublage maçonné à gauche et un tombeau établi dans l'éventuel baptistère à droite
Molassesockel der Südmauer des Portikus zwischen der dazu gehörenden Mauerschale (links) und einer innerhalb eines eventuellen Baptisteriums befindlichen Grabstätte (rechts)

A l'est de cet édifice, quatre trous fragmentaires de poteau circulaires d'un diamètre de 80 cm ont été observés dans la molasse (voir pl. 9.5)[68].



Ne pouvant pas, vu leur disposition, avoir porté un toit en appentis adossé au portique, ils appartenaient à un bâtiment de bois dont seuls les vestiges de la partie septentrionale ont été épargnés par les tombes modernes du cimetière. Ces trous, qui marquent un épaulement au nord, permettent de reconstituer avec une certaine vraisemblance le plan d'une petite construction barlongue, d'une largeur approximative de 8 m, prolongée d'une annexe orientale d'un peu plus de 2 m de profondeur, l'édifice ne pouvant pas se prolonger plus à l'est vu la forte pente du terrain molassique jusqu'à la falaise. Aucun trou de poteau n'ayant été observé dans la molasse conservée devant l'entrée sud du portique, ce bâtiment n'était pas accolé au probable baptistère et laissait donc libre l'accès à l'église. Il a disparu au VIIIe/IXe siècle au plus tard puisque deux de ses trous de poteau ont été recoupés par des tombes anthropomorphes (nos XCIV-XCV) (fig. 15).

Les fonctions de cet édifice de bois étaient-elles civiles ou religieuses? Le plan n'est guère fréquent dans les édifices civils du Haut Moyen Age, même s'il trouve quelques ressemblances dans l'une des fermes de Develier-Courtételle JU[69], tandis que les dimensions considérables des trous de poteau parlent en faveur d'une solide construction, et que l'épaulement pourrait marquer l'entrée d'un chœur. Un deuxième

Fig. / *Abb.* 15
Trous de poteau recoupés par des tombeaux rupestres anthropomorphes, fondations de la sacristie gothique et fosses de tombes modernes perpendiculaires à la nef
Von anthropomorphen Grabstätten geschnittene Pfostenlöcher, Fundamente der gotischen Sakristei und im Rechten Winkel zum Kirchenschiff angelegte neuzeitliche Gräber

lieu de culte aurait donc dans ce cas été installé à côté de l'église. Au vu de la chronologie relative des constructions et de la datation des tombeaux, l'édification de ce bâtiment de bois remonte vraisemblablement au VIIe/VIIIe siècle.

Des églises en bois n'ont, pour l'instant, été signalées dans le canton de Fribourg qu'à Saint-Léger de Lully[70] et sans doute Saint-Sulpice de Font[71], tandis qu'à Saint-Pierre de Treyvaux, le bois a été employé au VIIe siècle pour la construction d'une annexe accolée à l'église[72]. De nombreux autres exemples de lieux de culte en bois, généralement édifiés entre le VIe et le IXe/Xe siècle, ont en revanche été découverts en Suisse (fig. 16)[73].
Les groupes d'églises sont bien connus durant les premiers siècles du christianisme et ne sont pas réservés aux seuls lieux de pèlerinage, monastères importants et sites cathédraux[74]. Carignan ne serait pas un cas unique dans la région. Le site de Saint-Martin de Céligny GE a ainsi révélé les vestiges de deux églises élevées côte à côte en bois au VIe/VIIe siècle[75], tandis que Vuillonnex GE a également possédé deux églises[76]. La première a été construite en bois au Xe siècle, alors que l'autre a succédé, à la même époque, à une petite construction funéraire. La vaste annexe de bois de Treyvaux déjà citée, remplie de tombes, a sans nul doute eu des fonctions cultuelles, ainsi que l'indique la présence de sépultures d'enfants à son extrémité orientale, comme souvent observé autour des chœurs médiévaux[77]. Un autre exemple de groupe de bâtiments nous est donné par Villeneuve, dans la vallée d'Aoste (I), où un baptistère a été élevé au Ve siècle entre deux édifices[78]. On peut également rappeler le cas célèbre, bien que plus ancien et éloigné, des deux églises et du baptistère construits par Sulpice Sévère (env. 360-420/425) dans sa villa de *Primuliacum* en Aquitaine[79].

A Saint-Pierre de Carignan, si l'édifice de bois était effectivement un lieu de culte, il est possible que ses fonctions aient été transférées après sa suppression dans l'aile sud du portique; les tombes du cimetière ayant recouvert son emplacement sont en effet de même forme que celles venant remplir les derniers espaces

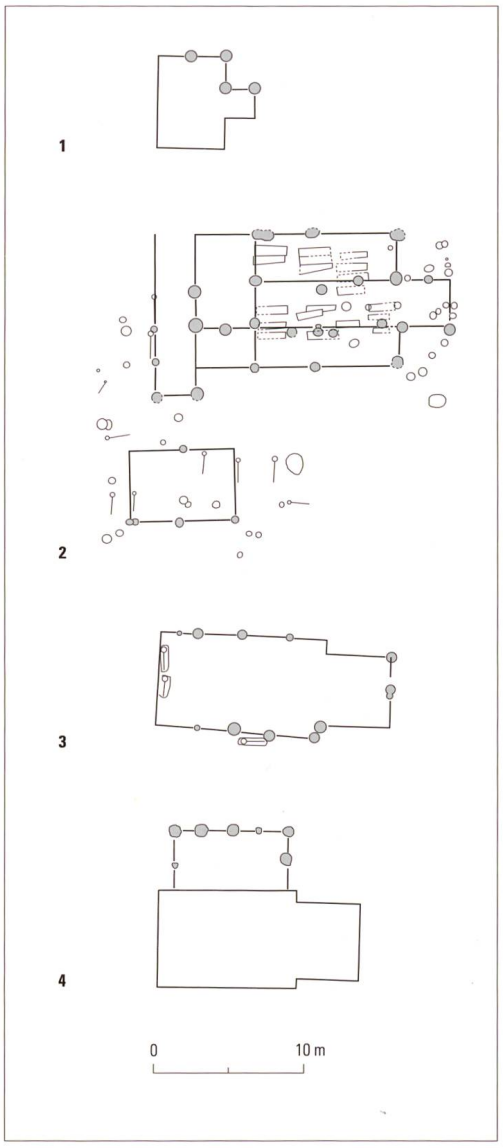


Fig. / *Abb.* 16
Plans comparatifs d'édifices religieux en bois
Vergleichende Übersicht zu Grundrissen von Holzkirchen
1 Vallon/Carignan
2 Céligny/Saint-Martin GE
3 Lully/Saint-Léger FR
4 Treyvaux/Saint-Pierre FR

libres du sous-sol de celle-ci et leur sont donc contemporaines. De plus, l'utilisation de cet espace comme chapelle est, comme nous le verrons, démontré pour les siècles suivants.

Les transformations à l'époque médiévale

La transformation du chevet, IXe/Xe siècle

Après plusieurs siècles de modifications architecturales d'assez peu d'ampleur, une transformation importante du chevet est entreprise (voir pl. 10.6). Les annexes latérales de l'abside sont ouvertes sur celle-ci pour permettre la création d'un transept, ainsi que l'atteste le creusement de logements de poteaux dans le sol de molasse à l'emplacement des murs supprimés (fig. 17). Ces logements quadrangulaires mesurent 20 à 30 cm de côté seulement, ce qui indique la présence de poteaux de 15 à 20 cm de section, sans doute en bois plutôt qu'en pierre, vu leur minceur. A l'entrée du chœur, ils permettent de restituer, de chaque côté du passage axial, une barrière formée de poteaux géminés enserrant sans doute des planches ou des dalles minces s'insérant dans des piliers adossés aux piédroits de l'entrée[80]. Quatre autres logements indiquent que des barrières ou des portails fermaient également l'entrée des bras du transept[81]. Les escaliers à l'entrée de l'abside ont été, à ce moment ou un peu plus tard, avancés dans la nef par la pose de marches maçonnées en moellons sur les dalles de couverture des tombeaux nos XIV et XV et sur une fondation de gros blocs de calcaire venus combler l'extrémité des tombeaux nos XVI et XVII, dont les dalles avaient été ôtées lors d'un élargissement des fosses (fig. 18; voir fig. 2).

Cette transformation des annexes en bras de transept trahit une évolution des fonctions de ces espaces, et leur fermeture par des barrières indique qu'il était devenu nécessaire d'en restreindre l'accès, sans doute en raison de la présence d'autels secondaires. La suppression de murs porteurs a eu des conséquences architecturales importantes, sur la forme des toitures entre autres (voir pl. 10.6). Signalons ici qu'une telle ouverture des annexes vers le chœur a été observée à l'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains; elle est datée des environs de l'an mil[82].

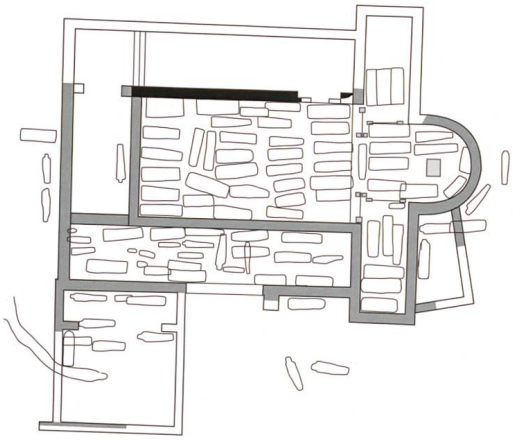


Fig. / *Abb.* 17
Tombeaux septentrionaux de l'abside et logements de la barrière nord d'époque carolingienne sous le mur gothique
Grabstätten im Süden der Apsis und Fundamentgrube der nördlichen Chorschranke aus karolingischer Zeit unter dem gotischen Mauerwerk

Le cimetière et l'annexe méridionale de l'abside

Le cimetière qui occupe aujourd'hui les alentours de l'église (fig. 19) ne semble pas être apparu avant l'époque carolingienne, les tombes rupestres repérées (nos LXXXIV à LXXXVI, LXXXVIII à XCVI) étant le plus souvent anthropomorphes ou ovalaires. Leur position à proximité des murs du chevet et de la nef, dans des zones privilégiées généralement occupées en premier, en fait néanmoins les plus anciennes de la nécropole. Celles

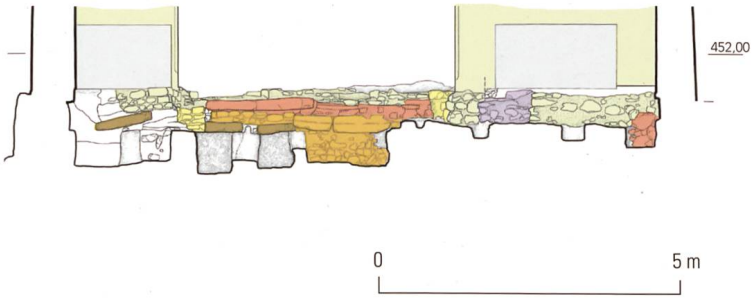


Fig. / *Abb.* 18
Relevé en élévation de l'entrée du chœur, avec les tombeaux rupestres sous les emmarchements de l'arc triomphal et les fondations des autels latéraux gothiques
Aufriss der aufgehenden Teile vom Chorzugang mit den Grabstätten unter den Stufen des Triumphbogens und den Fundamenten der gotischen Altäre

Fig. / *Abb.* 19
Exemples de tombeaux rupestres découverts dans le cimetière à l'est de l'église; a) tombeau anthropomorphe; b) tombeaux à «banquettes»
Beispiele für in den Felsuntergrund eingetiefte Grabstätten im Friedhofsbereich östlich der Kirche; a) anthropomorphe Gräber; b) Gräber mit seitlichen Absätzen

qui sont creusées dans la forte pente à l'est du chevet (nos LXXXVIII à XC, XCII) présentent parfois de profondes et larges fosses dotées d'un ressaut intermédiaire horizontal destiné à recevoir des planches couvrant la fosse plus étroite, longue de quelque 2 m, large de 35 à 40 cm et profonde de 25 à 30 cm, dans laquelle était déposé le corps (voir fig. 19, pl. 2 et pl. 3)[83]. A l'exception de la n° XCVI, les tombes localisées au sud de l'église ne sont pas alignées sur l'édifice, mais implantées obliquement; elles pourraient suivre l'orientation d'un cheminement menant à la porte du portique depuis la falaise orientale dans laquelle sont creusées des marches attestant la présence d'un très ancien accès, coupé à son sommet depuis plusieurs siècles par le mur du cimetière.

L'un des tombeaux rupestres (n° LXIX) a été partiellement comblé par la fondation d'un mur tangent à l'abside[84] et perpendiculaire à un tronçon de maçonnerie préservé contre l'annexe sud. Une annexe a donc été ajoutée contre le côté sud du chevet (voir pl. 10.6). Il est possible que le tombeau anthropomorphe n° CXV a été creusé à l'intérieur de celle-ci, mais la chronologie relative entre les deux structures n'est pas déterminable. Cette annexe sera détruite avant le creusement des tombeaux nos LXXXVII à LXXXIX, d'époque romane comme le tombeau voisin n° XCI[85].

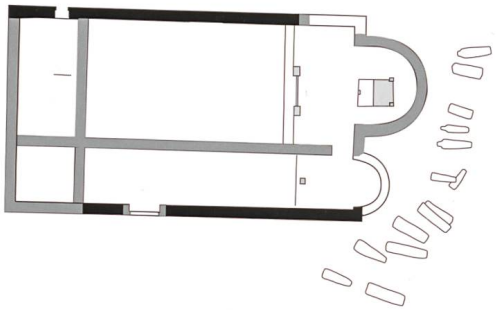
Les fosses des tombes postérieures, creusées dans un terrain remblayé après la construction d'un mur ceinturant le cimetière au sommet des falaises, ne feront plus qu'effleurer la surface de la molasse, sans qu'un tombeau rupestre ne doive y être aménagé comme auparavant (voir pl. 1 et 2)[86].

L'ouverture des ailes du portique sur la nef, Xe/XIe siècle

Une arcade de claveaux de tuf est venue recouvrir le tombeau n° CXII; il ne reste que la base de son pilier engagé à l'est, visible sous les maçonneries de l'épaulement gothique, mais elle repose à l'ouest sur un large pilier carré, bien conservé, construit en moellons et portant la naissance d'une deuxième arcade restée inachevée (voir fig. 6a-b, 7b, pl. 5 et pl. 6)[87]. L'arcade réalisée était fermée sur 80 cm de hauteur au-dessus de la dalle du tombeau par un muret lié au pilier occidental. Ce muret n'étant conservé que sur une trentaine de centimètres de longueur, il n'est pas exclu qu'un passage ait existé au centre de l'arcade (voir pl. 10.6)[88]. L'arcade occidentale, quant à elle, aurait été, si elle avait été réalisée, entièrement ouverte, comme l'indique l'absence de toute trace d'un muret contre le pilier. Le ressaut qui souligne sur les quatre côtés du pilier la naissance des arcades évoque le détail identique et assez rare visible dans la nef de l'église d'Amsoldingen BE, datée de la première moitié du XIe siècle.
On peut se demander si ces arcades n'étaient pas destinées à ouvrir sur la nef une chapelle latérale installée dans l'aile nord du portique plutôt qu'un bas-côté; en effet, le muret est inhabituel dans une arcade de bas-côté, mais pourrait avoir barré l'accès au chœur de la chapelle. La différence de niveau des sols des deux espaces a en tous les cas été maintenue. Notons que

l'*arcosolium* carolingien traversant, par la liaison visuelle et auditive qu'il a établie avec la nef, pourrait laisser supposer une transformation en chapelle de l'aile nord du portique largement antérieure à la création de l'arcade.

Aucun vestige d'arcades symétriques n'a été décelé au sud de la nef, les traces du mur ayant presque entièrement disparu; néanmoins l'ajout d'un mur large de 70 cm dans le prolongement



sud de la façade occidentale de celle-ci montre qu'une annexe méridionale de même longueur que la nef a été aménagée (voir pl. 2)[89]. Une telle transformation des ailes du portique en chapelles latérales pourrait expliquer la conservation, à Carignan, de ces annexes jusqu'à l'époque romane, alors que la plupart des églises de la région perdent leurs portiques à partir de l'époque carolingienne[90].

Les moules à cloche, XIe/XIIe siècle

Deux moules ont été établis au centre de la nef, pour fabriquer deux cloches simultanément si l'on en croit leur proximité qui permettait l'utilisation d'un seul fourneau pour préparer la coulée du bronze. L'un d'eux, très endommagé par les sépultures ultérieures, a été installé à l'emplacement du tombeau n° XXX et l'autre dans le tombeau n° XXIX, élargi jusqu'à former une fosse rectangulaire de quelque 1,15 m par 2 (fig. 20). De 62 cm de diamètre extérieur, il présente une base traversée par un foyer ménagé entre deux murets de moellons pour faire cuire l'argile du moule et fondre le suif. Deux charbons de bois ont été datés par des analyses au radiocarbone; ils remontent aux années 900-1020 pour l'un, 980-1190 pour l'autre[91]; ils permettent d'envisager une datation au XIe/XIIe siècle pour ces moules, ce que conforte l'appartenance de la base conservée à un type ancien de moule à foyer inférieur, type qui disparaît dans la région dès la fin de l'époque romane[92]. Aucune trace de clocher contemporain de ces moules n'a pu être mise en évidence; il pourrait ne s'être agi que d'un clocheton de bois posé sur la charpente de la toiture[93].

Les tombeaux nos XXXIII et XXXV, endommagés par les moules, ont été réutilisés pour des

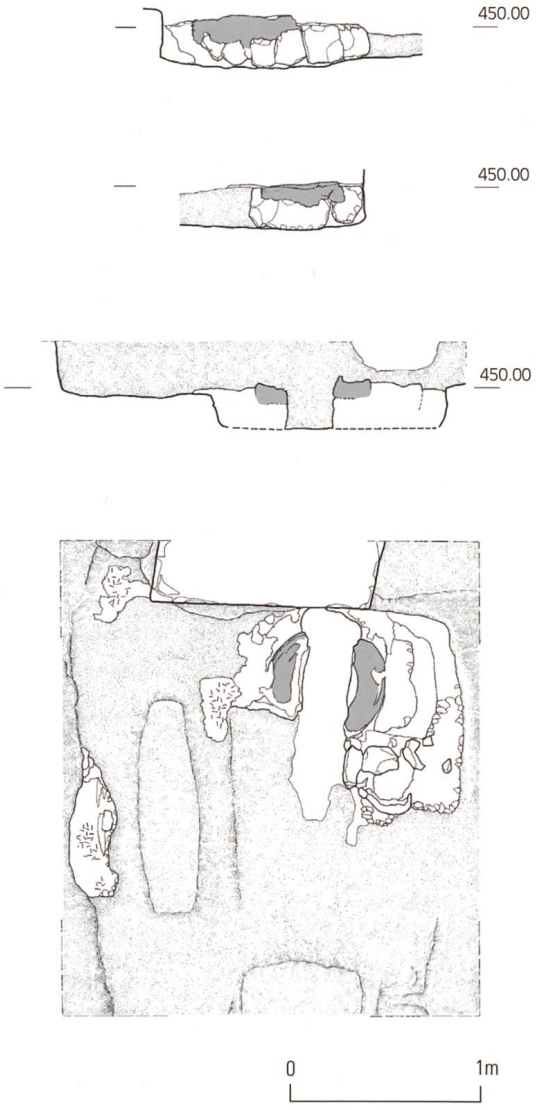


Fig. / *Abb.* 20
Relevés (coupes/plan) et photographie des vestiges des moules à cloche établis dans la nef à l'époque romane
Aufriss, Schnitt und Fotografie der romanischen Glockengussgrube im Kirchenschiff

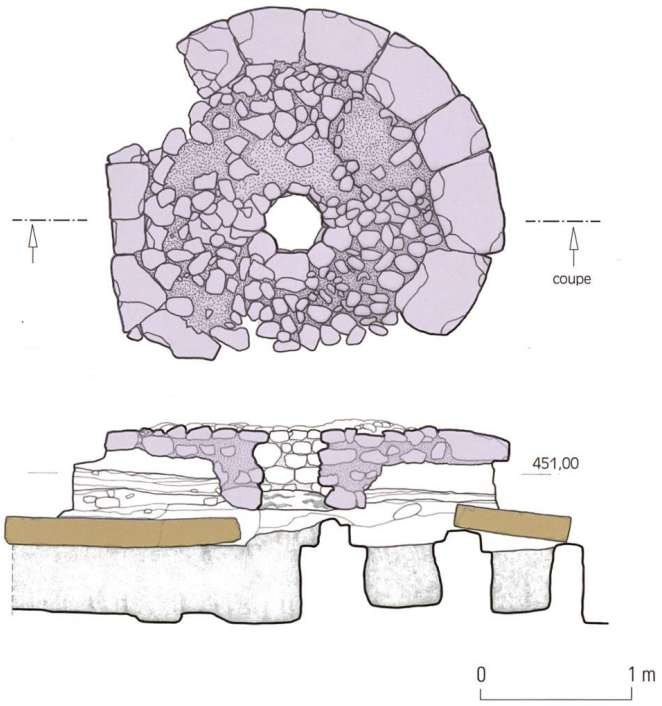


Fig. / *Abb.* 21
Plan des fondations circulaires des fonts baptismaux gothiques et stratigraphie est/ouest montrant les couches de remblayage entre les dalles de couverture des tombeaux rupestres de la nef et ces fondations
Planzeichnung vom kreisförmigen Fundament des gothischen Taufbeckens und West/Ost-Profil des Kirchenschiffs mit den Auffüllschichten zwischen den Steinabdeckungen der Grabstätten und den Fundamenten des Kirchenbaus

inhumations après la fonte des cloches, et leurs dalles de couverture remises en place.

Un incendie suivi d'un remaniement de l'église, XIe/XIIe siècle

Des traces de rubéfaction causées par un incendie qui a ravagé l'église se remarquent sur le sol de terre battue ainsi que les dalles de couverture des tombeaux de la nef, sur les deux faces du mur nord de cette dernière – y compris sur le bouchon de l'*arcosolium* (voir fig. 7b) –, ainsi que sur l'emmarchement à l'entrée du chœur[94]. La remise en état de l'édifice (voir pl. 10.7) est accompagnée d'un rehaussement des sols du portique et de la nef d'une quarantaine de centimètres, pour les rapprocher du niveau du sol extérieur (fig. 21). Ce remblai masquant les dalles des tombeaux indique qu'un accès aisé à ceux-ci pour de nouvelles inhumations était devenu peu important, voire inutile, comme c'est généralement le cas dès l'abandon des inhumations dans les églises, entre l'époque carolingienne et le début de l'époque gothique[95]. La barrière de chœur est alors refaite en pierre; les marches à l'entrée du chœur sont en effet surélevées par la mise en place de grandes dalles de calcaire; l'une – une pierre tombale réutilisée – est restée en place, tandis que les autres ont laissé des négatifs dans leur mortier de pose (fig. 22; voir fig. 2). Un pilier de calcaire de 45 par 28 cm, creusé au sud d'une rainure centrale retaillée pour former une feuillure, est inséré dans l'emmarchement; le logement d'un second pilier est taillé dans la molasse plus au sud, tandis qu'une rainure dans le sol permet de restituer une dalle verticale entre les deux. Ces deux piliers ne sont pas centrés sur l'abside, mais désaxés vers le sud. Vu la position de la dalle centrale, deux accès latéraux devaient permettre d'entrer dans le chœur. L'absence de rainure ou de feuillure pour une dalle verticale sur la face nord du pilier conservé permet en effet de penser qu'il bordait un passage. Un denier de l'évêché de Lausanne (Henri I ou II) frappé entre 985 et 1050/56 retrouvé dans le mortier des maçonneries de l'emmarchement remanié fournit un *terminus post quem* pour ce remaniement de la barrière du chœur.

Fig. / *Abb.* 22
Dalle et base du pilier de la barrière de chœur reconstruite à l'époque romane
Pfeilerbasis von der Chorschranke aus romanischer Zeit

L'aile septentrionale du portique et le bras nord du transept sont abattus vers la même époque (voir pl. 10.7), une démolition qui paraît s'expliquer par l'effondrement d'une partie de la falaise de la colline, des traces de fracture de la molasse ayant été observées derrière le mur de terrasse actuel. L'arcade nord de la nef est fermée par une maçonnerie de moellons de dimensions très variées, parfois placés en épi, alors que l'extrémité nord de l'aile occidentale du portique est close par un mur à l'appareil très semblable, percé d'une porte (voir fig. 6a-b, 10, pl. 5 et pl. 6)[96]. Quant à l'entrée du bras nord du transept, elle doit alors avoir été murée dans le prolongement du mur nord de la nef, mais il ne reste pas de trace de ce mur restitué par symétrie.

L'autel est remanié à ce moment ou un peu plus tard: des traces de mortier sur la molasse per-

Fig. / *Abb.* 23
Mur sud de la nef, avec maçonneries romanes conservées en partie inférieure (partie supérieure de l'élévation reconstruite au XIXe siècle); à droite: angle nord-est du clocher roman
Südwand des Kirchenschiffs mit Resten der romanischen Mauer im unteren Bereich (darüber das im 19. Jahrhundert erneuerte Mauerwerk); rechts die Nordostecke des romanischen Glockenturms

mettent de restituer une base maçonnée, toujours désaxée vers le sud, de quelque 1,5 m par 1,2 m de côté, dans les angles orientaux de laquelle deux trous carrés de 20 cm de côté ont sans doute accueilli les poteaux d'un retable (voir pl. 2 et 3). Le sol de molasse est alors abaissé dans le chœur, tout en conservant devant l'autel un podium rectangulaire de même largeur que l'autel, d'une douzaine de centimètres de hauteur et 75 de profondeur.

Vers la même époque, et après la démolition, qui pourrait être notablement antérieure, du probable baptistère, d'importantes transformations touchent l'ancienne aile sud du portique (voir pl. 10.7)[97]. Son mur méridional est rebâti, à nouveau en moellons gallo-romains de remploi (fig. 23; voir fig. 6c-d, pl. 7 et pl. 8). Il est un peu plus large que celui qu'il remplace et ses fondations viennent de ce fait combler partiellement les tombeaux qui le bordent[98]. Le bras sud du transept est alors aligné sur le portique, tandis que lui est ajoutée une absidiole dont les traces sont décelables sur la molasse[99]. Le mur séparant l'ancien bras de transept et l'aile méridionale du portique est quant à lui détruit, comme l'atteste le creusement, sur son tracé, d'un logement quadrangulaire de poteau de barrière. Un mur vient en outre réduire, vers la même époque, la largeur de l'entrée du bras du transept, l'extrémité nord des tombeaux nos LXXII et LXXIII ayant été comblée de maçonneries dans le prolongement du mur sud de la nef[100]. Ces travaux indiquent que l'ancien bras de transept a été transformé en chœur d'une chapelle occupant l'aile sud du portique. Il est possible que la chapelle ait été ouverte par une ou des arcades sur la nef de l'église, comme déjà signalé.

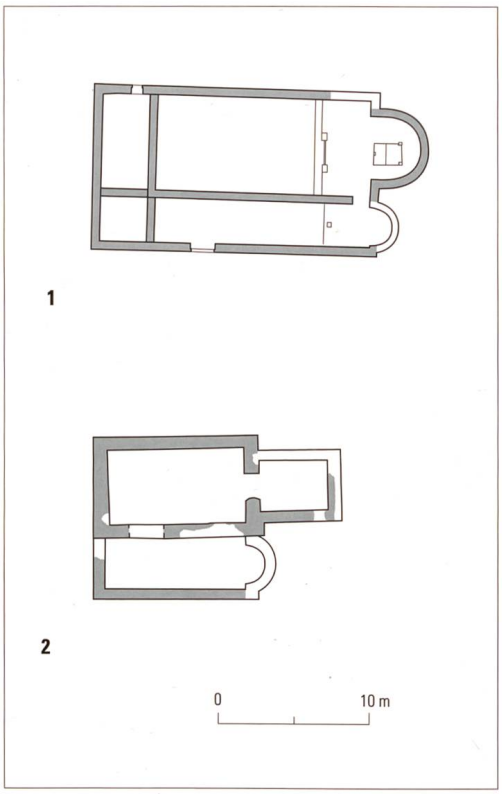
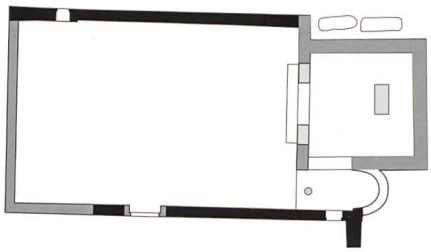


Fig. / *Abb.* 24
Plans comparatifs d'églises à nef unique et chapelle latérale
Grundrisse einschiffiger Kirchen mit Seitenkapelle
1 Vallon/Carignan
2 La Neuveville/La Blanche Eglise BE

Au vu des différences d'aspect des maçonneries, les travaux se sont déroulés en plusieurs étapes; ils ont donc visé à l'aménagement d'une église à nef unique flanquée d'une chapelle latérale. Le nouveau plan rappelle, à l'époque romane, celui de la Blanche Eglise de La Neuveville BE[101] (fig. 24). Enfin, l'église de Ressudens paraît, à la lecture de ses élévations extérieures, avoir aussi été constituée de deux salles accolées avant sa reconstruction en un volume unifié à l'époque gothique. Les travaux de Carignan doivent se placer au XIe/XIIe siècle, d'après la succession des états.

La reconstruction du chœur, XIIe siècle

Le chœur est ensuite entièrement reconstruit (voir pl. 10.8). Le tombeau n° VI est alors comblé de maçonneries, avec quelques moellons dessinant à mi-largeur de celui-ci l'amorce de l'élévation du nouveau mur septentrional, liée au piédroit nord de l'arc triomphal (voir pl. 1). A l'extérieur, deux sépultures (nos CXIII et CXIV) confirment ce nouvel alignement. Le tracé du mur nord permet de rétablir par symétrie un mur sud à l'emplacement de la paroi méridionale du chœur actuel, tracé restitué par la tranchée de fondation dont déborde l'élévation gothique, et



par les fortes traces d'usure provoquées par des passages répétés visibles à l'intérieur, au pied du mur (voir pl. 3)[102]. Quant au mur est, il ne peut avoir pris place, lui aussi, qu'à l'emplacement du mur oriental du chœur actuel, faute d'avoir laissé des vestiges hors de ce tracé. Le nouveau chœur, de plan carré, mesurait ainsi près de 6 m de côté. A son entrée, la barrière est remplacée par un muret maçonné dont il subsiste la base, percée d'un passage axial[103]. Le massif de l'autel, quant à lui, est porté aux dimensions de 1,2 par 1,1 m.

On notera ici qu'à l'époque gothique, après le comblement du tombeau n° V dans lequel ont été recueillies des monnaies remontant au XIVe siècle, cet autel sera élargi à deux reprises vers le sud, la première fois de 40 cm et la seconde de 25 (voir pl. 1).

L'absence de tout vestige de maçonnerie dans les tombeaux nos LXXII et LXXIII indique qu'ils étaient sans doute enjambés par une arcade reliant le chœur à la chapelle contiguë, dont l'absidiole est reconstruite pour l'adapter à la largeur du sanctuaire rebâti. Il reste de la nouvelle absidiole le flanc sud épaulé par un solide contrefort, à côté d'une porte à encadrement de tuf et seuil de grès coquillier percée dans le mur méridional de l'église (fig. 25 et 26; voir fig. 9). La barrière à l'entrée de la chapelle depuis la nef est reconstruite un peu en retrait, comme en témoigne le creusement d'un nouveau logement de pilier (voir pl. 3)[104].

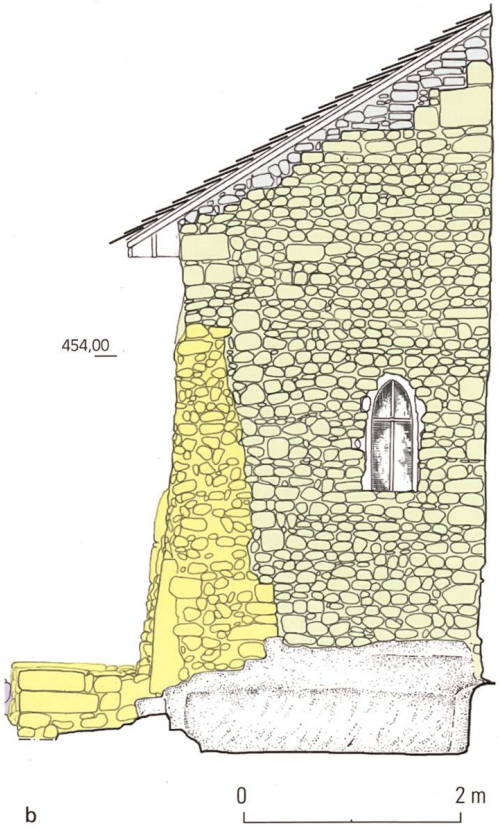
Quant à la nef de l'église, c'est à ce moment-là, comme l'indique l'emplacement du nouveau

Fig. / *Abb.* 25
Angle sud-est de l'église, avec la porte et les traces de l'arrachement du contrefort et de l'absidiole d'époque romane
Südostecke der Kirche mit romanischen Bauresten in Form von Türöffnung und Mauerwinkeln von Stützpfeiler und Kleinapsis

piédroit méridional de l'arc triomphal, que son mur sud est démoli; la surface de la chapelle latérale est ainsi réunie à celle de la nef, dès lors élargie et couverte d'un toit à deux pans.

Une église de plan dissymétrique, composée d'une large nef, d'un chœur carré et d'une petite chapelle à absidiole, a été créée par ces remaniements. Elle évoque l'état de la Blanche Eglise de La Neuveville, aux environs de 1200 (fig. 27)[105]. Des chœurs carrés de dimensions similaires se voient en outre à l'époque romane dans la région fribourgeoise à Font, Gurmels et

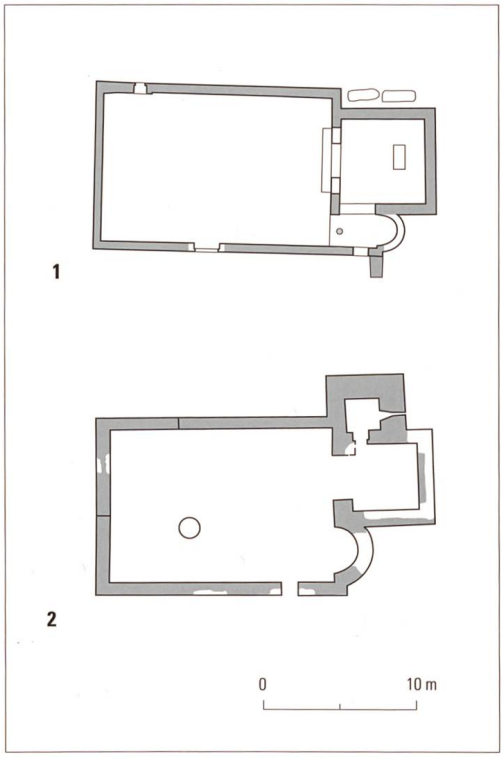
a



b

Fig. / *Abb.* 26
Photographie (a) et dessin (b) du mur oriental de la sacristie, avec les vestiges de l'absidiole et le bouchon de 1512/1515
Fotografie (a) und Aufriss (b) der Sakristei-Ostfassade mit den Resten der Kleinapsis und der Mauerfüllung von 1512/1515

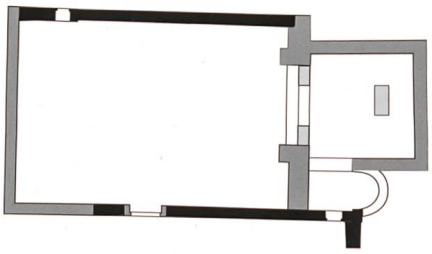
Fig. / *Abb.* 27
Plans comparatifs d'églises à large nef, chœur quadrangulaire et absidiole
Grundrisse von Kirchen mit breitem Schiff, rechteckigem Chor und seitlicher Kleinapsis
1 Vallon/Carignan
2 La Neuveville/La Blanche Eglise BE



Heitenried par exemple, tandis que les vestiges d'autres ont été repérés à Grangettes et Lully[106]. Au vu de ces parallèles, cette reconstruction du chœur peut être placée au XIIe siècle ou au début du siècle suivant, avant la mode des chœurs rectangulaires du XIIIe/XIVe siècle du type de ceux qui sont conservés, dans le canton de Fribourg, à Montbrelloz, Lully et Treyvaux[107].

Un clocher-mur, XIIe/XIIIe siècle

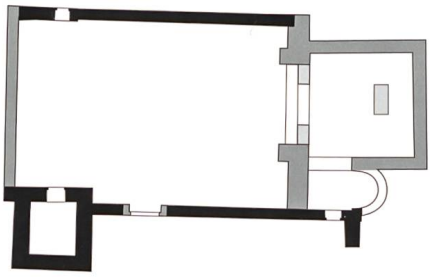
Un clocher-mur semble ensuite ajouté au-dessus de l'arc triomphal (voir pl. 10.9); l'épaisseur de la paroi orientale de la nef est en effet doublée, ce qui ne peut avoir été nécessité par des raisons statiques, vu la nature particulièrement stable du sous-sol. Au sud, les nouvelles fondations viennent barrer l'accès à l'absidiole[108], tandis que de part et d'autre de l'arc triomphal, deux massifs de maçonnerie liés à ce doublage viennent enserrer l'emmarchement; ils paraissent avoir supporté deux renforts de ce clocher-mur (voir pl. 1)[109].



Des clochers-murs romans ou gothiques ont été repérés en grand nombre dans la région[110]; ils sont le plus souvent placés au-dessus de la façade occidentale de la nef, mais un clocher similaire est visible sur l'arc triomphal de l'église de Donatyre.

Une tour de clocher, XIIe/XIIIe siècle

Le probable clocher-mur fait place à une tour de clocher édifiée à cheval sur l'angle sud-ouest de l'église (voir pl. 10.10); de quelque 4,5 m de côté, cette tour de plan carré est accessible depuis la nef par une porte à arc en plein cintre de tuf précédée de quelques marches[111]. Les murs du clocher présentent un appareil formé à nouveau en large partie de moellons de remploi



en calcaire jaune (fig. 28). Comportant nombre d'assises en épi, les maçonneries montrent des trous de boulins carrés de 10 cm de côté, ainsi que des joints marqués au fer[112]. Ces caractéristiques architecturales, les joints en particulier, permettent de placer l'édification du clocher à la fin du XIIe ou au XIIIe siècle[113]. La façade occidentale de la nef est au moins partiellement reconstruite lors de l'érection de ce clocher, comme on peut le constater à l'angle sud-ouest de la nef, où les maçonneries de la nouvelle façade sont liées à celles du clocher.
Il est à noter qu'à la proche église de Ressudens, un clocher-mur placé sur l'entrée occidentale a également été remplacé, mais au XVe ou au XVIe siècle seulement, par une tour à l'angle de la nef[114].

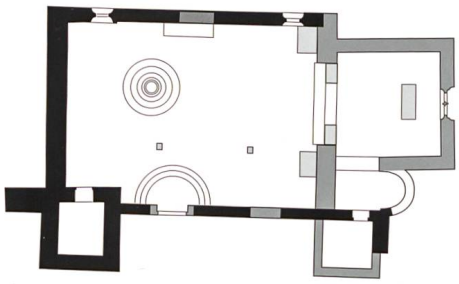
Les aménagements de la fin du Moyen Age

D'importants travaux sont à nouveau effectués dans la nef à la fin de l'époque gothique, en plusieurs étapes (voir pl. 11.11). La façade occidentale est entièrement reconstruite, un mètre à l'est de la précédente (fig. 29)[115], et c'est peut-être également à ce moment que deux piliers de bois posés sur de grosses pierres viennent soulager la large charpente de la nef, du côté sud (voir pl. 1)[116]. Par ailleurs, une sacristie, dont

Fig. / *Abb.* 28
Détail des maçonneries du clocher roman
Blick auf das Mauerwerk des romanischen Glockenturms

les fondations ont été dégagées (voir fig. 15), est élevée au sud du chevet avant 1453, année où elle est signalée pour la première fois par la visite pastorale[117].

Le mobilier liturgique est quant à lui renouvelé. Au milieu de la nef est ainsi établi un imposant emmarchement circulaire en molasse d'un diamètre de 3 m, au centre duquel est ménagé un



puits perdu; il supportait des fonts baptismaux (voir fig. 21, pl. 1 et pl. 11.11). Ces soubassements de fonts sont comparables à ceux qui ont pu être repérés dans la proche région, à Ressudens[118] et à Corcelles-près-Payerne VD[119], tous deux manifestement antérieurs à la Réforme de 1536, ou en Valais, à l'église Saint-Théodule de Sion, où ils sont datés du XVe siècle[120]. A Vallon, ces fonts baptismaux paraissent aussi remonter au XVe siècle, le sol de terre battue qui les entourait ayant livré plusieurs dizaines de mon-

Fig. / *Abb.* 29
Partie inférieure de la façade occidentale d'époque gothique, avec la porte percée au XVIe/XVIIe siècle
Unterer Teil der gothischen Westfassade mit einem Türdurchbruch aus dem 16./17. Jahrhundert

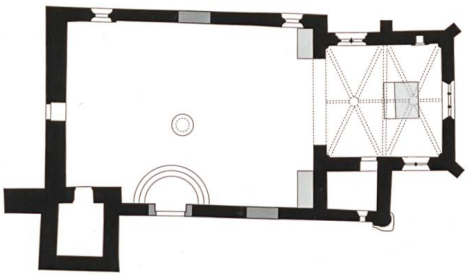
naies de la seconde moitié de ce siècle[121]. Un large escalier semi-circulaire intérieur, aux marches de molasse, est établi vers la même époque devant l'entrée sud de l'église.
Au pied du mur nord de la nef, une fondation de grosses pierres longue d'au moins 2,2 m et large de 90 cm est contournée par le sol de terre battue. Elle semble avoir supporté une banquette maçonnée adossée au mur et détruite plus tard par des inhumations (voir pl. 2).

Deux baies à encadrements de molasse creusés d'une large gorge sont par ailleurs percées dans le mur septentrional de la nef, à des dates sans doute différentes au vu de la nature différenciée des mortiers mis en œuvre. La baie occidentale, à arc en tiers-point trilobé, prend la place de la porte romane alors murée (voir fig. 6a-b, 10, pl. 5 et pl. 6). Le remplage de l'orientale, en molasse, offre un rare exemple d'écoinçon pendant entre deux arcs (voir fig. 6a-b, 7, pl. 5 et pl. 6)[122]. D'après la chronologie relative des maçonneries, elle est antérieure à la reconstruction de l'angle nord-est de la nef lors de l'édification du chœur actuel, en 1512/1515. Dans le mur septentrional de ce chœur s'ouvre une baie de même facture, mais avec un remplage en arcs surbaissés (voir fig. 1, pl. 5 et pl. 6). Visiblement exécutée pour un mur plus mince que celui dans lequel elle est aujourd'hui insérée, elle se différencie nettement des deux autres fenêtres du chœur de 1512/1515, à réseaux flamboyants et exécutées, elles, en calcaire jaune. Les remplages en molasse évoquent ceux de plusieurs fenêtres de la tour de l'horloge de l'hôtel de ville de Fribourg, qui a été érigée vers 1504/1510[123], ou de l'étage supérieur de la tour-beffroi de La Neuveville, construite en 1519/1520[124]. Les trois baies en molasse sont donc quasiment contemporaines de la reconstruction du chœur, et il est fort probable que celle qui sera réutilisée en 1512/1515 s'est trouvée placée un temps dans le chœur carré antérieur, ou qu'elle a été prévue pour y être insérée. Le rattachement, en 1512, de la paroisse de Dompierre-le-Grand au clergé d'Estavayer[125] paraît avoir provoqué la complète reconstruction du chœur alors qu'une transformation de l'église venait de s'achever, voire était encore en cours. Au vu de sa date, la lettre d'indulgences accordée en 1505 à Rome par des cardinaux pour des travaux de réparation à Saint-Pierre de Dompierre-le-Grand pourrait être en relation avec ces premiers travaux de réaménagement de l'église[126].

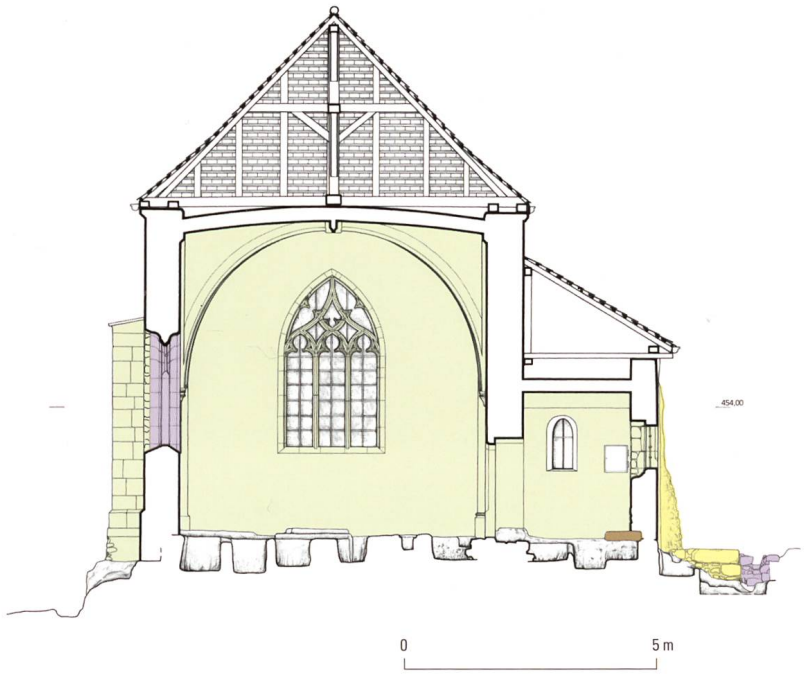
Après le Moyen Age

Un nouveau chœur, vers 1512/1515

Une reconstruction complète du chœur est survenue, comme déjà dit, peu après le rattachement en 1512 de la paroisse de Dompierre-le-Grand au clergé d'Estavayer. Le nouveau chœur (fig. 30; voir fig. 1, 2 et pl. 11.12) est toujours de plan carré, mais un peu plus large que le précédent et sans nul doute plus élevé, car s'il a été bâti en grande partie en moellons antiques ma-



nifestement récupérés du sanctuaire précédent, ses parties supérieures ont été complétées en blocs de molasse sur quelque 2 m de hauteur (fig. 31). Il est couvert de deux travées de croisées d'ogives sur colonnes d'angle et culots pour le doubleau, avec une lierne faîtière (voir fig. 2). D'après une inscription figurant autrefois sur l'un de ses vitraux – aujourd'hui à la cathé-



drale de Fribourg –, indiquant qu'il avait été offert cette année-là par un chanoine d'Estavayer, ce chœur était déjà achevé en 1515[127]. Il évoque par maints détails architecturaux celui de l'église de Môtier-en-Vully FR[128].

La nef est aussi transformée à ce moment: son pignon occidental est surélevé de 60 cm et sa charpente rehaussée, avec une nouvelle faîtière inférieure de 2,3 m à celle du chœur. Quant à la sacristie, elle est démolie et remplacée par un nouveau local aménagé devant l'absidiole sud qui est alors supprimée; cet espace est couvert d'un berceau maçonné et doté d'une petite fenêtre dont le linteau est orné d'un arc en accolade[129].

Fig. / *Abb.* 30
Coupe à travers le chœur et la sacristie de 1512/1515
Längsschnitt durch den Chor und die Sakristei von 1512/1515

Fig. / *Abb.* 31
Elévations décrépies de l'église montrant l'utilisation de blocs de molasse pour l'achèvement des parties hautes du chœur de1512/1515
Die vom Verputz befreite Kirchenfassade mit Blick auf die vermauerten Molasseblöcke im oberen Teil des Chors von 1512/1515

Pèlerinages et autels latéraux

L'église de Carignan a constitué pendant nombre de siècles un lieu de pèlerinage au niveau régional. Ainsi est-il signalé, en 1505, qu'une image de pierre de la Sainte-Croix placée dans l'église, soit sans doute un crucifix, recevait de nombreux visiteurs, alors qu'au XIXe siècle, une petite statue de Notre-Dame de Compassion remontant à la première moitié du XVe siècle attirait encore de nombreux pèlerins[130]. Ces pèlerinages pourraient en partie expliquer le grand nombre de monnaies – plus de 2000 – qui ont été retrouvées dans le sous-sol[131], et ont peut-être été enfouies dans le sol de terre battue en guise de dons plutôt que perdues. On ne connaît pas les emplacements anciens du crucifix et de la statue.

Une chapelle des saints Jean-Baptiste et Sébastien est dite *de novo fondata* en 1502[132], puis en 1640, l'évêque Jean de Watteville (1610-1649) consacre le maître-autel ainsi que les deux autels de part et d'autre de l'arc triomphal[133]. La première base de l'autel, au sud de l'arc triomphal, a été endommagée lors de la reconstruction du chœur en 1512/1515; elle paraît de ce fait correspondre à la chapelle mentionnée en 1502[134]. La base de l'autel nord, aujourd'hui dédié au Scapulaire, a été construite lors de l'édification de l'arc triomphal de 1512/1515[135], alors que l'autel sud, consacré aux saints Jean-Baptiste et Sébastien, auquel s'est ajoutée par la suite la Vierge du Rosaire, a été déplacé au même moment dans l'angle sud-est de la nef avant d'être rebâti contre l'arc triomphal en 1807 et décoré d'un retable de bois peint comme son pendant (voir fig. 2 et 18)[136].

Il est à noter qu'une tirelire de terre cuite contenant seize monnaies d'or et 132 d'argent remontant à la seconde moitié du XVe siècle a été retrouvée enfouie devant l'autel septentrional[137]; peut-être cet enfouissement inhabituel a-t-il été fait à l'occasion d'une période de troubles, celle des guerres de Bourgogne par exemple.

Les sépultures à l'intérieur de l'église

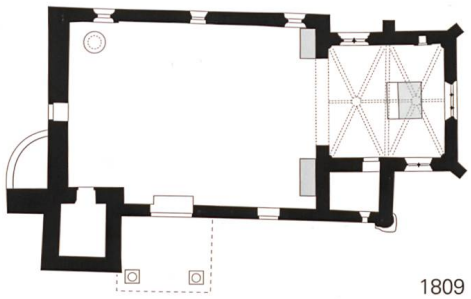
Après une interruption pendant l'époque romane, les inhumations sont très nombreuses à être pratiquées dans la nef entre la fin du Moyen Age et le XVIIIe siècle. Le chœur n'est en revanche plus utilisé pour les sépultures. Tandis que durant plusieurs siècles la plupart des ensevelissements avaient été effectués en réutilisant les tombeaux du premier millénaire, les tombes sont creusées dans tout le sous-sol, après évacuation de la plupart des dalles de couverture des tombeaux, et disposées en rangées plus ou moins régulières contournant le soubassement des fonts baptismaux et l'escalier devant l'entrée sud de l'église (voir pl. 1). Ces derniers aménagements seront plus tard coupés par plusieurs tombes, puis par les solives d'un plancher qui ont été façonnées dans des chênes abattus en automne/hiver 1547/1548[138], mais placées en remploi dans le sous-sol; certaines d'entre elles sont en effet ornées de moulures inutiles dans cette position. Ces poutres, qui recouvrent la plupart des inhumations tardives en cercueil (fig. 32; voir pl. 1), paraissent n'avoir été mises en place qu'après l'interdiction, survenue en 1746, des ensevelissements dans les églises fribourgeoises[139]. Deux dalles funéraires sont conservées dans l'église; l'une, en calcaire jaune, est d'époque gothique et l'autre, en calcaire blanc, recouvrait la sépulture de Noble Marie Dorothée d'Affry, décédée en 1712[140].

Fig. / *Abb.* 32
Cercueils des XVIIe et XVIIIe siècles dans la nef
Särge aus dem 17. und 18. Jahrhundert im Kirchenschiff

Les travaux postérieurs au Moyen Age

Au XVIe ou au XVIIe siècle, les emmarchements des fonts baptismaux sont arasés, et la cuve déplacée sur un massif maçonné construit à proximité en remployant en partie leurs matériaux[141]. Des sépultures viendront le recouvrir au XVIIIe siècle au plus tard, après un nouveau déplacement des fonts.

Une fenêtre à encadrement ébrasé est ensuite ménagée dans le mur nord de la nef, entre les deux baies gothiques. Son percement a accompagné une réfection de la charpente, l'arasée du mur nord de la nef ayant été aplanie et recouverte d'une couche de mortier en même temps (voir fig. 6a-b, pl. 5 et pl. 6). La forme de la baie, à encadrement cintré ébrasé et légèrement saillant, permet de l'attribuer au XVIIIe siècle[142]. Vu la grande distance entre les deux baies gothiques qui l'entourent, la fenêtre pourrait avoir remplacé une ouverture plus petite.



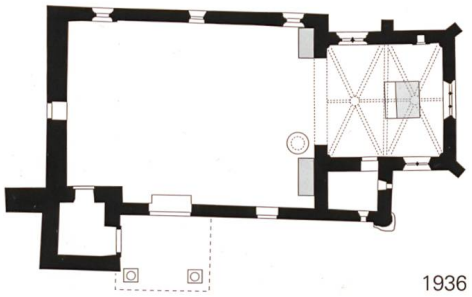


Fig. / *Abb.* 33 (p./*S.* 29)
Vue de l'église après la dernière restauration; a) intérieur; b) extérieur
Blick auf die Kirche nach den jüngsten Restaurierungsmassnahmen; a) innen; b) aussen

Une démolition de l'église, jugée vétuste, est envisagée en 1804/1805, mais des travaux de remise en état sont effectués en 1807/1809[143]. La nef est alors rehaussée et couverte d'une nouvelle charpente lambrissée, tandis que son mur sud est presque complètement reconstruit en y ménageant une grande fenêtre et une large porte (voir pl. 7, 8 et 11.13)[144]; le plancher est remplacé par un sol de carreaux de terre cuite[145]. Le mur entourant le cimetière est en outre partiellement reconstruit au même moment, et le terrain aplani autour de l'édifice.

a

b

Les fonts baptismaux, comme l'indiquent deux petits puits perdus, étaient placés, au début du XIXe siècle, dans l'angle nord-ouest de la nef[146], puis, en 1873, devant le piédroit méridional de l'arc triomphal, lorsqu'un sol de ciment est mis en place dans l'église, hormis sous les bancs où est établi un plancher (voir fig. 2 et pl. 11.14). Ce sont là les derniers travaux importants réalisés à l'église avant les transformations de 1936, lorsque la nef voit ses élévations intérieures recrépies au ciment, et son plafond lambrissé faire place à une voûte de béton. Celle-ci a été supprimée lors de la restauration des années 1980 et remplacée par un berceau lambrissé (fig. 33).

Fig. / *Abb.* 34
La cure de 1752 et sa cour dégagée jusqu'à la molasse (à droite de l'entrée de l'édifice actuel: vestiges de la cure médiévale)
Das Pfarrhaus von 1752 mit bis auf den Molassgrund abgetieftem Innenhof (rechts vom Eingang des heutigen Gebäudes die Reste des mittelalterlichen Pfarrhauses)

La cure

La cure (fig. 34) est située dans le prolongement de la nef (voir fig. 33b), dont elle est séparée par un passage (fig. 35; voir pl. 3). Ce vaste bâtiment de 1752, avec logements, grange et écurie, a succédé à des édifices antérieurs dont il reste quelques traces mal datées dans sa cave et sous sa cour. Le plus ancien repéré était en bois; il en subsiste trois trous de poteau dessinant un local de quelque 4 m par 2 doté d'un petit bassin creusé dans le sol de molasse[147]. Un bâtiment maçonné est venu le remplacer; il a été agrandi de locaux au nord et à l'ouest, avant d'être reconstruit sous sa forme actuelle en 1752. Il est à noter que les traces d'une petite construction en bois du XIVe siècle ont été retrouvées, en position similaire, devant l'église de Heitenried[148]. Vu leur proximité avec les cures actuelles, il paraît s'agir dans les deux cas du premier logement attesté du desservant de l'église.

Fonctions du site de Carignan à travers les siècles: essai d'interprétation

Le mausolée du Ve siècle, voire l'éventuel mausolée gallo-romain déjà, a été particulièrement mis en évidence par son implantation à proximité d'une route, au sommet d'une colline. De tels mausolées abritant une ou plusieurs sépultures étaient fréquents dans les nécropoles tardo-antiques et du Haut Moyen Age, mais rares sont ceux qui ont donné naissance à une église[149]. En Suisse occidentale, on peut néanmoins citer plusieurs cas, en particulier ceux de Domdidier[150], Bienne/Mâche BE[151], Saint-Prex[152], Saint-Saphorin VD[153] ou encore Serrières NE[154].

Le remplacement du mausolée par une église, au Ve ou au VIe siècle, marque le passage de la commémoration familiale des défunts au culte eucharistique, dans un bâtiment sans doute privé dans un premier temps, vu la qualité exceptionnelle du mobilier recueilli et la grande taille des hommes inhumés dans le chœur. Il permet en outre l'enterrement *ad sanctos*, les fidèles réunis pour le culte priant en même temps pour les morts[155]. La continuité des fonctions funéraires est rendue particulièrement évidente à Carignan par le maintien soigneux de la plupart des tombes ancestrales du mausolée. L'usage d'une église d'Avenches comme modèle de même que la qualité de la colonnette d'autel ma-

Fig. / *Abb.* 35
Traces du passage creusé dans la molasse entre la nef et la cure (à gauche: tombeaux rupestres devant le portique de l'église du Haut Moyen Age)
Der in den Molassegrund eingetiefte Durchgang zwischen Kirchenschiff und Pfarrhaus (links Grabgruben vor dem frühmittelalterlichen Kirchenportikus)

nifestent les ambitions architecturales élevées des constructeurs et sans nul doute leurs liens avec cette ville. Il n'est par ailleurs pas impossible que le mausolée ait été transformé en église avant même la construction du premier lieu de culte repéré, mais aucune trace de l'ajout d'un autel ne l'atteste.

Identifier les possesseurs du mausolée puis de l'église avec les propriétaires de l'établissement gallo-romain voisin semble a priori s'imposer de par la proximité des lieux, mais n'est pas assuré. On rappellera ici que quatre inhumations ont d'ailleurs été pratiquées au Haut Moyen Age dans les ruines de l'aile nord du bâtiment antique (voir encadré, p. 38). Datées des années 630 à 670/690 grâce à leur mobilier, elles sont plus tardives que celles du mausolée, mais contemporaines de certaines tombes de l'église[156]. Comme l'explique plus loin Gabriele Graenert dans son excursus sur le mobilier mérovingien du site, les accessoires vestimentaires de moindre qualité ou dégradés retrouvés dans les tombes de l'établissement s'expliquent sans doute par l'attribution, au VIIe siècle, de ces deux zones funéraires séparées, l'une sur l'éperon molassique et l'autre en bordure des installations du Haut Moyen Age, à des groupes sociaux distincts: descendants aisés des propriétaires du mausolée d'un côté et occupants au statut social plus modeste de l'ancien établissement gallo-romain de l'autre. On notera en outre qu'une nécropole du Haut Moyen Age s'étendait vraisemblablement, d'après la toponymie, à 1,5 km du site, au lieu-dit Le Martalet, un dérivé du terme *martyria* communément utilisé pour désigner un cimetière[157]. Ceci trahit la dispersion des sépultures en divers lieux d'ensevelissement – nécropoles isolées, inhumations à proximité d'habitations ou dans les églises – constatée à de nombreuses reprises en Gaule, avant l'apparition du cimetière paroissial et le regroupement des tombes autour des églises à partir de la fin du premier millénaire[158].

Un usage aussi intensif qu'à Carignan d'une église pour des inhumations encore durant l'époque carolingienne est assez rare et démontre l'attrait exceptionnel du lieu pour les habitants de la région, prestige découlant sans doute de son importance ancienne[159]. La création du cimetière autour de l'église, toujours à l'époque carolingienne, marque une nouvelle évolution des fonctions du site religieux: le regroupement des sépultures autour du lieu de culte, devenu de ce fait manifestement public, annonce l'apparition de la paroisse de Dompierre-le-Grand. Celle-ci était particulièrement étendue, puisqu'elle incluait au Moyen Age les villages de Missy, de Vallon, de Gletterens, de Portalban, de Rueyres-les-Prés, de Chesard et de Chevroux (fig. 36)[160]. Il est à noter que la paroisse voisine de Saint-Aubin, qui porte elle aussi le nom de son église, était également de vastes dimensions[161]. Cette étendue, à proximité de la cité d'Avenches et non dans des zones reculées, indique que les paroisses de Dompierre-le-Grand et Saint-Aubin figurent parmi les plus anciennes de la région. Un morcellement de ces vastes premières paroisses était intervenu au début du Moyen Age au profit de nouvelles, au nombre desquelles se trouve Ressudens, qui formait déjà une paroisse indépendante en 1228, mais a manifestement été détachée du territoire de la paroisse de Dompierre-le-Grand, le curé de cette dernière y conservant des droits au Moyen Age[162]. L'église Notre-Dame de Ressudens est placée au carrefour de la route romaine qui reliait le lac de Morat à Yverdon-les-Bains et d'une voie secondaire attestée dès le début du VIIe siècle[163] au travers de la plaine de la Broye. Elle remonte au moins à l'époque carolingienne, des tombeaux anthropomorphes identiques à ceux de Carignan se voyant derrière son chevet, comme déjà signalé, mais ce cimetière pourrait aussi être bien postérieur à la création de l'église. Ce lieu de culte était sans doute lié à la villa de Ressudens dont l'évêque de Lausanne Boson (892-927) a été spolié par Rodolphe II en 922 ou 923, avant que le *fiscus d'Umbra,* soit Ombroz près de Ressudens, ne soit restitué à l'Eglise de Lausanne en 997[164]. D'après son nom original, *Ramsoldingis,* le domaine de Ressudens doit avoir auparavant appartenu à un dénommé Ramsold, au patronyme d'origine germanique[165].

Le baptistère de Carignan, si c'en est bien un, indique que l'église, en plus de son rôle funéraire et cultuel pour la communauté locale, aurait constitué dès le VIe/VIIe siècle un centre baptismal pour la contrée[166]. En Suisse, hors des villes, Brigue-Glis, Riva San Vitale et Hohenrätien près

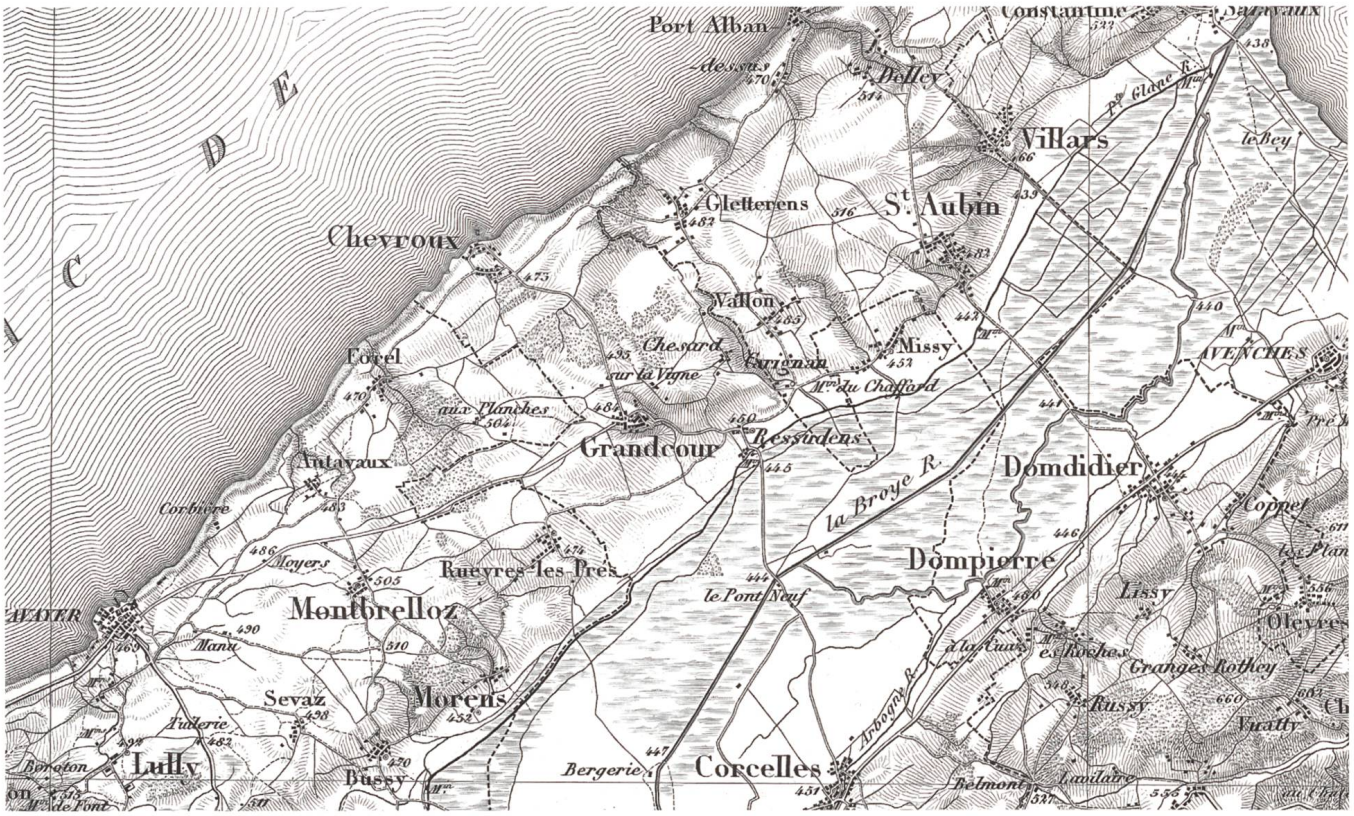


Fig. / *Abb.* 36
La région de Vallon au XIXe siècle (carte Dufour)
Das Umland von Vallon im 19. Jahrhundert (Dufour-Karte)

de Sils GR[167], ont livré un tel baptistère, de même peut-être que Vandœuvres GE[168].

La présence d'un deuxième lieu de culte à Carignan[169], dont le vocable ne peut toutefois être identifié – aucune mention d'un second autel ne nous est parvenue avant le XVe siècle –, confirmerait l'importance régionale du site ecclésial au Haut Moyen Age. L'ancienneté des cultes rendus à Notre Dame et à saint Jean-Baptiste, deux vocables souvent utilisés, comme saint Pierre, dans le cas d'églises doubles, ne peut être déterminée en l'état de nos connaissances, et ce d'autant plus que l'autel dédié à saint Jean-Baptiste paraît, nous l'avons vu, ne remonter qu'au début du XVIe siècle.

Après le délaissement plus ou moins complet de l'établissement gallo-romain, quelques sépultures y sont pratiquées au VIIe siècle. Cependant, les fouilles menées dans les jardins de l'édifice antique dès 2006 révèlent une nouvelle occupation des lieux par des constructions sur poteaux massifs, qui sont à placer vraisemblablement entre les XIIe et XIIIe/XIVe siècles[170]. Des habitations sont ensuite mentionnées au XVIe siècle près de l'église[171]; quelques vestiges maçonnés en ont été retrouvés au pied de l'éperon molassique[172] et des traces de taille de la falaise à l'est du chœur prouvent que des bâtiments y étaient adossés, à une époque.

On peut se demander si l'établissement gallo-romain, plutôt qu'abandonné, n'a pas été déplacé dès le Haut Moyen Age. Une bulle du pape Lucius III (1181-1185) confirme en 1183 que la «cour» de Missy, au toponyme d'origine gallo-romaine en *-iacum*, est propriété du prieuré de Payerne[173]. Celui-ci possédait également, suite à un don de Conrad III de Bourgogne (937-993) en 961, un domaine «in pago Vuisliacense in loco qui dicitur Curte», à savoir Grandcour VD, sur le territoire paroissial de Ressudens, lui-même probablement détaché, nous l'avons vu, de celui de Dompierre-le-Grand[174]. Située à moins d'un kilomètre de Carignan et dans la même paroisse au Moyen Age, cette «cour» de Missy pourrait avoir été, quelques siècles auparavant, le noyau originel du domaine gallo-romain dont Vallon occupait les marges[175]. L'église de Dompierre-le-Grand pourrait donc avoir été offerte à Payerne en même temps que le domaine dont elle dépendait. Les deux sites sont en tous cas associés dans un document du XIIe siècle[176]. Il est par ailleurs à noter que l'étude des traces des cadastres gallo-romains dans la région indique que le site de Vallon se trouve placé entre deux

zones d'orientations différentes, l'une entourant Missy et l'autre Grandcour[177]. Cette différence trahit l'existence de deux domaines fonciers distincts, l'établissement de Vallon se trouvant encore juste dans les terres de Missy. La paroisse de Dompierre-le-Grand couvrait donc le territoire d'au moins deux domaines d'origine gallo-romaine. Il est à noter que le lieu-dit Grandcour la Ville, au sud de Grandcour et à l'est de Ressudens, a livré quelques vestiges pouvant signaler la présence d'une villa[178].

Des créations d'églises sur des domaines ruraux comme à Vallon sont bien attestées dans la région; rappelons ainsi que l'évêque de Lausanne Marius d'Avenches (573-594) a construit sur son domaine de Payerne, l'ancienne *Villa Paterniaca,* une église dédiée à Notre Dame, consacrée en 587[179]. Passé entre les mains des rois de Bourgogne, ce domaine accueille un monastère qui est, sans doute à l'initiative de la reine Berthe et de sa fille l'impératrice Adélaïde, donné à Cluny dans la seconde moitié du Xe siècle. Parmi les possessions du couvent de Payerne figurait, nous l'avons vu, l'église de Dompierre-le-Grand.

En l'absence d'une définition précise du statut et de l'identité des propriétaires du mausolée puis de l'église, et malgré la datation peu précise de certaines étapes, les fouilles de Carignan ont en définitive surtout montré avec une certaine clarté la transformation d'un mausolée privé en une église à fonction funéraire importante, puis la lente évolution de celle-ci en centre religieux d'une communauté rurale, donnant naissance à l'une de ces paroisses qui ont constitué pendant plus d'un millénaire un cadre essentiel de la vie des campagnes.

Excursus: les objets funéraires d'époque mérovingienne – un ensemble significatif

Gabriele Graenert

Hormis une boucle de ceinture (cat. 7), aucun des objets d'époque mérovingienne mis au jour dans l'église de Carignan[180] n'a été retrouvé en contexte, à savoir en lien avec la tombe dans laquelle il avait été déposé. Ce matériel était de plus assez fragmenté. Aussi aucune trouvaille n'a-t-elle pu être associée à une autre dans le sens où elle proviendrait du même objet ou, au moins, du mobilier funéraire de la même tombe. L'inventaire du matériel se présente enfin, globalement, comme un ensemble tronqué et morcelé, ce qui s'explique par le fait que, au vu des siècles d'activité funéraire attestée dans l'église, les offrandes qui accompagnaient à l'origine les défunts ont été régulièrement enlevées.
Malgré ces obstacles qui restreignaient grandement le champ des interprétations possibles, nous avons tenté, en nous fondant sur les traits spécifiques qu'il avait conservés, une analyse historico-culturelle du mobilier archéologique afin d'en tirer un maximum d'indices quant au groupe de personnes qui faisait de la première église Saint-Pierre de Carignan son lieu de sépulture[181]. Cette problématique nous semblait d'autant plus intéressante qu'un second cimetière regroupant des sépultures du Mérovingien récent – Jacques Bujard l'a signalé plus haut – avait été recoupé lors des fouilles de l'établissement gallo-romain de Vallon/Sur Dompierre (voir encadré, p. 38). Pourquoi, en effet, deux cimetières avaient-ils été aménagés à la même époque à cet endroit, qui plus est à proximité immédiate l'un de l'autre, et quel était le lien entre les deux communautés qui y enterraient leurs morts? Telles étaient les questions auxquelles nous voulions tenter de répondre ici.

Datation et attribution typo-chronologique des découvertes

Armement et ustensile

Le mobilier archéologique présenté dans cet excursus se rattache pour l'essentiel au fonds matériel de l'époque mérovingienne récente[182]. Seul le rivet en forme de pelte (cat. 10; fig. 37), en or pur – il se démarque par-là de tous les exemplaires similaires qui, eux, sont en vermeil (argent doré) –, est à considérer comme une exception; les appliques circulaires de ce genre, avec la découpe cordiforme qui les caractérise, sont en effet typiques des fourreaux de spathas à poignée recouverte de tôle d'or que l'on attribue à une certaine élite alamane du temps de Clovis (481/482-511)[183], et donc plus anciennes. L'absence de contexte empêche toute interpré-

Fig. / *Abb.* 37
Rivet décoratif en or (cat. 10; diam. 1,4 cm)
Goldener Zierniet (Kat. 10; Dm. 1,4 cm)

tation plus poussée de cet objet qui, lors de son dépôt dans la tombe, revêtait probablement une tout autre fonction que celle pour laquelle il avait été conçu.

La fusaïole tronconique (cat. 6; fig. 38) relève en revanche d'un type que l'on retrouve normalement dans les assemblages funéraires de la fin du VIe ou du début du VIIe siècle surtout[184].

Pour ce qui concerne la petite pointe de flèche à douille fendue et feuille ovale se terminant en pointe enfin (cat. 8), on ne trouve guère de comparaison au niveau régional, car ce genre d'objet ne figure pas parmi le spectre d'offrandes habituel pour les cimetières du Haut Moyen Age de Suisse occidentale. Des pièces morphologiquement similaires, mais plus grandes, ont été mises au jour dans les tombes 36 et 116 d'Elgg ZH, toutes deux rattachées à une phase chronologique antérieure à 570/590, qui se caractérise par des boucles de ceinture sans plaque[185].

Fig. / *Abb.* 38
Fusaïole en os (cat. 6; diam. 3,3 cm)
Spinnwirtel aus Knochen (Kat. 6; Dm. 3,3 cm)

Les pointes de flèche plus petites, plus étroites, et à feuille ovale se terminant en pointe ou légèrement losangique, des tombes 3 d'Ormalingen-Buchs BL, 73 d'Oberbuchsiten SO et 149 de Kallnach BE, mises au jour en association avec des plaques provenant de garnitures tripartites ou plutôt multipartites, donc avec du mobilier du VIIe siècle, semblent en fait constituer de meilleures comparaisons[186].

Eléments métalliques de courroies

Cinq éléments de garnitures de courroie font partie de l'inventaire de Carignan: deux boucles de ceinture, deux appliques (l'une de ceinture, l'autre de baudrier) et une petite boucle provenant probablement d'une garniture de bas; tous remontent clairement à une phase avancée du VIIe siècle voire même, dans le cas de l'une des boucles (cat. 7), au-delà du tournant du siècle.

Le disque en fer à décor radial damasquiné bichrome et placage d'argent (cat. 4) ornait à l'origine un baudrier de spatha de la fin de l'époque mérovingienne tel que celui qui été découvert dans la tombe de guerrier 293 de Doubs par exemple (F, Doubs)[187].

La petite plaque à œillet (cat. 5), élément qui se rattachait à une garniture multipartite, trouve un bon parallèle en Suisse occidentale, plus précisément à Lausanne/Bel-Air VD. Comme à Carignan, la plaque vaudoise n'est munie, sur sa face arrière, que d'une seule tige de fixation placée transversalement[188].

La première boucle de ceinture (cat. 7) a été découverte à un endroit qui coïncide assez bien avec l'emplacement qu'occupent ces accessoires vestimentaires en contexte funéraire, même lorsqu'ils ne sont pas réellement portés par le défunt lors de son ensevelissement. Cette observation permettrait de rattacher l'inhumation à l'époque mérovingienne tardive, ou même carolingienne. La tombe en elle-même, légèrement trapézoïdale et creusée dans le substrat molassique, ainsi que la position du squelette, en décubitus dorsal avec les bras tendus de chaque côté et non pas repliés sur le corps – une spécificité tardive qui caractérise de manière générale

les inhumations de Carignan –, confirment cette «impression de Haut Moyen Age» et, a fortiori, la datation proposée. Aucun indice d'un éventuel enveloppement de la dépouille dans un linceul, pratique également bien attestée pour les autres sépultures mises au jour intactes sur le site, n'a été mis en évidence. La tombe voisine (tombeau VII, tombe 14A) présente les mêmes caractéristiques pour ce qui concerne le type de tombe et le mode de dépôt du corps (voir pl. 12b).
Toujours est-il que la présence d'une boucle en fer avec sa petite plaque rectangulaire constitue un indice de datation tardif puisque les boucles de ce modèle renvoient aux ceintures qui commencent à être à la mode à la fin du VIIe siècle seulement (phase MR 3)[189].

La seconde boucle de ceinture (cat. 11), en alliage cuivreux et munie d'un ardillon en fer rapporté, était à l'origine associée à une plaque étroite qui devait, d'après les parallèles, être triangulaire. Ce modèle fait partie des garnitures de ceinture de la phase MR 2[190].

La charnière à deux œillets de l'anneau d'une petite boucle (cat. 9), qui mesure un peu plus de 2 cm, indique qu'une plaque venait également, initialement, compléter la garniture. Les boucles comparables sont attestées sur les étroites ceintures tri- et multipartites à plaques triangulaires principalement. Des pièces aussi petites que celles de Carignan ont bien été montées sur des ceintures, mais seulement exceptionnellement; on citera pour exemple le spécimen provenant de la tombe 69 de Baar/Früebergstrasse ZG, qui fait partie d'une garniture multipartite ayant été adaptée à la taille d'un enfant, voire la boucle à peine plus grande mise en évidence sur le bassin de l'homme qui a été enterré dans la fosse 196, toujours à Baar[191].
Dans le cas de Carignan, nous sommes probablement en présence du fermoir d'une garniture de bas, même s'il n'est pas facile de donner de bons parallèles pour cet anneau aussi massif que trapu, presque en forme de D et fortement relevé. Même si une boucle similaire, sans décor et avec un ardillon en forme de champignon, semble avoir été utilisée pour fermer la lanière d'un disque décoratif suspendu à la châtelaine de la femme enterrée dans la tombe 30 d'Oerlingen ZH[192], la désignation de cet élément comme garniture de bas se voit confortée par l'anneau côtelé d'une boucle à plaque scutiforme de Curtil-sous-Burnand (F, Saône-et-Loire)[193], ainsi que par deux boucles ornées de groupes de traits retrouvées sans leur plaque d'origine, aux pieds du squelette de la sépulture 114 de Kallnach[194]. Les anneaux fortement relevés et ornés de registres de traits caractérisent par ailleurs un groupe stylistiquement et morphologiquement bien défini de garnitures de bas, en fer, du deuxième tiers du VIIe siècle, dont l'ornementation des plaques, une damasquinure d'entrelacs relativement simple en fil de laiton sur fond plaqué d'argent, est typique. Des modèles de ce genre – stylistiquement, ils sont proches des boucles de ceinture du type Niederhasli – ont été retrouvés dans les tombes 258 de Riaz/Tronche-Bélon FR ou encore 399 de La Tour-de-Peilz VD[195]. On mentionnera pour terminer la garniture de bas à décor animalier et plaques mouvementées de la tombe 206 de Stetten (D, Bade-Wurtemberg), en bronze, qui a été mise au jour en association avec une paire de ferrets effilés en fer blanc[196], et qui constitue la pièce la plus tardive de cette série comparative que l'on peut dater, de manière générale, à l'époque mérovingienne récente.

Objets de parure

Agrafes à double crochet[197] et fibules ansées symétriques font partie des biens matériels caractéristiques des sépultures féminines du Mérovingien récent. Cependant et contrairement aux premières, les secondes pouvaient parfois, en terres gauloises, être portées par des hommes, ce qu'attestent plusieurs découvertes archéologiques isolées.

Lorsque l'on considère l'ensemble des découvertes effectuées à Carignan, la fibule cat. 3 (fig. 39), de par ses grandes dimensions et l'aspect plutôt massif que lui confère la technique de la fonte en creux mise en œuvre pour la fabriquer, ne passe assurément pas inaperçue; elle se rattache au groupe des fibules ansées symétriques à plateaux terminaux scutiformes[198]. La forme de caisson que revêtent ses plateaux – le système de fixation de l'ardillon se trouve ainsi ca-

ché par les rebords latéraux – rappelle certains objets également creux et en alliage cuivreux de la phase MR 2, comme ces hautes têtes discoïdales destinées à décorer des rivets de fourreaux de saxes par exemple[199]. Le motif animalier qui orne les plateaux terminaux, biseauté, est également particulier. Quelque peu désaxé et disposé plus ou moins symétriquement, il consiste en un ruban qui s'enroule au milieu (corps d'animaux en forme de bandeau) et se termine, au niveau des têtes de ces mêmes animaux, par des mâchoires inférieures se recourbant en arrière. Le motif irrégulièrement incisé entre les têtes et les corps des animaux dérive d'éléments que l'on peut identifier, dans les décors moins abâtardis, comme des pattes d'animaux ou des sourcils[200].

Les fibules symétriques à plateaux terminaux scutiformes de Bourogne et de Charnay-lès-Mâcon (F, respectivement Territoire de Belfort et Saône-et-Loire) ainsi que celle, légèrement différente découverte dans une sépulture féminine de Bermersheim (D, Rhénanie-Palatinat), toutes trois assez grandes et probablement en forme de caisson aussi, sont ornées d'un décor similaire[201]. Grâce à l'exemplaire allemand, mis au jour en association avec un *solidus* de Childebert III l'Adopté (t.p. 656/662)[202] enchâssé dans une bague, on peut faire remonter ces fibules au derniers tiers du VIIe siècle. Des compositions décoratives similaires sont attestées sur des boucles de ceinture de la fin de l'époque mérovingienne, en particulier sur des pièces tardives de type B et sur des garnitures à placage couvrant de type A[203]. Dans le cas de l'une des garnitures de ceinture d'Elisried BE, le motif végétal est déjà entièrement traité à la manière du bandeau biseauté[204]. Hormis le décor, la base de l'ardillon de cette boucle fait état d'une autre analogie avec les plateaux terminaux de la fibule de Carignan: elle aussi est scutiforme. Enfin, les plaques d'une garniture de ceinture multipartite de Doubs constituent une comparaison particulièrement parlante pour ce qui concerne la forme et l'ornementation: le décor biseauté de la plaque-boucle, symétrique à l'axe et agencé de manière plus complexe que sur la fibule de Carignan en raison d'une surface disponible plus importante, se termine, du côté de la boucle, par des motifs animaliers enchevêtrés qui s'accompagnent d'éléments circulaires creusés et d'extrémités à plumes (fig. 40). La garniture de Doubs (F, Doubs) fait partie d'un groupe de boucles issu du nord de la Burgondie, dont la plupart se sont retrouvées en terre au cours du VIIe siècle[205].

Fig. / *Abb.* 39
Fibule ansée symétrique en alliage cuivreux (cat. 3; L. 7 cm)
Gleicharmige Bügelfibel aus einer Kupferlegierung (Kat. 3; L. 7 cm)

Les matériaux mis en œuvre pour réaliser les objets de Carignan sont dans l'ensemble de bonne qualité. C'est sans conteste le rivet en or en forme de pelte (cat. 10) qui tient le haut du pavé, mais les deux agrafes (cat. 1 et 2; fig. 41) lui emboîtent le pas: elles sortent du lot, car elles n'ont pas été réalisées en métal cuivreux comme c'est généralement le cas[206], mais dans un alliage d'argent de grande valeur.

Même si la coutume d'accompagner les défunts d'offrandes est de moins en moins pratiquée à la fin de l'époque mérovingienne dans les régions qui s'étendent de part et d'autre du Jura, plusieurs tombes abritant des offrandes

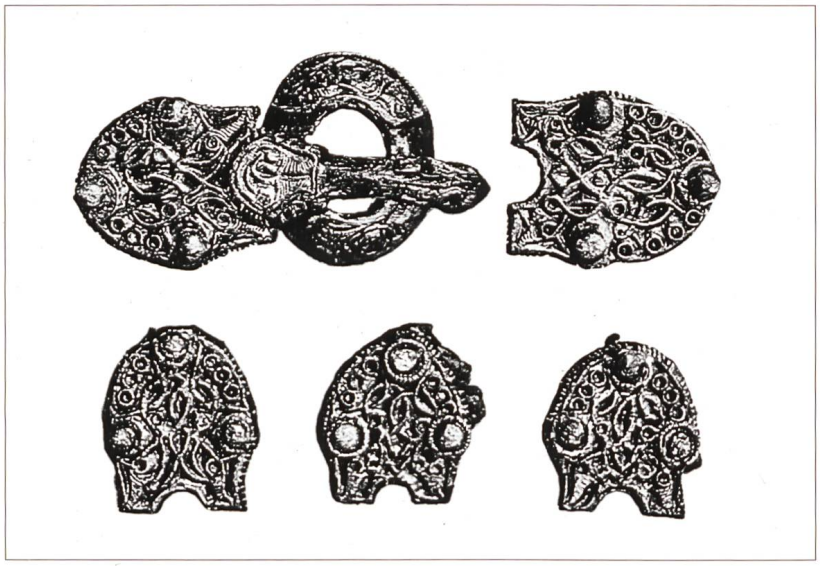


Fig. / *Abb.* 40
Doubs (F, Doubs), nécropole de La Grande Oye: garniture de ceinture de la tombe 293 (d'après Urlacher *et al.* 1998, 168, fig. 149)
Doubs (F, Doubs), Friedhof La Grande Oye: Gürtelgarnitur aus Grab 293 (nach Urlacher et al. *1998, 168, fig. 149)*

aussi luxueuses que variées permettent de se faire une idée de la richesse du mobilier que l'on peut retrouver en association avec des agrafes en argent. Viennent à l'esprit, par exemple, certains dépôts funéraires de Doubs[207], qui donnent un aperçu de la composition des inventaires au sein desquels on pourrait s'attendre, dans le cadre d'un cimetière en rangées, à mettre au jour certaines catégories d'objets comme les agrafes en argent. Ainsi la tombe 225 renfermait-elle, outre des perles en verre et des morceaux d'ambre, des éléments de châtelaine ainsi qu'une paire d'agrafes en alliage cuivreux et de boucles d'oreilles en argent. Dans la sépulture 266, ce sont une fibule ansée en bronze, un collier en perles de verre et morceaux d'ambre, une garniture de ceinture plaquée d'argent et trois bagues, dont deux en argent, qui ont été retrouvés à proximité du squelette de la femme qui y avait été inhumée. Enfin, la défunte de la tombe 281 avait été parée, pour son ensevelissement, de trois bagues en argent et d'une garniture plaquée du même métal, tandis que des pendentifs en électrum avaient été accrochés à son collier de perles de verre; la fibule discoïde en or qui se trouvait à gauche de son bassin permet de mettre en parallèle l'inventaire de cette inhumation et celui d'autres sépultures à fibules du même acabit: tous font état d'un mobilier luxueux. Ces quelques ensembles font partie des deux «groupes de qualité» le plus haut placés sur l'échelle établie pour le cimetière de Doubs[208], mais les sépultures fouillées dans la *Muttergotteskirche* du Dürenberg à Gurmels FR ne sont pas non plus en reste pour ce qui concerne la qualité des dépôts funéraires: fibules discoïdes en or et bagues en métal précieux donnent le ton quant à la richesse des offrandes[209]. Pour en revenir aux agrafes en argent, nous mentionnerons encore celle d'Evans (F, Doubs), également découverte dans une inhumation d'église[210].

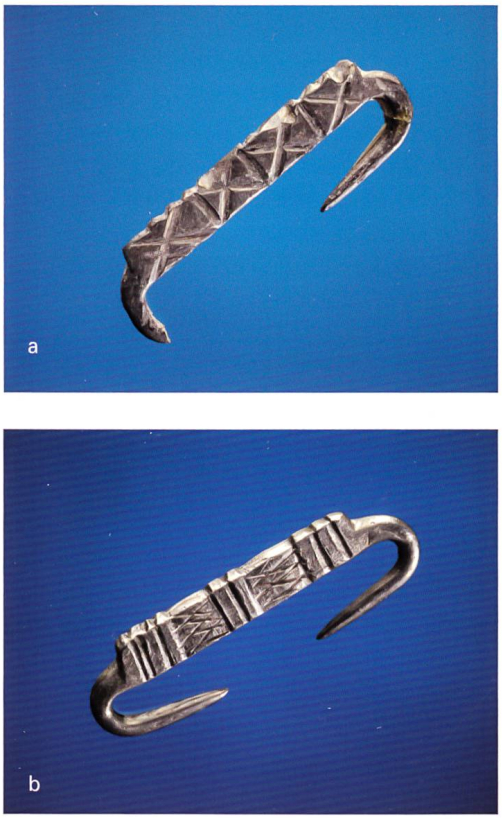


Fig. / *Abb.* 41
Les deux agrafes en argent (L. max. 2,7 cm); a) cat. 1; b) cat. 2
Die beiden Agraffen aus Silber (L. max. 2,7 cm); a) Kat. 1; b) Kat. 2

Sur Dompierre, un second cimetière à Vallon

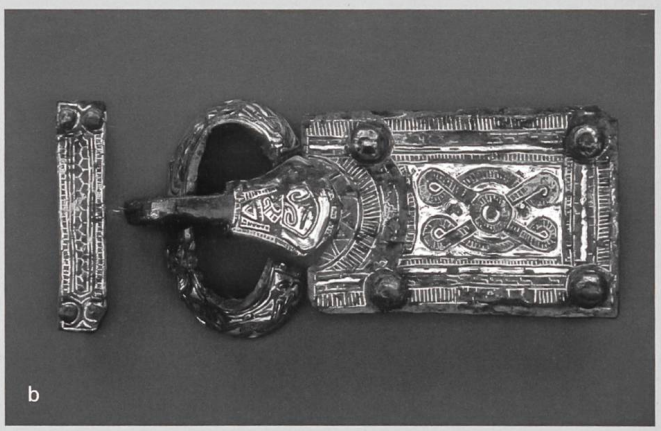
L'interprétation de Carignan comme lieu de sépulture pour un groupe social privilégié ne fait que se confirmer lorsque l'on se penche sur le second complexe funéraire attesté à Vallon, celui de Sur Dompierre. Il s'agit en fait de quatre sépultures découvertes lors des fouilles menées entre 1985 et 1999 dans un ensemble de bâtiments d'époque romaine (voir encadré, p. 38). Trois de ces tombes, à proximité desquelles se trouvait peut-être une construction légère en bois, ont livré du mobilier qui se rattache justement à l'époque mérovingienne récente.

On citera en premier lieu la garniture de ceinture dite de type B de la tombe 3 (voir encadré, fig. b), celle d'une fillette. Composée de trois éléments hétéroclites qui ont été assemblés après coup, elle permet, grâce à sa boucle plaquée à décor animalier, anneau fortement relevé et fin ardillon en forme de champignon qui en constitue l'élément le plus récent, de faire remonter le dépôt du corps à la phase moyenne du Mérovingien récent (MR 2)[211]. La boucle de baudrier de spatha du type Civezzano[212] de la tombe 1 (voir encadré, fig. a), réutilisée par un homme pour fermer sa ceinture, a en revanche dû se retrouver en terre un peu plus tard, en l'occurrence à la période de retour en grâce des ceintures très étroites à boucles simples. On proposera le même calage chronologique pour le collier de perles de la tombe 5 (voir encadré, fig. d) sur lequel a été enfilée, outre des perles dont la forme

Les tombes de Sur Dompierre

L'église de Carignan faisait office de lieu de sépulture depuis quelques générations déjà lorsqu'un homme (tombe 1), une femme (tombe 2) et une fillette d'environ huit ans (tombe 3) ainsi qu'une jeune femme (tombe 5) furent enterrés à son pied, dans l'aile nord abandonnée du bâtiment d'époque romaine pour les premiers, au nord du mur de façade antique pour la dernière – on ne sait pas s'il existe encore d'autres tombes au nord de la construction romaine, dans la zone qui n'a pas été touchée par les fouilles archéologiques.
Le mobilier découvert dans ces sépultures se compose d'une plaque-boucle de baudrier, portée par le défunt comme boucle de ceinture (tombe 1; fig. a), d'une garniture féminine composée de plaques rectangulaires qui se rattache donc au type B (tombe 3; fig. b) et d'un ensemble appartenant également à une femme (tombe 5), constitué d'une fusaïole, d'un rivet de fourreau de scramasaxe (fig. c), d'une aiguille, d'une monnaie, et d'un collier de perles (fig. d).

a


b

c

d

Outre des tombes, l'espace exploré dans le cadre de la fouille du complexe antique a livré une série de trous de poteau qui attestent une occupation des lieux postérieure aux phases antiques. Deux bâtiments sur poteaux de taille moyenne, qui reprennent le plan des bâtiments antiques, ont pu être restitués au sud de l'établissement gallo-romain, tandis qu'un troisième a été érigé dans l'aile nord du complexe désaffecté. Le fait que ce bâtiment a été retrouvé à proximité des tombes est à l'origine d'une discussion sur un possible lien entre les différents vestiges, d'où l'hypothèse de son interprétation comme *memoria*. Toutefois, comme on ne dispose d'aucun indice pour établir une chronologie fine – on pense par exemple à des structures superposées ou du mobilier bien stratifié –, il est impossible de proposer un séquençage précis des événements ou un rapprochement entre les restes d'habitat et les tombes.

renvoie à des modèles récents (les petites perles multiples vert opaque ou les perles bleu translucide en forme de goutte p. ex.)[213], une rondelle perlée provenant d'un rivet décoratif tel ceux que l'on retrouve sur les garnitures de ceinture de l'époque mérovingienne tardive[214]; cette datation à la phase finale du Mérovingien récent cadre aussi parfaitement avec celle du rivet à décor animalier (voir encadré, fig. c) qui se trouvait en réutilisation à la châtelaine (ou dans la

poche?) de la défunte et qui, à l'origine, ornait un fourreau de scramasaxe de la phase MR 2[215]. Enfin, une agrafe en alliage cuivreux qui s'apparente aux deux exemplaires en argent provenant de l'église (voir fig. 41) a été retrouvée dans la zone d'habitat du site[216].

Carignan versus Sur Dompierre: essai d'interprétation

Si l'on analyse chaque objet pour lui-même, le mobilier de Sur Dompierre se rattache à un horizon chronologique légèrement plus ancien que le gros du mobilier de Carignan. En revanche, si l'on considère le moment où le corps a été déposé en analysant le contexte de chaque inhumation, on constate que les sépultures ont en fait été mises en place à une période qui concorde bien avec le cadre chronologique fixé par ce matériel plus tardif de Carignan. Les défunts de Sur Dompierre semblent avoir été enterrés avec des accessoires vestimentaires qui, après une longue durée d'utilisation, ont été réparés puis réassemblés. De plus, leurs inventaires funéraires sont bien modestes en regard du mobilier de Carignan. De notre point de vue, la valeur matérielle des offrandes dépend du choix du lieu d'inhumation: aux riches dépôts qui se trouvent dans l'église font face, au pied de l'éperon de Carignan, des dépôts plus pauvres.

L'hypothèse émise par R. Christlein à partir de son analyse des tombes de l'église de Dettingen (D, Bade-Wurtemberg), à savoir celle que les personnes inhumées dans les églises du Haut Moyen Age font partie d'une frange de population privilégiée, économiquement puissante et socialement dominante, peut être transposée à Carignan[217]. Certes, aucun ensemble clos n'y a été découvert, mais les deux agrafes en argent pur signalent des inhumations qui se rangent parmi les tombes d'église de la fin de l'époque mérovingienne riches d'un mobilier de grande valeur[218]. L'absence de contexte empêche une réelle comparaison entre coutume en matière d'offrandes et qualité des offrandes, mais vu l'importance de cette église qui se trouve dans la zone d'influence directe d'Avenches, on peut très bien imaginer que Saint-Pierre de Carignan était un lieu de sépulture réservé aux membres d'une classe dirigeante aristocratique au sein du royaume franc. Il serait tentant de faire ici le lien avec l'applique de baudrier de spatha de la fin de l'époque mérovingienne (cat. 4) ou encore le rivet en forme de pelte (cat. 10) – il est attesté, pour rappel, sur des fourreaux de spatha à poignée recouverte de tôle d'or du début de l'époque mérovingienne – et, à partir de là, de conclure à la présence de riches tombes à spathas à Carignan. Faute de contexte, on doit forcément rester prudent quant à l'interprétation des objets retrouvés à Carignan, d'autant que les sépultures de Sur Dompierre montrent bien comment certaines pièces décoratives isolées issues d'équipements guerriers (boucle de baudrier, rivet de fourreau de scramasaxe) peuvent être récupérées pour être réutilisées en les détournant de leur fonction première.

Pour en revenir au site de Sur Dompierre, on engloberait volontiers dans un seul et même cercle de personnes les gens qui enterraient leurs morts au milieu des ruines du bâtiment romain et ceux qui occupaient les structures d'habitat du Haut Moyen Age mises en évidence dans l'aile orientale de la construction antique, mais le lien chronologique entre les tombes et les traces d'occupation n'est pas clair: rien n'atteste que les deux ensembles sont contemporains. En outre, on ne peut pas invoquer les sépultures en elles-mêmes pour justifier une utilisation ininterrompue du bâtiment romain jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne, d'autant que les quelques tombes mises au jour ne couvrent qu'un très court laps de temps, peut-être moins d'une décennie. La question de l'abandon de l'aire funéraire de Sur Dompierre et du site demeure tout aussi ouverte. Reste donc une seule certitude: aucune église funéraire ne s'est développée à partir de la structure en bois implantée dans les ruines romaines de Sur Dompierre à laquelle on a attribué, à titre d'hypothèse, la fonction de *memoria*. Les habitants des lieux n'avaient manifestement aucun droit sur un éventuel ensevelissement dans ou à proximité de l'actuelle église paroissiale de Carignan où, du temps de l'utilisation de la petite nécropole de Sur Dompierre, on n'avait pas affaire à une église cimetériale publique telle que Sous-le-Scex à Sion par exemple[219], mais plus probablement au lieu de sépulture privilégié d'une élite restreinte. Les origines de l'église Saint-Pierre

de Carignan s'ancrent ainsi clairement dans un environnement qui perpétue les coutumes funéraires et les traditions cultuelles de l'Antiquité tardive. Eu égard aux différences entre les deux aires funéraires de Vallon, il faut envisager la présence de deux groupes de personnes qui se distinguaient non seulement par leur pouvoir d'achat, mais aussi par leur position sociale.

Autre question en suspens: celle d'une éventuelle exploitation des bâtiments du Haut Moyen Age de Sur Dompierre en relation avec la fonction religio-cultuelle de l'église Saint-Pierre de Carignan. Même si les deux sites se trouvent à proximité l'un de l'autre et que Saint-Pierre était, avant le détachement de la paroisse de Ressudens, le centre d'une ancienne paroisse qui regroupait aussi les localités de Missy et Grandcour[220], on ne sait pas si les deux endroits étaient assujettis à une seule et même autorité avant le Xe siècle, ni même si l'église et l'habitat localisé à son pied fonctionnaient de concert. Dans ce contexte, le fait que Sur Dompierre et Carignan se trouvent sur deux parcelles antiques différentes pourrait avoir toute son importance[221]. Le Laret, ruisseau qui s'écoule vers la Petite Glâne en passant exactement entre l'éperon de Carignan et Sur Dompierre, délimitant ainsi clairement le terrain, pourrait jouer le rôle de frontière naturelle entre les deux sites. De plus, quand bien même les habitants de Sur Dompierre remplissaient leurs tâches quotidiennes au pied de Carignan, et que certains d'entre eux ont été inhumés là où ils travaillaient, cela ne signifie pas pour autant qu'ils dépendaient des personnes privilégiées qui ensevelissaient leurs morts à l'intérieur de l'église d'en face. Si l'on a bien affaire à deux domaines distincts, les faits historiques connus ne permettent de toute façon pas de savoir lequel des deux propriétaires fonciers utilisait à l'origine l'église Saint-Pierre comme lieu de sépulture privé. Quant au choix de l'emplacement pour l'église funéraire, il pourrait peut-être résulter aussi d'une volonté, de la part de la famille concernée, de mettre en évidence son importance vis-à-vis du domaine voisin! Et en effet, il eût été difficile, pour ce faire, de trouver meilleur endroit que cet éperon rocheux à la frontière du domaine voisin, qui plus est en surplomb d'un carrefour au niveau de la liaison routière qui longeait la frange septentrionale de la plaine de la Broye.

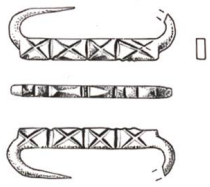
Fig. / *Abb.* 42 (p./*S.* 41)
Objets d'époque mérovingienne
Merowingerzeitliche Funde
(1:1; 2:3=3, 6)

Catalogue du mobilier mérovingien de Carignan

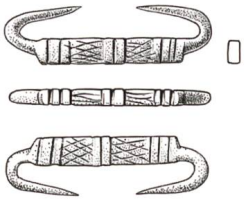
1. Agrafe. Tombeau II, tombe 10 (remplissage), chœur N.
   Agrafe massive à double crochet, reforgée, argent. Arc en forme de barre. Décor à la lime composé d'une succession de croix et de lignes sur les côtés de l'arc, de facettes accompagnées de rainures transversales sur sa face. L'un des crochets, brisé, manque. L. totale: 2,2 cm; h. totale: env. 0,7 cm; l. arc: 0,35 cm; ép. arc; 0,2 cm; 0,91 g. L'objet a été découvert en position secondaire, sur une pierre dans la bordure de la fosse (voir pl. 12a).
   Inv. VA-CA 86/003

2. Agrafe. Nef SE, décapage 3, coord. 506,3 / 96,7 / 451,04.
   Agrafe massive à double crochet, reforgée, argent. Arc en forme de barre. Décor à la lime composé de rainures transversales et de deux champs hachurés en continu sur les côtés et la face de l'arc. L. totale: 2,7 cm; h. totale: 0,8 cm; l. arc: 0,4 cm; ép. arc: 0,2 cm; 1,54 g.
   Inv. VA-CA 86/004

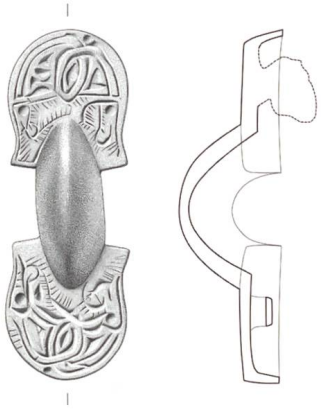
3. Fibule ansée symétrique. Trouvaille isolée.
   Fibule à plateaux terminaux scutiformes, coulée, alliage cuivreux à haute teneur en cuivre. Arc haut en forme de toit arrondi, plateaux terminaux en caissons. Décor animalier biseauté, finalisé à la pointe; yeux des animaux et petites dépressions circulaires juste à côté de la zone sommitale du décor obtenus par creusement. Eléments du système de fixation de l'ardillon coulés d'une pièce: porte-ardillon à extrémité repliée et deux porte-axe en forme de plaquettes; entre les porte-axe, restes de la spire et de l'axe, tous deux en fer, avec restes de tissu en fine armure toile (probablement du lin) faisant état de changements de direction durant le filage[222]. Rebord des plateaux terminaux endommagé; bordure de l'arc défectueuse: entaille sur un côté ayant donné naissance à une petite pointe tranchante; tache d'alliage cuivreux (diam.: env. 0,6 cm) à l'intérieur, sur l'une des faces latérales de l'arc et le rebord de l'un des plateaux terminaux, au-dessus du porte-ardillon, signification peu claire. L. totale: 7 cm; l. plateaux terminaux: 2,5 cm; l. arc: 1,3 cm; h. plateaux terminaux: 0,8 cm;



1

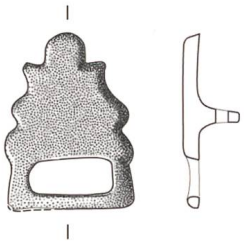


2

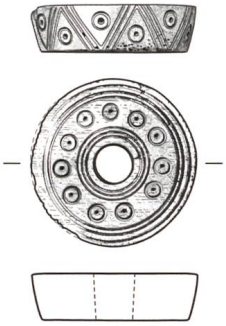


3

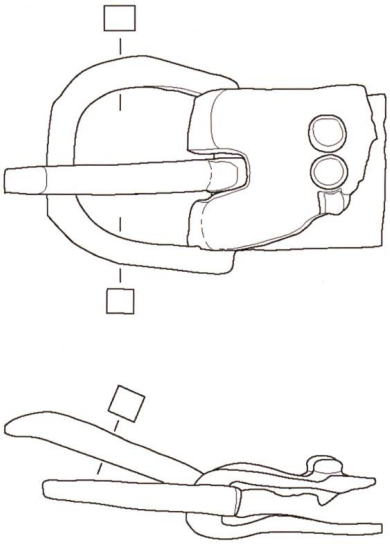
4



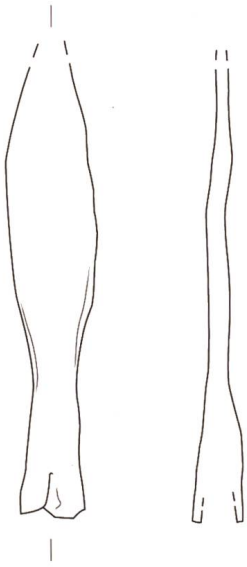
5



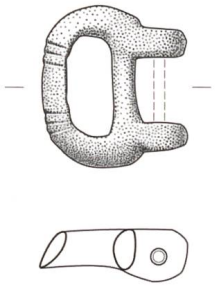
6



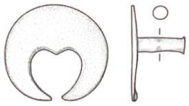
7



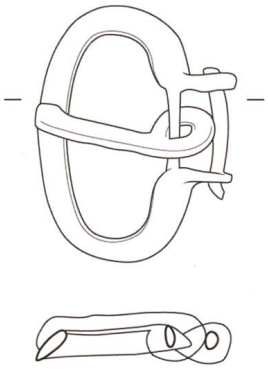
8



9



10



11

h. totale (sans le système de fixation): 2,3 cm; ép. bordure latérale plateaux terminaux: 0,2 cm; 34,43 g.
Inv. VA-CA 86 03/120

4. Applique de baudrier. Nef N, sous les fonts baptismaux gothiques.
Applique en forme de disque presque circulaire, fer. Décor radial damasquiné de laiton et d'argent, interrompu par trois trous de rivet bordés d'un fil de laiton, composé de deux zones plaquées d'argent sur une surface irrégulièrement quadrillée à cet effet et séparées l'une de l'autre par un ruban strié de fils de laiton; incrustation circulaire composée d'un fil de laiton au centre; fil de laiton périphérique (bordure du décor). Bords du disque fortement endommagés.
Diam.: 3,2 cm; ép.: 0,4 cm.
Inv. VA-CA 86 03/121

5. Applique de ceinture. Trouvaille isolée.
Petite applique à œillet quadrangulaire, bien mouvementée, alliage cuivreux. Décor très peu marqué réalisé – pour autant qu'il existe vraiment – en même temps que la plaque et aujourd'hui plus du tout déterminable. Sur la face arrière, tige transversale munie d'un œillet.
2,4 x 1,7 x 0,25 cm; h. totale (y compris œillet à l'arrière): 0,8 cm.
Inv. VA-CA 86 03/122

6. Fusaïole. Nef SE, décapage 7, coord. 501,6 / 96 / 450,82.
Fusaïole tronconique, os. Décor de deux registres de rainures concentriques entourant un bandeau à motifs d'ocelles poinçonnées sur la face supérieure, et d'un bandeau de zigzags formés d'un registre de trois stries réalisées à la lime avec ocelles poinçonnées, sur la tranche.
Diam.: 3,3 cm; ép.: 1 cm; diam. perforation: 0,7 cm.
Inv. VA-CA 86 03/123

7. Boucle de ceinture. Tombeau VIII, tombe 15A, chœur N.
Boucle de ceinture en forme de D avec plaque rectangulaire munie de pattes, ardillon et anneau de section carrée, fer. Trois rivets terminaux dont deux à tête hémisphérique et restes d'une tige de rivet de section carrée conservés sur la plaque. L. totale: 4,9 cm; anneau: 2,8 x 2,7 x 0,2 cm; L. jour anneau; 2,2 cm; plaque: 2,7 x 2,3 cm. L'objet a été découvert à côté du squelette non perturbé du défunt, juste en dessous du gril costal droit, face vers le sol (voir pl. 12b).
Inv. VA-CA 86 16/001

8. Pointe de flèche. Tombe 279, coord. 497,7 / 89,65 / 451,04.
Pointe de flèche à douille fendue et feuille élancée ovale se terminant en pointe, fer. Fortement corrodée de part en part. L. totale: 6,1 cm; l. feuille: 1,2 cm; ép. feuille: 0,35 cm; diam. douille: 0,9 cm.
Inv. VA-CA 91 03/125

9. Boucle. Remblai au SE de la sacristie.
Petite boucle ovale massive, fortement bombée, alliage cuivreux. Restes d'une tige en fer dans les deux œillets de la charnière, particulièrement éloignés l'un de l'autre. Anneau légèrement concave à la zone de contact avec la pointe de l'ardillon. Décor de côtes transversales. L. totale: 1,95 cm; anneau: 2,2 x 1,3 x 0,5-0,2 cm (zone de contact avec l'ardillon); L. jour anneau: 1,3 cm.
Inv. VA-CA 90 03/126

10. Rivet décoratif. Tombeau XXXVII, tombe 103A (remplissage), tamis.
Rivet à tête discoïdale plate en forme de pelte, avec découpe cordiforme ouverte du côté du bord, or. Tige en forme de petite barre cylindrique à extrémité aplatie, légèrement désaxée.
Diam.: 1,4 cm; ép. disque formant la tête: 0,1 cm; h.: 0,75 cm, diam. tige: 0,2 cm.
Inv. VA-CA 86/001

11. Boucle de ceinture. Trouvaille isolée, nef secteur S-E, coord. 451 / 98 / 505,6.
Boucle de ceinture ovale en forme de ruban, faiblement bombée, alliage cuivreux. Ardillon en fer de largeur constante et de section quadrangulaire, rapporté ultérieurement. Tige en fer du système de raccordement de la plaque encore en place dans les deux traverses de la charnière.
L. totale: 2,7 cm; anneau: 3,4 x 2 x 0,2 cm; L. jour anneau: 2,75 cm.
Inv. VA-CA 86 03/124

Planches / Tafeln

Planche / *Tafel* 1
Relevé des vestiges dégagés dans l'église et à ses alentours, avec les sépultures des niveaux supérieurs
Zeichnerische Aufnahme von freigelegten Baubefunden sowie den in den oberen Grabungsniveaus dokumentierten Bestattungen im Innen- und Aussenbereich der Kirche

Planche / *Tafel* 2
Relevé des vestiges dégagés dans l'église et à ses alentours, avec les sépultures des niveaux inférieurs
Zeichnerische Aufnahme von freigelegten Baubefunden sowie den in den unteren Grabungsniveaus dokumentierten Bestattungen im Innen- und Aussenbereich der Kirche

Planche / *Tafel* 3
Relevé du sous-sol de l'église et de ses alentours, avec le substrat molassique portant les traces de tombeaux rupestres et d'anciens édifices
Zeichnerische Aufnahme des anstehenden Molasseuntergrunds mit den darin eingetieften Grabgruben und Strukturen von älteren Bauwerken im Innen- und Aussenbereich der Kirche

Planche / *Tafel* 4
Plan de la colline avec l'église actuelle et l'ensemble des tombeaux rupestres découverts
Plan des Kirchhügels mit aktuellem Kirchengrundriss sowie den erfassten, in den Fels eingetieften Grabstätten

Planche / *Tafel* 5
Saint-Pierre de Carignan, élévation extérieure nord de l'église
Petruskirche Carignan, Aufriss Aussenansicht Nordfassade

Planche / *Tafel* 6
Saint-Pierre de Carignan, élévation intérieure nord de l'église
Petruskirche Carignan, Aufriss Innenansicht Nordfassade

Planche / *Tafel* 7
Saint-Pierre de Carignan, élévation extérieure sud de l'église
Petruskirche Carignan, Aufriss Aussenansicht Südfassade

Planche / *Tafel* 8
Saint-Pierre de Carignan, élévation intérieure sud de l'église
Petruskirche Carignan, Aufriss Innenansicht Südfassade

Planches / *Tafeln* 9-11
Plans et perspectives restitués des principaux états successifs des bâtiments
Die wichtigsten Schritte in der baulichen Entwicklung der Kirchengebäude als Abfolge von Grundrissen und perspektivischen Rekonstruktionen

Planche / *Tafel* 12
Sépultures renfermant du mobilier mérovingien; a) tombe 10 (tombeau II); b) tombes 15A/14A (tombeau VII) (1:20)
Bestattungen mit merowingerzeitlichem Fundmaterial; a) Grab 10 (Grabstätte II); b) Gräber 15A/14A (Grabstätte VII) (1

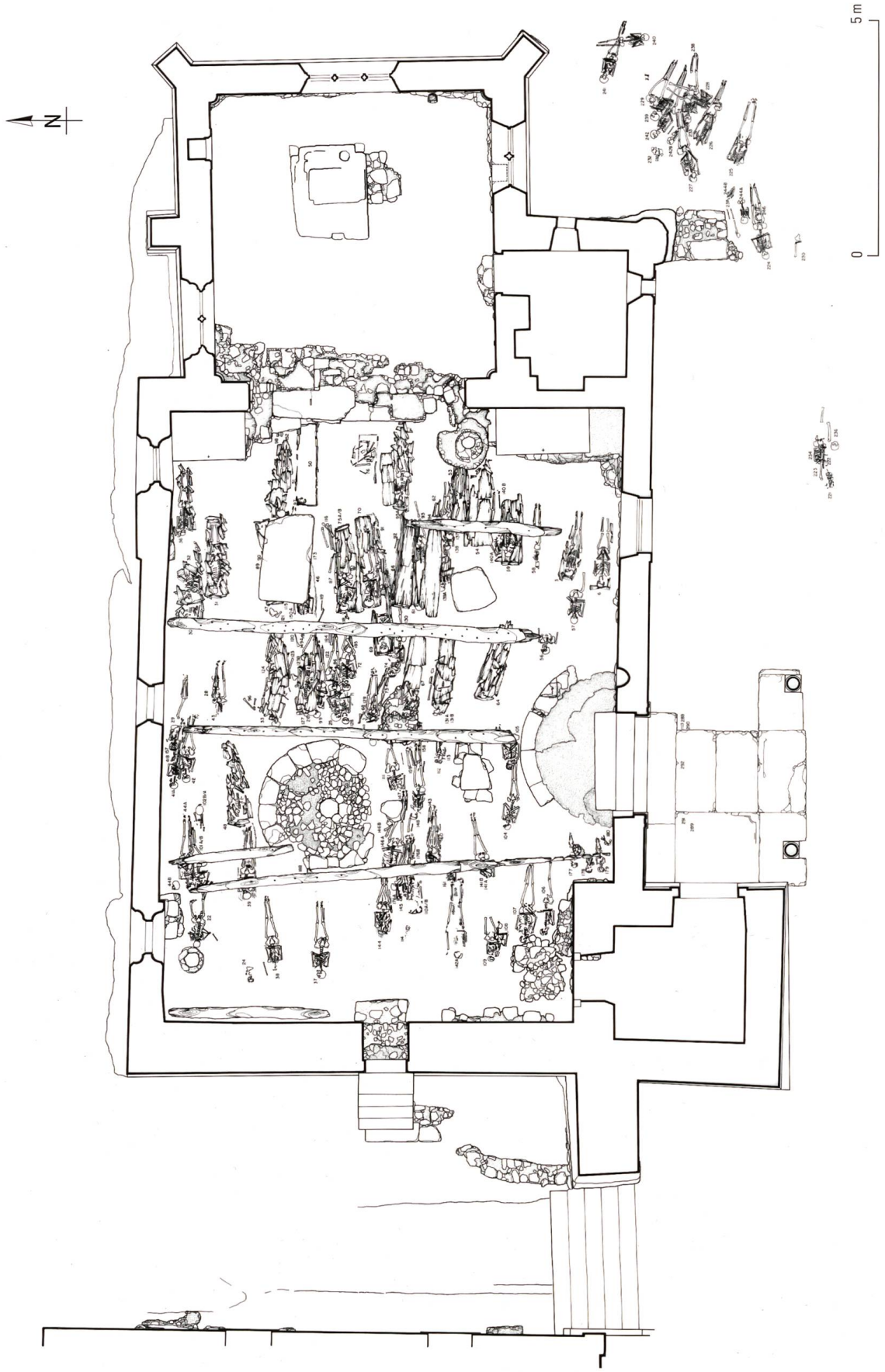


Planche / *Tafel* 1

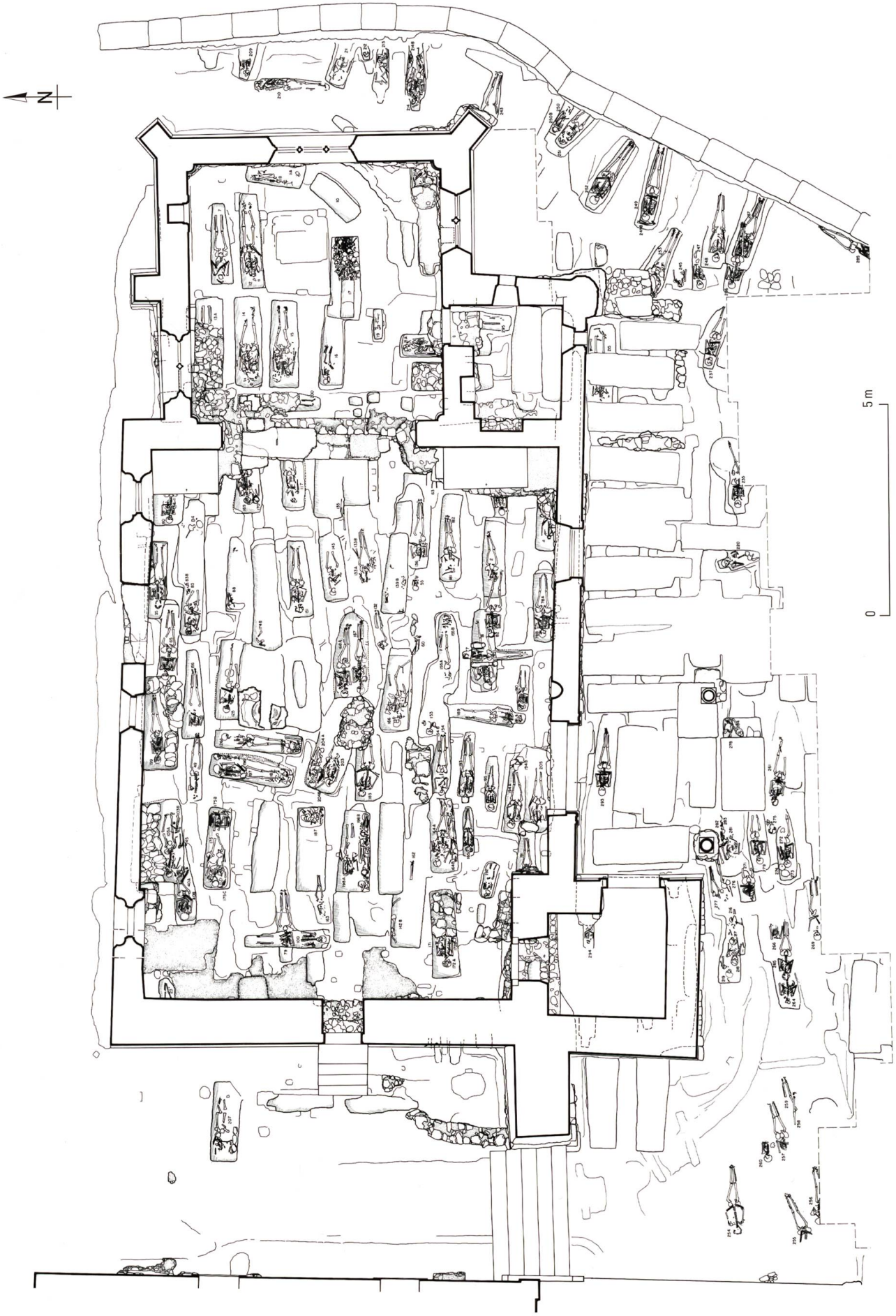


Planche / *Tafel* 2

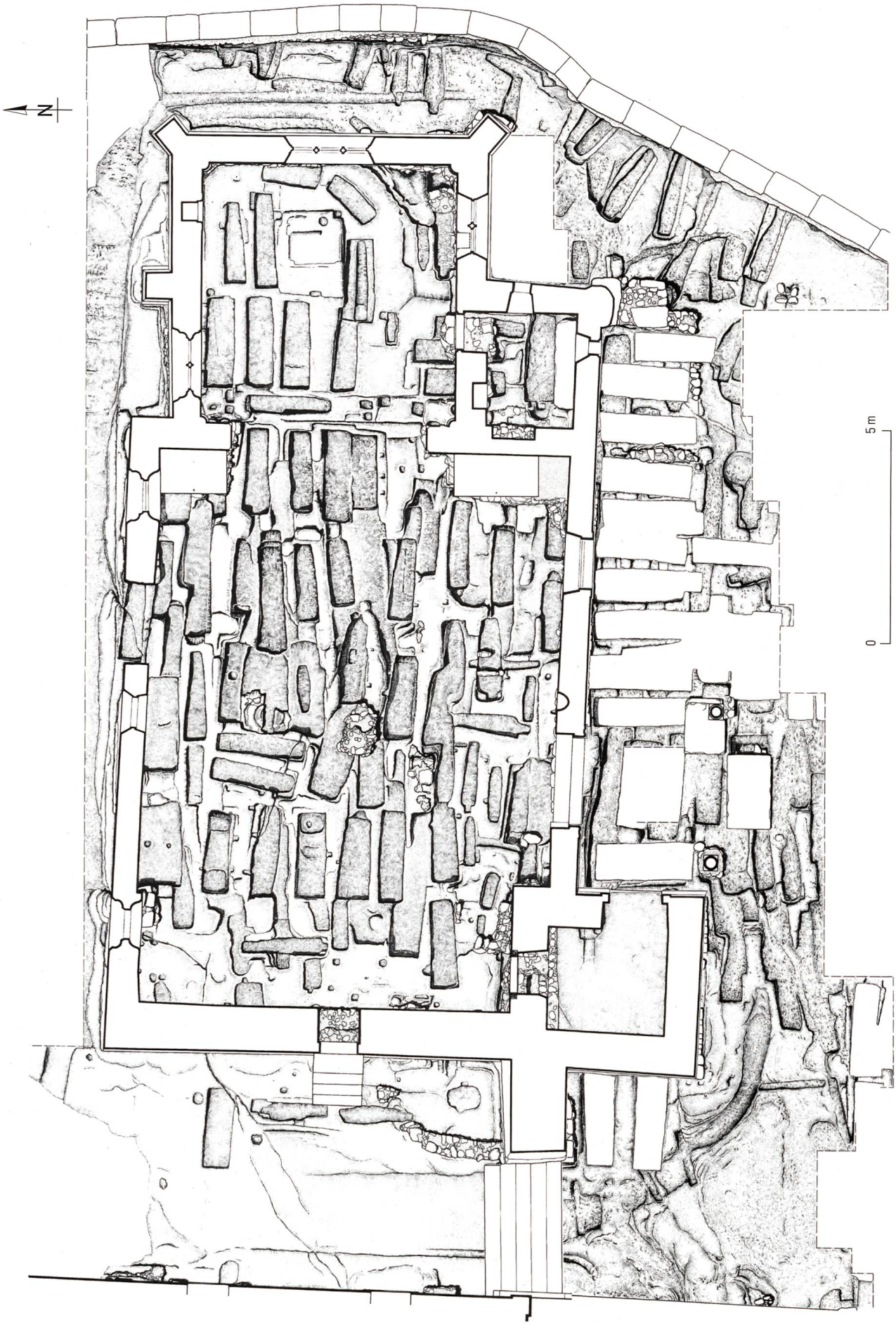


Planche / *Tafel* 3

Planche / *Tafel* 4

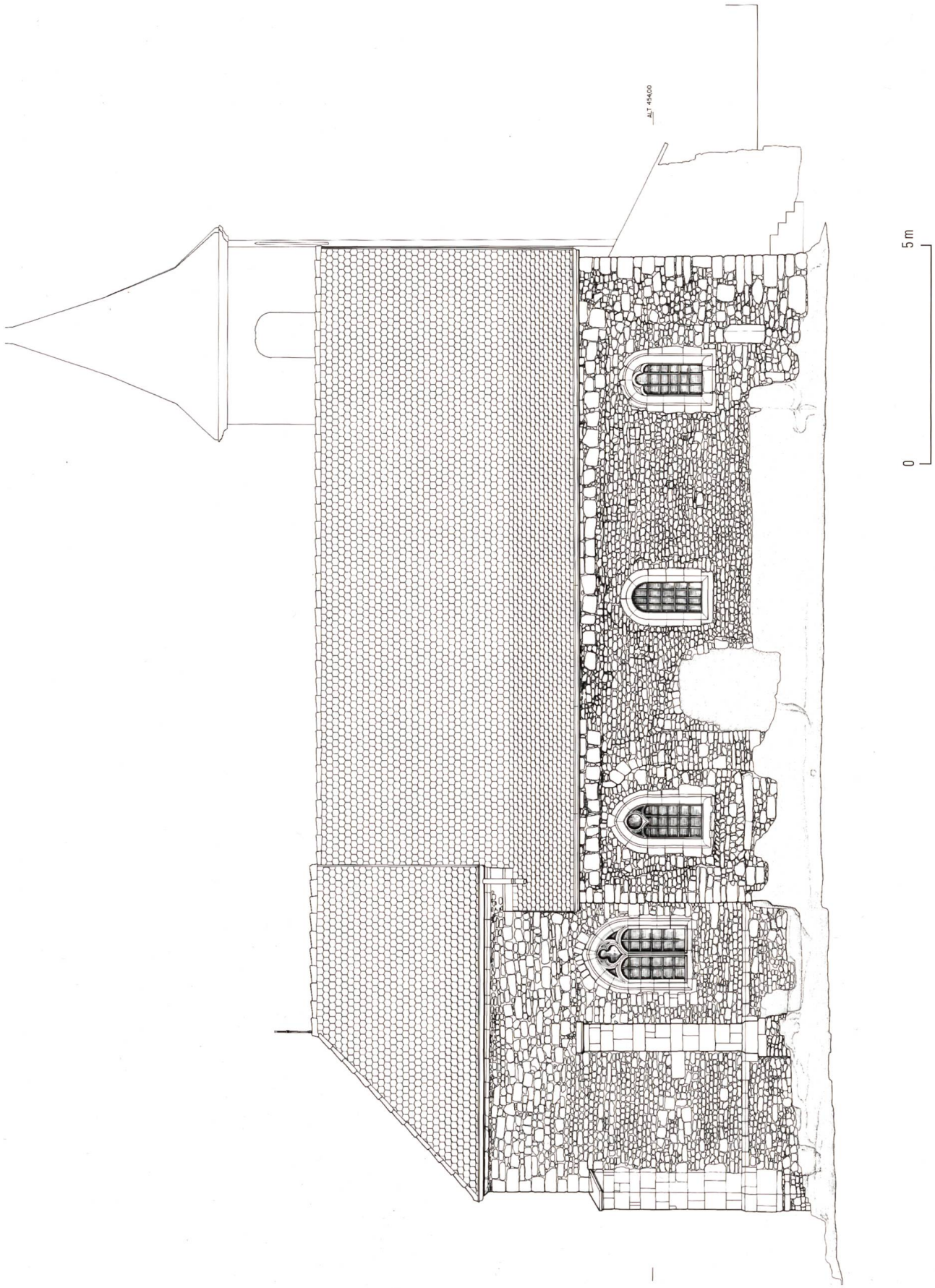


Planche / *Tafel* 5

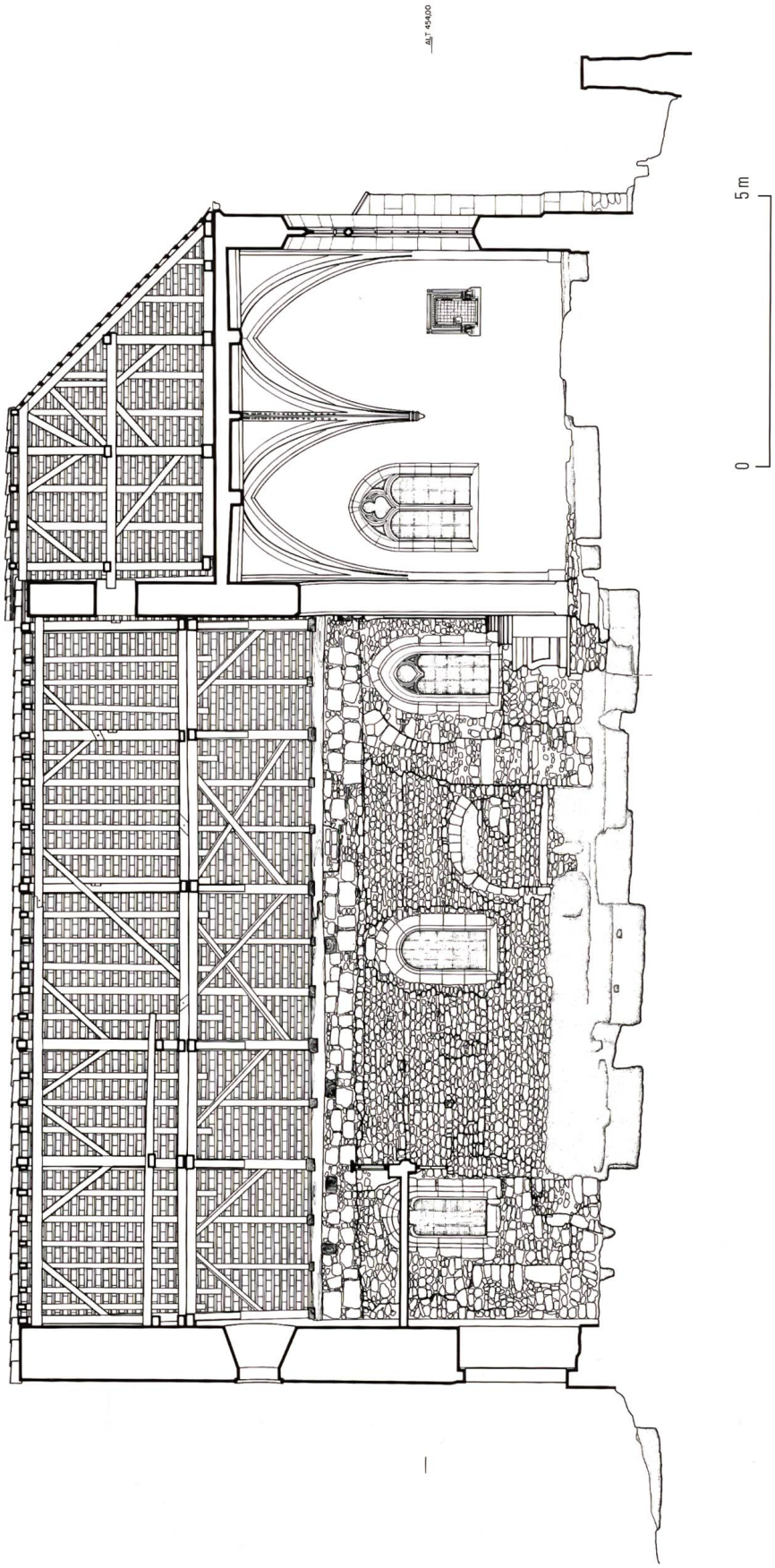


Planche / *Tafel* 6

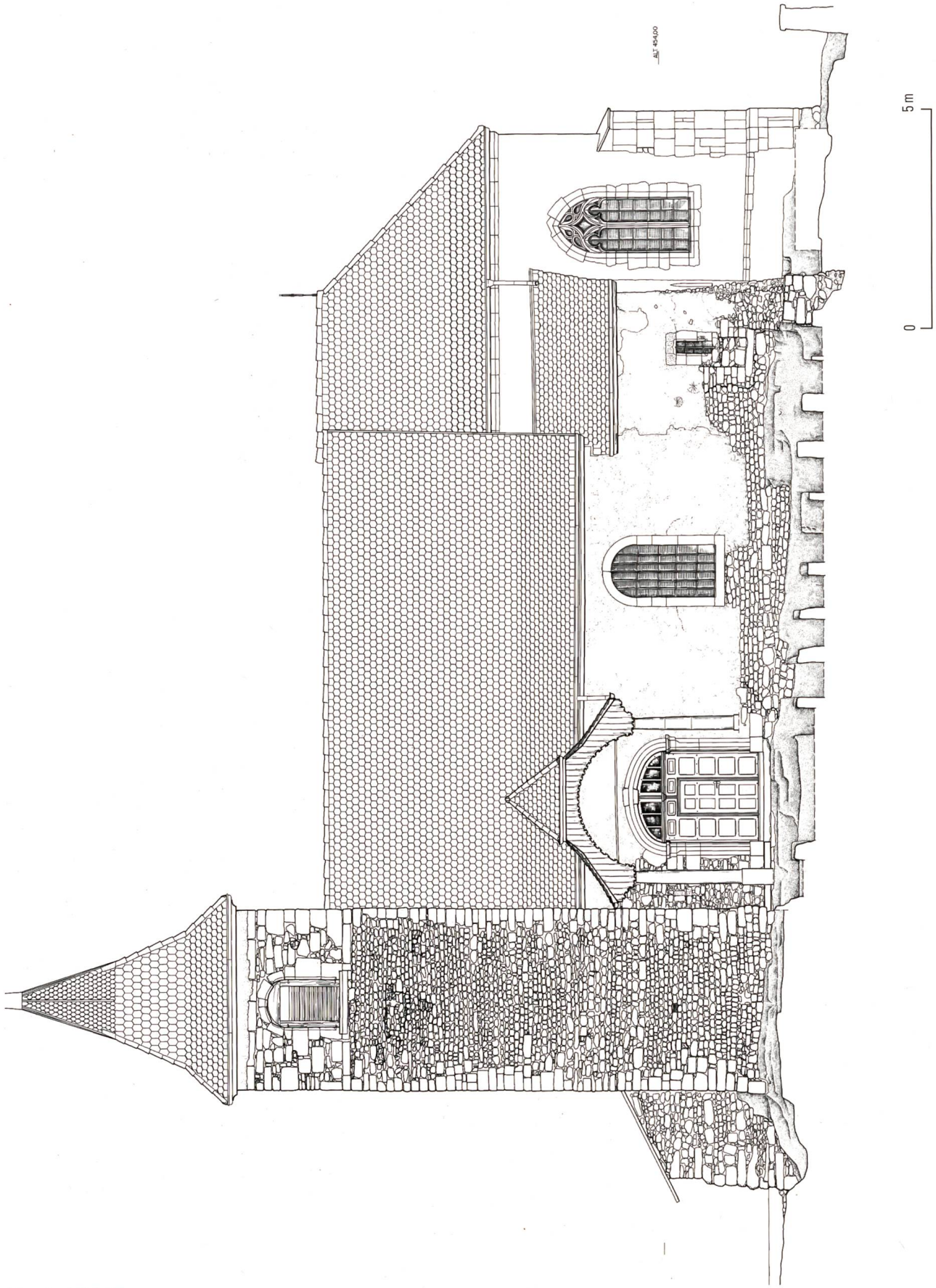


Planche / *Tafel* 7

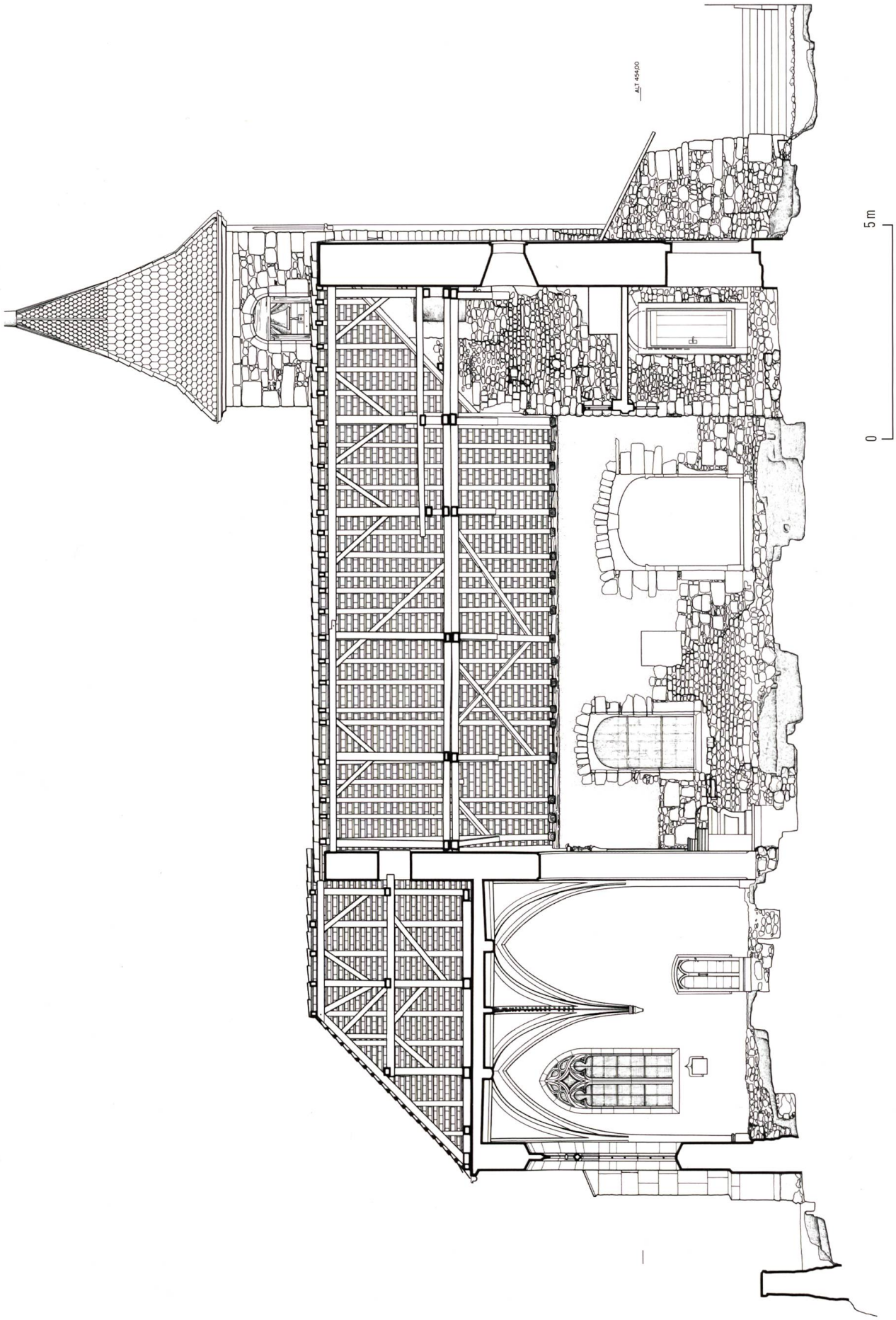


Planche / *Tafel* 8

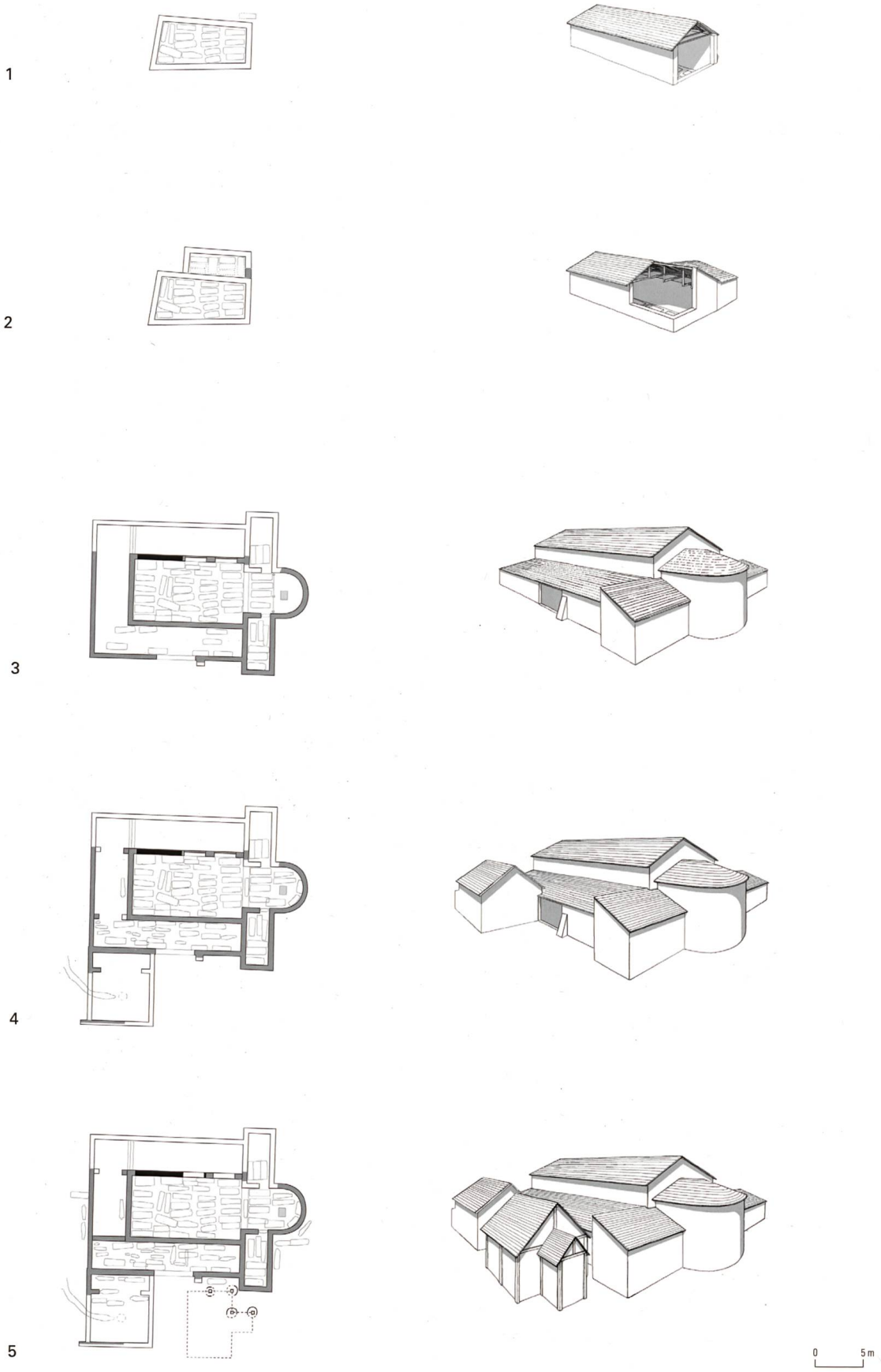
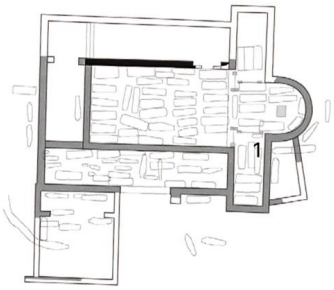
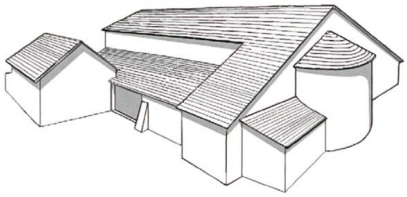
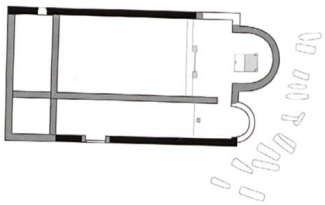


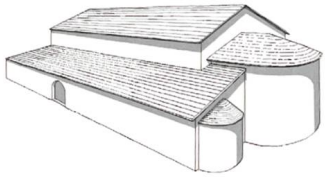
Planche / *Tafel* 9



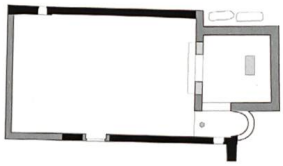


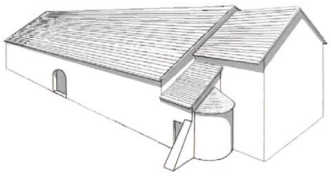
6



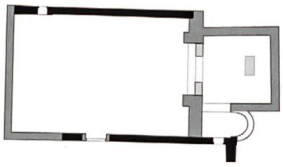


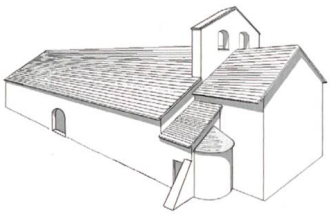
7



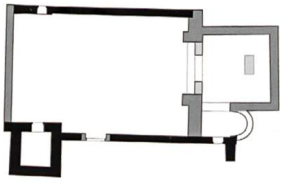


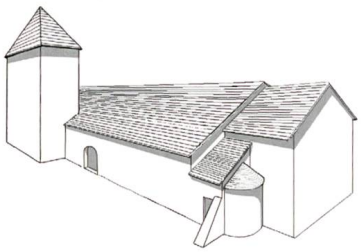
8





9

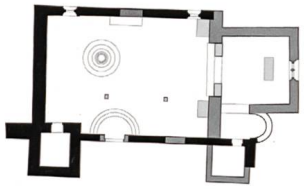


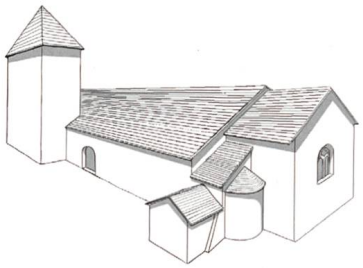


10

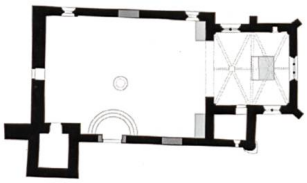
Planche / *Tafel* 10

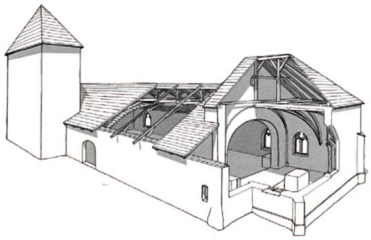
11



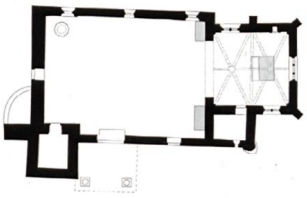


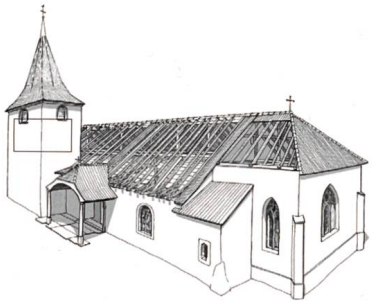
12



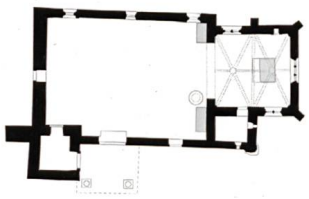


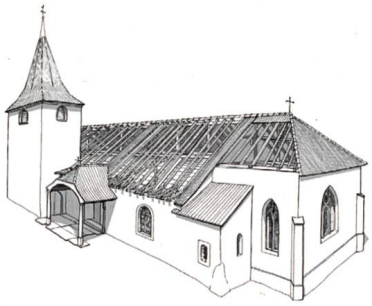
13





14



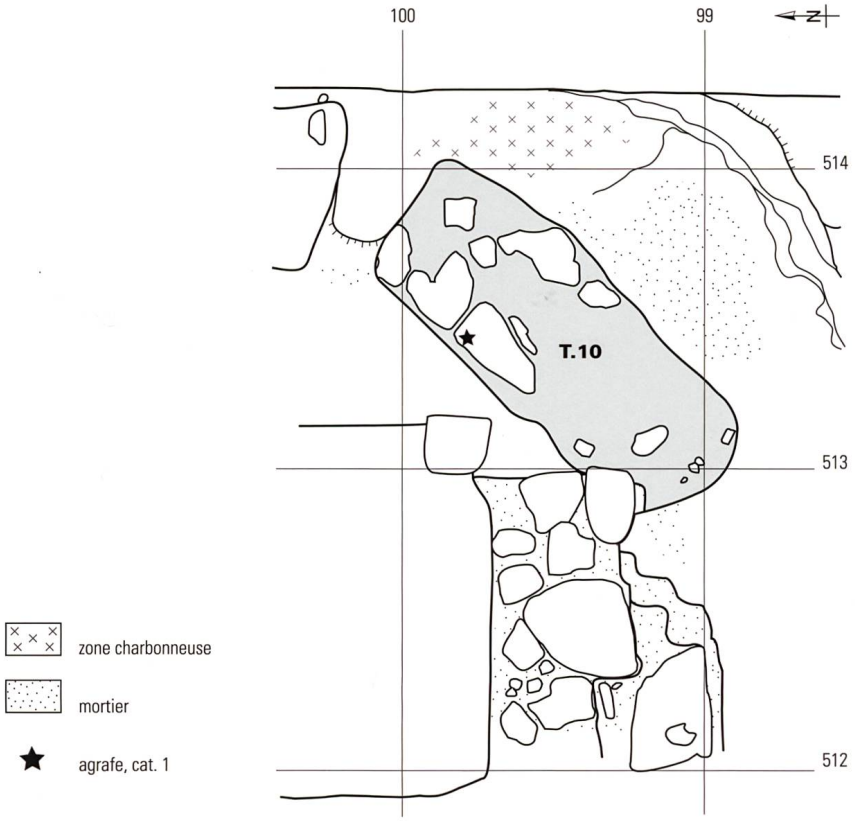


mur restitué

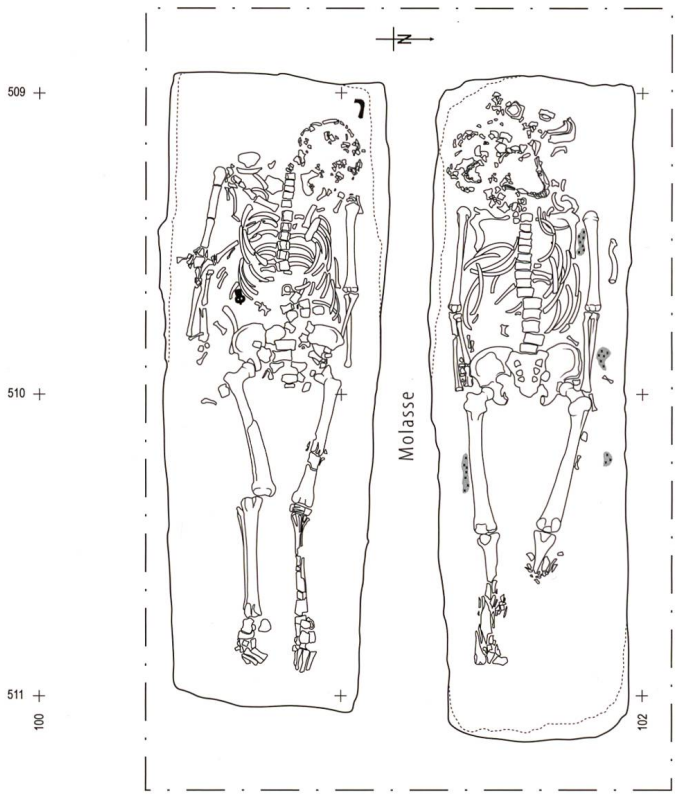
fondation conservée ou tracé visible sur la molasse

élévation conservée

Planche / *Tafel* 11



a



b

Planche / *Tafel* 12

Notes

1 563 150 / 191 780 / 451 m.

2 P. Aebischer, «Notes sur le changement de nom de lieu Dompierre Le Grand-Carignan», *Annales fribourgeoises* 13, 1924, 34-36 et 80-90.

3 En 998, les deux formules coexistent dans un document neuchâtelois: un village du Val-de-Ruz est cité sous le nom de Dommartin, alors que son église est déjà dite de Saint-Martin: G. Hausmann, «Bevaix», *in:* J. Bujard – J.-P. Comtesse – G. Hausmann – H. Miéville, *Bevaix: mille ans d'histoire* (*Nouvelle Revue Neuchâteloise* 57), Neuchâtel/La Chaux-de-Fonds 1998, 7-40, en particulier 17.

4 Domdidier FR (*Domnus Desiderius*), Dompierre-le-Grand et Dompierre-le-Petit FR, Dompierre VD, Donatyre VD (*Domna Thecla*?), Donneloye VD (*Domna Elaudia/Eulalia*), Démoret VD (*Domnus Maurittus/Mauricius*), Dommartin VD et NE (*Domnus Martinus*), Dombresson NE (*Domnus Brictius*), Damphreux JU (*Domnus Ferreolus*) et Damvant JU (*Domnus Vitonus*?). Voir Kirsch 1917; M. Benzerath, «Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter», *FGb* 20, 1913, 104-125.; W. Müller, «Le toponymie Démoret (Vaud)», *in:* D. Kremer (ed.), *Homenaxe a Ramón Lorenzo*, Vigo 1998, 943-947.

5 Dellion 1885, 8-10.

6 *Fontes* 1883, n° 157, 382-384; Kirsch 1917, 97; Mayer 1963, 32 et 104-105.

7 Braun 1988, 413.

8 *AF, ChA* 1980-1982, 1984, 138-141 (Vallon (Broye) Carignan/Eglise Notre-Dame-de-Compassion [*sic*], en réalité St-Pierre).

9 Placées sous la responsabilité scientifique de l'auteur, les recherches archéologiques ont bénéficié de la collaboration de Serge Menoud, †Michèle Roy, †Karl Revertera et d'une équipe d'objecteurs de conscience. Les relevés ont été effectués et mis au net par Wilfried Trillen. Nous les remercions très vivement de leur appui, de même que nous savons gré de leur aide au cours des travaux ou de la préparation de la publication à †Mlle Hanni Schwab, MM. François Guex et Claus Wolf ainsi que Mme Carmen Buchillier, archéologues cantonaux successifs, M. René Chardonnens, architecte, et aux membres du Conseil de paroisse. Nous remercions également les Prof. Charles Bonnet, Michel Fuchs, Marcel Grandjean, Jean-Daniel Morerod et Hans Rudolf Sennhauser, ainsi que Mme Gabriele Graenert et MM. Guido Faccani, Christian de Reynier, Christian Sapin, Sébastien Bully, Frédéric Saby et Jacques Monnier des très utiles réflexions et suggestions qu'ils nous ont apportées au cours des travaux ou de la rédaction de cette étude. Nous savons gré également à M. Wulf Müller de s'être intéressé à la toponymie du site et de ses alentours et à Mme Anne-Francine Auberson d'avoir déterminé les monnaies et procédé, avec Mme Dominique Bugnon, à une relecture attentive de cet article.

10 Les tombeaux rupestres primitifs ont reçu une numérotation en chiffres romains, tandis que les sépultures qui ont par la suite occupé leurs cuves ou ont été établies en dehors d'eux, ont reçu, elles, des chiffres arabes.

11 Respectivement Inv. SAEF 4568 (VA-CA 86/878) et SAEF 5486 (VA-CA 86/1796).

12 Ces éléments seront intégrés au catalogue du matériel lithique de Vallon/Sur Dompierre: Fuchs/Saby, à paraître.

13 A l'altitude 451,35. Elle se prolongeait au-delà des limites de la fouille au sud et à l'ouest.

14 Les dalles de couverture des tombeaux sont situées à l'altitude 450,85, alors que le sommet de la molasse aux alentours est actuellement à 451,6. Les fonds des tombeaux sont à l'altitude 450,00-20.

15 Exemple régional à Tours FR: Stöckli 1978, 98.

16 Cette insertion pourrait aussi être survenue après la construction de la première église.

17 Cette tombe a été élargie lors de sa réutilisation pour une double inhumation.

18 Le bâtiment était en maçonnerie et non en bois, aucun trou de poteau n'ayant été observé à l'emplacement de ses parois.

19 Le tombeau étant recouvert par les maçonneries de l'église actuelle, seule son extrémité orientale a pu être observée. Fond du tombeau au niveau 450,95. Il n'a pas été possible de déterminer s'il avait été recouvert d'une dalle.

20 Eggenberger *et al.* 1992, 94-103. Dimensions dans l'œuvre du mausolée: 6,8 par 4,15 m.

21 Eggenberger/Auberson 1992.

22 Antonini 2002, 111-131.

23 *AF, ChA* 1994, 1995, 29-35.

24 Voir fig. 5.3.

25 Sulser/Claussen 1978; Sennhauser 2003, 77-79.

26 Il n'en reste que la paroi nord.

27 Il est placé sous un *arcosolium* postérieur. Tous les tombeaux de l'annexe ont été postérieurement remplis de maçonneries.

28 Le tombeau semble avoir été approfondi lors d'une réutilisation, le fond de la cuve et le bas des parois présentant une taille plus grossière que les parties supérieures. Il a été vidé de ses ossements et comblé de maçonneries après abaissement du sol de molasse au nord de la nef.

29 Voir également ci-dessous, fig. 6b.

30 Cette insertion indique que la moitié sud disparue du sous-sol était manifestement intégralement remplie de sépultures.

31 Eggenberger *et al.* 1992, 99-103.

32 Sulser/Claussen 1978, fig. 73.

33 Traces de rubéfaction sur des faces des moellons aujourd'hui placées à l'intérieur des maçonneries et non en parement.

34 A Carignan, l'angle a été rogné à l'extérieur par le percement d'une fenêtre gothique, mais les maçonneries conservées ne laissent pas la place nécessaire à de grands blocs. A l'intérieur, il est en outre perturbé par les traces d'une reprise de la façade occidentale de la nef à l'époque romane. Les autres angles de la nef ne sont pas conservés en élévation.

35 L'extrémité nord des marches est masquée par le mur du chœur actuel.

36 VA-CA 86 96/119. L. 17,5 cm; l. 17 cm; h. 10,5 cm; diam. 12,5 cm; diam. trou central, 3 cm. La mouluration de la base évoque, dans la région, celle de pilastres des Ve et VIe siècles de l'*insula* 57 d'Avenches: G. Faccani, «Römische, spätantike und frühmittelaterliche Pilasterfragmente. Ein 1823 in Avenches entdecktes Fundensemble»,

BPA 43, 2001, 197-243. Nous remercions G. Faccani d'avoir examiné cette base.

37 Il n'est pas possible d'assurer que les traces sur la molasse du plus ancien autel repéré appartiennent à l'autel primitif et non à un état ultérieur. Deux tronçons de colonnettes en calcaire blanchâtre (VA-CA 86 11/012 et -/013; diam.: 14,4 cm) retrouvés dans les remblais de la nef ne sont pas compatibles avec la base moulurée; ils pourraient provenir d'un autre aménagement liturgique ou de baies géminées.

38 Les extrémités nord des tombeaux n^os^ CCXV et CXVII, seules parties épargnées par l'abaissement du sol, ont en revanche été comblées de maçonneries.

39 F. Wiblé, «Le mausolée de Plan-Conthey», *in:* Ph. Curdy (coord.), *Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine, Ier siècle-Ve siècle après J.-C.*, Sion 1998, 184-186; Dubosson 2007, 148-149.

40 Voir 40-42, cat. 1 (agrafe) et 7 (boucle).

41 L'abaissement du sol de la sacristie en 1922 aurait amené la découverte de sarcophages selon les renseignements de paroissiens; il s'agit manifestement de ces tombeaux et de leurs dalles de couverture, alors enlevées et déposées un temps dans le cimetière.

42 Les tombes de l'extrémité nord de l'annexe ont disparu lors de l'abaissement du sol au XIXe siècle dans cette zone. La surface de la falaise de molasse au nord de l'église est fortement oxydée, sauf à l'emplacement de l'annexe nord, où elle devait être protégée par un mur descendant jusqu'au pied de la colline. Cette observation faite lors des fouilles derrière le mur de terrasse actuel, remontant au XIXe siècle, indique que l'annexe nord devait avoir la même longueur que celle du sud.

43 Bonnet/Privati 2001; Bully 2010; S. Bully – A. Bully – M. Čauševič-Bully – L. Fiocchi, «Les origines du monastère de Luxeuil (Haute-Saône) d'après les récentes recherches archéologiques», *in:* Gaillard 2014, 311-355.

44 Le tombeau est long de 72 cm en surface. Son extrémité occidentale se prolonge en tunnel dans la molasse sur 12 cm de longueur, ce qui paraît indiquer qu'il était engagé sous le piédroit de la porte. Cette sépulture a été recoupée par le poteau de la barrière fermant le bras sud du transept ultérieur.

45 Voir pl. 9.4.

46 La base de pilier est visible à l'extérieur de l'église et masquée par les maçonneries romanes à l'intérieur.

47 La base du pilier est visible en coupe, sous le parement extérieur de la façade actuelle de la nef, celle du mur de fermeture sous le parement intérieur. L'extrémité orientale du pilier, recouverte par la façade, n'a pas pu être repérée. Le mur de fermeture est posé sur le remblai venu rehausser le niveau du sol. Voir pl. 9.5.

48 Le sol de la terrasse de molasse, large de quelque 4 m, qui la supportait a été abaissé au XIXe siècle, ce qui a fait disparaître toute trace d'éventuels tombeaux.

49 Des feuillures sont visibles sur la molasse, mais les dalles de couverture ont disparu à l'exception d'une sur le tombeau n° LVIII, recouverte par les escaliers de l'entrée sud. La surface de cette dalle est située au niveau 450,87, soit au niveau du sol original du portique. 26 tombeaux d'adultes et d'enfants ont été observés dans les zones non recouvertes aujourd'hui par les maçonneries des autels et du clocher. Voir aussi pl. 9.4.

50 Il n'a été décelé aucune trace d'une barrière devant laquelle ces tombes pourraient avoir été placées.

51 Dans l'aile occidentale du portique, des plages de mortier sont entourées de trous de piquet ayant pour certains maintenu des cadres de bois limitant des zones de gâchage lors d'une réfection de l'église. La tombe d'enfant n° 23 à l'angle nord-ouest du portique, recoupant tous les sols anciens, est médiévale.

52 Vernet *et al.* 1929, pl. XII. M.-R. Sauter, «Satigny. Satigny-Dessus. Temple et alentours», *Genava* 26 n.s., 1978, 95-96, fig. 10, aimable communication du Prof. Charles Bonnet. Pour la datation des tombeaux rupestres: Colardelle 1983, 352-353; Colardelle *et al.* 1996, 291-293; Dubosson 2007, 160. Des tombes maçonnées de formes similaires se rencontrent encore à l'époque romane dans la région, notamment à Treyvaux, Villars-les-Moines et Payerne: *AF, ChA* 1994, 1995, 93-102 (Treyvaux/Chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul); P. Eggenberger – M. Bossert – G. Keck – J. Schweizer, *Schloss Münchenwiler – ehemaliges Cluniazenser-Priorat. Bericht über die Grabungen und Bauuntersuchungen von 1986 bis 1990*, Bern 2000, 99-105. Abbatiale de Payerne: aimable communication de G. Faccani.

53 Bonnet/Privati 2000; Jaton 1992, 26-34; Stöckli 1978, 79-91; G. Bourgarel, «Belfaux FR, Pré-St-Maurice», *in:* Windler *et al.* 2005, 379.

54 Oswald *et al.* 1990, 133-134. G. Faccani, «Die Kastellkirche von Kaiseraugst, Kanton Aargau», *in:* N. Krohn (éd.), *Kirchenarchäologie heute: Fragestellungen – Methoden – Ergebnisse* (*Veröffentlichung des Alemannisches Instituts Freiburg i. Br.* 76), Darmstadt 2010, 25-47; G. Faccani, *Die Dorfkirche St-Gallus in Kaiseraugst/AG. Die bauliche Entwicklung vom römischen Profangebäude zur heutigen christkatholischen Gemeindekirche* (*Forschungen in Augst* 42), Augst 2012.

55 Jacobsen *et al.* 1991, 39-40. Une seule annexe latérale a été repérée dans l'état actuel des dégagements.

56 M. Besson, *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VIe siècle*, Fribourg/Paris 1906, 170-172.

57 Le sommet de l'arc a été endommagé par l'installation de la chaire au XIXe siècle.

58 Sennhauser 1979, 136-137.

59 *AF, ChA* 1984, 1987, 59-68 (Kerzers (See)/Kirche St. Martin».

60 Ces sépultures portent des numéros en chiffres arabes sur les plans. La lettre qui suit parfois le numéro indique que plusieurs squelettes ou ossuaires ont été dégagés dans la même tombe.

61 Le tombeau n° XXXVII, large de 65 cm et long de 2,2 m, a été élargi à 1,1 m et raccourci à 1,9 m par un placage maçonné au mortier à l'est pour accueillir une double sépulture; un muret en pierre sèche a ensuite réduit sa largeur à 50 cm. Un pla-

cage de pierres sèche identique à celui-ci a été mis au jour dans le tombeau voisin n° XXVI.

62 Voir 40-42, en particulier cat. 10 (rivet).

63 Les tombeaux du chœur n'ont pas été perturbés par des sépultures médiévales ou postmédiévales, contrairement à ceux de la nef.

64 B. Kaufmann, *Vallon Kirche 1986, Anthropologische Vorbestimmung der Bestattungen*, Rapport dactylographié déposé au SAEF, [Aesch 1986].

65 Fosses rectangulaires perpendiculaires aux murs de la nef et du clocher ou occupant la moitié sud de la terrasse devant l'entrée de l'église.

66 Le tronçon inférieur du canal a été élargi après sa désaffection, comme l'indiquent les traces de retaille de la molasse, et trois poutres de bois y ont été placées transversalement, pour former des marches, devant lesquelles de fortes traces d'usure du sol sont visibles. Les mêmes traces se voient dans un petit canal partant vers l'ouest, mais à fond arrondi peu régulier et peut-être creusé par le ruissellement. Ces réaménagements sont postérieurs à l'aménagement entre l'église et la cure d'un large passage, dont le creusement médiéval ou postmédiéval dans la molasse a endommagé les tombeaux établis à l'ouest du portique. Le sol de ce passage a été rehaussé par un remblai avant la reconstruction de la cure en 1752, comme l'indique le niveau du sommet des fondations de celle-ci.

67 Guyon 1991, 87; Guyon 2000, 17; F. Gauthier, «Inscriptions paléochrétiennes découvertes dans le baptistère Saint-Julien de Brioude (Haute-Loire)», *Hortus Artium Medievalum* 10, 2004, 211-215; Treffort 1996, 36-37; Bujard/Jäggi 2005.

68 Altitude du fond: 450,3. Altitude du sommet de la molasse aux alentours: 450,85-451.

69 Federici-Schenardi/Fellner 2004, fig. 237 (F1A).

70 Bujard 1992.

71 *AF, ChA* 1994, 1995, 29-35.

72 *AF, ChA* 1994, 1995, 93-102.

73 Bonnet 1997; Ch. Bocherens, «Les églises médiévales en bois dans la région de Genève», *RAA* 52.3, 2001, 6-11; Eggenberger *et al.* 2002; Bujard *et al.* 2005.

74 Antiquité tardive 1996.

75 J. Bujard, «Histoire du temple de Céligny», *in*: G. Fatio, *Céligny, commune genevoise et enclave en Pays de Vaud*, Céligny 1998, 381-392.

76 Terrier 2014.

77 Boissavit-Camus/Zadora-Rio 1996, 50.

78 Ch. Bonnet – R. Perinetti, *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aoste 1986.

79 Duval 1991, 190.

80 Le logement du pilier nord n'a pas pu être observé, le mur du chœur actuel l'ayant recouvert.

81 Au nord, des logements supplémentaires ont été creusés lors d'un déplacement ou d'un doublement des poteaux.

82 Bully 2010.

83 Pour ce qui concerne les «tombes à banquettes» avec couverture en bois, généralement datées entre le Xe et le XIIe siècle, voir: Ph. Blanchard – G. Poitevin, «Restitution d'une architecture en bois dans les tombes à banquettes (X^e^-XIe s.): l'exemple du site de la Madeleine à Orléans (Loiret)», *in:* F. Carré – F. Henrion (dir.), *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe: quelles approches?* (*Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne* 23), St-Germain-en-Laye 2012, 389-396.

84 Il reste également des traces de mortier sur la molasse dans le prolongement de la maçonnerie contre l'abside.

85 Le tombeau n° XCI recoupe l'angle de l'annexe sud du chevet primitif et a été comblé par les maçonneries du contrefort lié à la reconstruction de l'absidiole sud; il a donc été ménagé entre les deux chantiers romans.

86 Une pointe de flèche datée du VIIe siècle a été retrouvée dans le remplissage de l'une de celles-ci, la sépulture n° 279, bien postérieure à cet objet (voir 40-42, cat. 8).

87 Le pilier est saillant sur ses quatre côtés, la naissance des arcades étant posée en retrait. La brèche pratiquée dans le mur à l'ouest du pilier a été comblée après l'abandon du projet.

88 Un tel passage expliquerait que le bouchon de l'arcade remplisse toute l'épaisseur du mur.

89 Ce mur, qui recoupe plusieurs tombes, a été détruit lors de la construction du clocher actuel.

90 Domdidier et Belfaux par exemple.

91 Rapport de T. Riesen, Institut de Physique, Université de Berne, 7.12.1987 (datations BP: 970 ± 50 = 980-1190 apr. J.-C., BP 1070 ± 30 = 900-1020 apr. J.-C.). Nous remercions le Prof. Matthieu Honegger, Neuchâtel, d'avoir revu la calibration de la datation (2 sigma).

92 Aucune des cloches du XIIIe ou XIVe siècle conservées dans le canton de Fribourg n'a été produite avec ce type de moule: F. Arnaud – L.-M. Wittler, «La cloche, mariage du feu et des cieux», *in*: *Le patrimoine campanaire fribourgeois* (*Pro Fribourg* 174), Fribourg 2012, 23-29, en particulier 24-25.

93 Le probable clocher-mur et le clocher actuel, décrits plus loin, n'ont été construits qu'après la surélévation du niveau du sol de la nef, elle-même survenue postérieurement à des inhumations à l'emplacement des moules à cloche.

94 Sous la marche supérieure, notamment, sur le comblement du tombeau transversal n° XI.

95 Schwinges 2003, 353-354; Eggenberger/Schäublin 1983.

96 Son piédroit occidental est constitué du bloc de portique gallo-romain déjà signalé. Altitude du seuil: 451,4.

97 La démolition du baptistère pourrait être plus ou moins largement antérieure à ces travaux.

98 Ressaut de fondation au niveau du sol surélevé: 451,4 m.

99 Des entailles dans la molasse marquant les piédroits de son entrée sont visibles sous les maçonneries ultérieures.

100 Les fondations du chœur du XVIe siècle viennent s'appuyer contre ces maçonneries.

101 Gutscher 1990, fig. 111.IV. Martigny VS a également connu un plan comparable, suite à l'abandon du chantier d'une église plus vaste: G. Faccani, *L'église paroissiale Notre-Dame de Martigny: synthèse de*

l'évolution architecturale, de l'édifice romain à la cathédrale paléochrétienne et du sanctuaire du Moyen Age à l'église baroque (*CAR* 97), Lausanne 2004, 39-44. H. R. Sennhauser, «Findansklause und Klosterkirchen von Rheinau im Mittelalter», *in:* H. R. Sennhauser (Dir.), *Klosterkirche Rheinau III* (*Zürcher Denkmalpflege; Monographien Denkmalpflege* 6), Zürich/Egg, 2007, 27-108, fig. 48b.

102 La tranchée est visible dans le chœur sous la moitié orientale du mur et sous la porte de la sacristie. Les traces d'usure recoupent le tracé de l'ancien mur oriental de l'annexe sud du chevet primitif.

103 Un muret bien conservé de ce genre se voit par exemple à l'église de Meiringen BE: Schwinges 2003, fig. 376.

104 Le premier logement est alors comblé de maçonnerie et le front du soubassement de molasse de l'entrée reculé de quelque 30 cm vers l'est.

105 Gutscher 1990, fig. 11.VI.

106 *AF, ChA* 1980-1982, 1984, 127 (Grangettes (Glâne)/Eglise Saint-Maurice); *AF, ChA* 1987/1988, 1990, 65-67 (Heitenried/Ehemalige Kirche St. Michael) et Bujard 1992; *AF, ChA* 1994, 1995, 29-35 (Font/Saint-Sulpice).

107 *AF, ChA* 1994, 1995, 77-80 (Montbrelloz/Ancienne église Saint-Jean-Baptiste); Bujard 1992; *AF, ChA* 1994, 1995, 93-102 (Treyvaux/Chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul).

108 Au niveau du sol de la nef, les fondations sont surmontées d'une arase très régulière de petits moellons, manifestement la base de l'élévation entièrement reconstruite au XVIe siècle.

109 Seule la moitié sud de la base du renfort quadrangulaire nord a pu être observée, l'autre étant recouverte par l'autel latéral. Le massif sud a été fortement endommagé lors de la reconstruction du chœur au XVIe siècle.

110 Chapelle du château de Gruyères FR, églises de Bourdigny, Malval et Céligny GE, de Belmont, Villarzel, Treytorrens et Curtilles VD, etc.

111 Il reste la fondation de ces marches dans la nef. Le niveau du sol originel du clocher, proche de celui de l'extérieur, a été abaissé en 1936; il était à l'origine à l'altitude 452,4-45 m, soit environ 1 m au-dessus du sol de la nef.

112 Sur ce type de joints: B. Palazzo-Bertholon, «Traitements et apparences des surfaces murales autour de l'an mil. Joints, enduits et polychromie», *in:* E. Vergnolle – S. Bully (dir.), *Le 'premier art roman' cent ans après. La construction en Saône et Pô autour de mil. Études comparatives* (*Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté* s.n.), Actes du colloque international de Baume-les-Messieurs et Saint-Claude (2009), Besançon 2012, 205-220, en particulier 208-209. Des joints comparables sont visibles, par exemple, dans le clocher roman de l'église de Dombresson NE.

113 L'étage des cloches a été reconstruit par la suite, sans doute lors des grands travaux de 1807 au vu de l'aspect de ses baies. Une seconde porte a été percée au rez-de-chaussée dans le mur oriental en 1936. Le sol de molasse au sud et à l'est du clocher a été abaissé d'environ 0,8 m après sa construction, mais avant celle du contrefort venu l'épauler à son angle nord-ouest; la base du parement du clocher a alors été reprise.

114 Une épaisseur accrue du centre de la façade et des traces d'usure causée par des cordes de cloches sur la porte d'entrée conservent le souvenir de ce clocher-arcade.

115 A l'intérieur, seule la partie inférieure de l'élévation a pu être analysée, mais les traces des pignons successifs ont pu être observées à l'extérieur. L'arrachement de l'ancien mur contre le clocher est épaulé lors de cette reconstruction par un gros contrefort. A son pied, un muret arrondi dessine un espace clos au centre duquel a été creusée une fosse circulaire, peut-être pour accueillir un arbre planté au milieu d'une petite terrasse. La façade était primitivement entièrement aveugle; une porte, sans doute du XVIe ou du début du XVIIe siècle en calcaire jaune et à linteau orné d'arcs infléchis, différents de l'accolade de la fenêtre de la sacristie et de la crédence du chœur, et un oculus moderne y ont été percés plus tard.

116 Sommet des dalles à l'altitude 451,35 et 451,39 m. Des poteaux de bois se voyaient à l'époque gothique dans les nefs de plusieurs lieux de culte de la région, telles les églises conventuelles des Cordeliers de Fribourg et de la Fille-Dieu à Romont FR ou les églises paroissiales de Montagny-les-Monts FR et d'Yverdon-les-Bains VD: J. Bujard – B. Pradervand – N. Schätti, «L'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu de Romont: histoire, architecture et décors peints», *AF, ChA* 1993, 1993, 75-135, en particulier 87-88.

117 Dellion 1885, 12. A. Wildermann (éd.), *La visite des églises du diocèse de Lausanne en 1453* (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande* 3, 20), Lausanne 1993, 264-265.

118 Vernet *et al.* 1929, 16-19.

119 Archives cantonales vaudoises, AMH A 45/4 b, plan et photographie de Georges Bosset, architecte, juin 1965. Aimable communication de Paul Bissegger.

120 F.-O. Dubuis – W. Ruppen, *L'église Saint-Théodule* (*Bulletin Sedunum Nostrum* 30), Sion 1981, 14-15.

121 Quelques monnaies remontent aussi au XVIe siècle.

122 De tels écoinçons se retrouvent par exemple avant 1516 à l'église du Grand-Abergement (Valromey, F, Ain). Grandjean 2015, 149-150.

123 M. Strub, *La ville de Fribourg* (*MAH Fribourg* I), Bâle 1964, 252-255.

124 Grandjean 2015, 424-425.

125 Voir Dellion 1885, 8-10.

126 Grandjean 2015, 430.

127 Bergmann 2007, 162-165.

128 Grandjean 2015, 429-430.

129 L'ancienne sacristie pourrait avoir disparu un peu auparavant, la porte y menant ayant été murée avant la reconstruction du chœur et l'aménagement de la petite fenêtre.

130 Grandjean 2015, 430. Dellion 1885, 12.

131 Le catalogue des monnaies est en cours d'établissement par Anne-Francine Auberson; il sera publié ultérieurement.

132 Archives cantonales vaudoises, Ac 37,

fol. 24, 1502. Aimable communication du Prof. Marcel Grandjean.

133 Waeber 1957, 198. Pour les autels: Dellion 1885, 11-14.

134 La sépulture n° 63 a été installée après la démolition du mur sud de la nef, dont elle recouvre le tracé; elle est coupée par la fondation de l'autel.

135 Massif profond de 0,45 m, large de 1,2 m et doté d'un ressaut au niveau 450,94 m.

136 Voir également ci-dessous, fig. 33a.

137 Le contexte de l'enfouissement n'a pas pu être stratigraphiquement établi, l'objet ayant été retrouvé au centre d'une cavité de 2 m^3 sous le sol de ciment, causée par l'effondrement des cercueils avoisinants.

138 Ch. Orcel – A. Orcel, *Analyse dendrochronologique de bois provenant de l'église de Vallon (FR)*, Laboratoire romand de dendrochronologie, LRD6/R1660, Rapport conservé au SAEF, [Moudon 1986].

139 N. Raedlé, Le couvent des RR. PP. Cordeliers de Fribourg, notice historique, Fribourg 1882, 13, n. 1.

140 Ces dalles n'étaient plus en place lors des fouilles au-dessus des tombes qu'elles recouvraient originellement, aux emplacements non identifiés.

141 L'un des deux blocs de la marche supérieure circulaire, de 61 cm de diamètre, haute de 16 cm et percée en son centre d'un trou de 13 cm de diamètre pour l'évacuation de l'eau.

142 Elle pourrait aussi appartenir à une première étape de la reconstruction du début du XIXe siècle, avant la décision de surélévation du toit de la nef. Baies de forme proche au temple de Missy, de 1802.

143 Waeber 1957, 198. Archives de l'Evêché, Fribourg (AEVF), A 1, Carignan: le projet de 1805 prévoit principalement la reconstruction du mur sud de la nef, celle des toits et l'abaissement du niveau du sol du cimetière. Voir aussi Archives communales (AC) de Vallon, Carignan n° 204 (23-24): paiements de travaux à l'église en 1809 et Comptes 1806-09 (n° 127-128): travaux à l'église et au cimetière. De nouveaux travaux de réparation des toitures seront entrepris vers 1858-59: AEVF, Carignan, 1854-1931 et AC Vallon, «Verbeaux de mises contre et en faveur de la commune de Vallon», 1848-58, 1er sept. 1858.

144 L'angle nord-ouest de la nef est également reconstruit.

145 Altitude du sol de la nef: 451,41-43 m.

146 Le puits est contemporain du sol de carreaux.

147 Deux des trous sont recouverts par la façade sud de la cure de 1752, tandis qu'une canalisation moderne paraît en avoir fait disparaître un quatrième. Le bassin, à l'angle nord-ouest de la pièce, grossièrement quadrangulaire, mesure 80 par 50 cm de côté et 40 cm de profondeur. Un canal d'évacuation, large de 24 cm et dont la base se situe 10 cm au-dessus du fond du bassin, s'écoule vers le nord. De nombreux trous carrés modernes sont en outre creusés dans le sol de la cour; selon le témoignage de paroissiens, ils servaient à fixer des feuillages lors de la Fête-Dieu.

148 *AF, ChA* 1987/1988, 1990, 65-67.

149 Antonini 2002, 140-46. Bujard *et al.* 2005. Voir les études réunies dans *Hortus Artium Medievalum* 2012.

150 Jaton 1992 (mausolée du IIe siècle).

151 H.-J. Lehner, «Die Ausgrabungen in der Kirche Biel-Mett BE», *AS* 1.4, 1978, 149-154. Nouvelle restitution: Eggenberger *et al.* 2002, fig. 4.

152 Eggenberger *et al.* 1992.

153 Eggenberger/Auberson 1992.

154 J. Bujard, «Aperçu des découvertes archéologiques anciennes et récentes dans les églises neuchâteloises», *RHN* 4, 1998, 227-307, en particulier 260-262.

155 Antonini 2002, 132-138; Sennhauser 1989; H. R. Sennhauser, «St. Ursen-St. Stephan-St. Peter. Die Kirchen von Solothurn im Mittelalter. Beiträge zur Kenntnis des frühen Kirchenbaus in der Schweiz», *in:* B. Schubiger (Bearb.), *Solothurn. Beiträge zur Entwicklung der Stadt im Mittelalter* (*Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich* 9), Kolloquium vom 13./14. November 1987 in Solothurn, Zürich 1990, 83-219.

156 Fuchs/Saby à paraître.

157 P. Aebischer, «Sur les martyria et les martyreta en général et les 'martereys' fribourgeois en particulier. Contribution à l'étude de la christianisation de la Suisse romande», *RHS* 1928, 149-224, en particulier, 189.

158 Zadora-Rio 2005, 18-21; Steiner 2011, 312-314; I. Cartron, «Quelques réflexions sur les sépultures en milieu rural en Gaule: pratiques funéraires et organisation des nécropoles», *in:* Gaillard 2014, 491-509.

159 Sur la limitation des sépultures dans les églises: Sapin 1996.

160 Ciardo/Marion 1993, 115.

161 Waeber 1957, 275-278.

162 Ciardo/Marion 1993, 116-119.

163 D. Castella, «Corcelles-près-Payerne, Route de Ressudens», *RHV* 1995, 411-412.

164 J.-D. Morerod, *Genèse d'une principauté épiscopale. La politique des évêques de Lausanne (IXe-XIVe siècle)* (*BHV* 116), Lausanne 2000, 79-81.

165 Ciardo/Marion 1993, 35.

166 Duval 1991, 190; Jäggi/Meier 2005, 274-277.

167 G. Descœudres – J. Sarott, «Eine frühchristliche Taufkirche im Oberwallis», *Vallesia* 41, 1986, 365-448; R. Cardani, *Il Battistero di Riva San Vitale: l'architettura, i restauri e la decorazione pittorica*, Locarno 1995; Gairhos/Janosa 2011.

168 Terrier 1991.

169 Voir *supra*, 14-18.

170 D'après des datations ^{14}C et la présence de céramique attribuée aux Xe-XIIe siècles. Datation ^{14}C: Ua-43178 (723±30 BP = 1220-1300/1360-1390 AD cal. 2 sigma, la date 1220-1300 ayant une probabilité de 92%) et Ua-43181 (754±30 BP = 1220-1285 AD cal. 2 sigma). Pour les recherches dans les jardins de l'établissement antique: *AAS* 95, 2012, 196-197 (Vallon FR, Sur Dompierre). M. Volken – S. Volken, «Vallon la romaine, chaussures médiévales en chenal», *CAF* 17, 2015, 92-103.

171 Dellion 1885, 6-7.

172 Fuchs/Saby à paraître.

173 E. Meyer, «Missy jusqu'en 1536», *RHV* 1922, 151-156.; Mayer 1963, 127.

174 Ciardo/Marion 1993, 35, 115-119.

175 Fuchs/Saby à paraître.

176 «Ecclesia de Domno Petro et ad ea[m] pertinencia; Missiacum cum pertinenciis

suis», *in: Fontes* 1883, n° 25, 424-426. Faux privilège du pape Eugène III, rédigé sur une base authentique, daté du 24 mai 1148: Mayer 1963, 32 et 105-119.

177 Voir à ce sujet G. Grosjean, «Die römische Limitation um Aventicum und das Problem der römischen Limitation in der Schweiz», *ASSPA* 50, 1963, 7-25; G. Grosjean, «Neue Aspekte und Hypothesen zur römischen Limitation in der Westschweiz und eine Kartenprobe», *in:* R. Fellmann (Hrsg.), *Jagen und Sammeln: Festschrift für Hans Georg Bandi zum 65. Geburtstag, JbBHM* 1983/84, 1985, 147-156; A. Combe, «Les cadastres romains dans la région d'Avenches», *BPA* 38, 1996, 5-22.

178 Ciardo/Marion 1993, 16.

179 Braun 1988, 95, note 2.

180 Voir fig. 42.

181 La discussion qui fait l'objet de ce chapitre a été extraite d'un manuscrit de 2004 qu'il était prévu de publier dans une monographie à venir consacrée aux résultats des fouilles archéologiques menées à Vallon/Sur Dompierre. Le manuscrit a été partiellement actualisé en 2011; la littérature plus récente n'a été prise en considération ici que lorsque cela était important pour le discours.

182 Pour le phasage chronologique utilisé ici, voir H. Ament, «Zur archäologischen Periodisierung der Merowingerzeit», *Germania* 55, 1977, 133-140.

183 Les appliques visibles sur les fourreaux de spathas à poignée recouverte de tôle d'or de Kleinhüningen constituent de bons parallèles: U. Giesler-Müller, *Das alamannische Gräberfeld Basel-Kleinhüningen* (*Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte* 11B), Basel 1992, Taf. 61.1b et 63.1b. D'autres pièces sont publiées chez U. Koch, *Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim* (*Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 60), Stuttgart 2001, 288-293. Voir aussi W. Menghin, «Schwerter des Goldgriffspathenhorizonts im Museum für Vor- und Frühgeschichte Berlin», *Acta Praehistorica et Archaeologica* 26-27, 1995, Abb. 18. Pour d'autres garnitures, plutôt en forme de demi-lunes, voir A. Rettner, «Ausgewählte Kleinfunde aus den Gräbern und den spätantik-frühmittelalterlichen Schichten», *in:* Antonini 2002, 193-236, en particulier 219.

184 Voir en dernier lieu Marti 2000, 126-127.

185 R. Windler, *Das Gräberfeld von Elgg und die Besiedlung der Nordostschweiz im 5.-7. Jh.* (*Zürcher Denkmalpflege; Archäologische Monographien* 13), Zürich/Egg 1994, 46-48, 115 *sqq.*, Taf. 18.36/1 et 42/2.

186 Marti 2000, 120-124, Abb. 73.22 (Ormalingen). A. Motschi, *Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Oberbuchsiten (SO)* (*Collectio Archaeologica* 5), Zürich 2007, 71 *sq.*, Taf. 25.73/11. Kissling/Ulrich-Bochsler 2006, Abb. 135.149/4.

187 Urlacher *et al.* 1998, 69, fig. 57. Voir aussi p. ex. Weis 1999, 69-70, Taf. 41.

188 Lausanne: Leitz 2002, 91 Taf. 51.8-9. Pour d'autres parallèles exacts: Motschi 1993, Taf. 4.40 (deux tiges de fixation); A. Burzler – M. Höneisen – J. Leicht – B. Ruckstuhl, *Das frühmittelalterliche Schleitheim – Siedlung, Gräberfeld und Kirche* (*Schaffhauser Archäologie* 5), Schaffhausen 2002, Taf. 22.337/14 (sépulture féminine); R. Koch, *Katalog Esslingen* (*Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart* A14-2), Stuttgart 1969, Taf. 39A.4d-e et 55A.7d. Marti 2000, 108 *sqq.*, Abb. 63.8-11.

189 Par ex. A. Rettner, voir note 183, 211 Taf. 60, Grab 118 ou Marti 2000 Bd. A, 107 *sq.*, Abb. 61. – Pour la forme et les questions de chronologie, on se référera à M. Martin, «Ein münzdatiertes Kindergrab aus der frühmittelalterlichen 'ecclesia in castro Exsientie' (Burg bei Eschenz, Gem. Stein am Rhein SH)», *AS* 9.2, 1986, 84-92. Pour ce qui est du phasage chronologique, voir note 182.

190 Marti 2000, 92-93, Abb. 48. Voir aussi la forme de la boucle Abb. 58 (en haut).

191 K. Müller, *Gräber, Gaben, Generationen: Der frühmittelalterliche Friedhof (7. Jahrhundert) von der Früebergstrasse in Baar (Kanton Zug)* (*Antiqua* 48), Basel 2010, 390 *sq.*, Abb. 370, Taf. 53.3 (tombe 69) et 368, Taf. 140.13 (tombe 196).

192 A. Stebler-Cauzzo, «Die frühmittelalterlichen Gräber von Oerlingen/Kleinandelfingen», *RAA* 54.4, 1997, 259 *sq.*, Taf. 7, Grab 30.4.

193 J. Ajot, *La nécropole mérovingienne de la Croix de Munot à Curtil-sous-Burnand (Saône-et-Loire)*, Rouen 1986, fig. 122.

194 Kissling/Ulrich-Bochsler 2006, Abb. 81 et 126.10.

195 Riaz/Tronche-Bélon: G. Graenert, *Der frühmittelalterliche Friedhof von Riaz/Tronche-Bélon FR. Die Ausgrabungen von 1974 bis 1976* (*AF*), [Fribourg à paraître]. La Tour-de-Peilz: Steiner 2011, 139 fig. 96.3 (vol. 1) et pl. 22.2-5 (vol. 2). – Pour le type Niederhasli, voir R. Marti – H.-R. Meier – R. Windler, *Ein frühmittelalterliches Gräberfeld bei Erlach BE* (*Antiqua* 23), Basel 1992, 57.

196 Weis 1999, 73 *sq.*, Taf. 58, Grab 206.8.

197 Voir fig. 41. Motschi 1993, 80. En dernier lieu Marti 2000, 67. Pour la région: Leitz 2002, 95 en particulier Taf. 31.3-4; Urlacher *et al.* 1998, 126-127, en particulier pl. 14.8; H. Schwab, «Goldblechscheibenfibeln mit Begleitfunden aus dem Kanton Freiburg», *AF, ChA* 1985, 1986, Abb. 7; voir également M. Colardelle, *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord* (*Publication de la Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique*), Grenoble 1983, 356, en particulier fig. 21.15-16 (tombe 48).

198 Voir Hübener 1972, Abb. 4-6; S. van Bellingen, «Les fibules ansées symétriques en Wallonie», *Situla* 1989.1/2, 1989, fig. 2.3-7; S. Thörle, «Formen und Verzierungen gleicharmiger Bügelfibeln im westlichen Frankenreich», *Acta Praehistoria et Archaeologia* 30, 1998, 106-112, Abb. 2, Typ I; M.-C. Truc, «Les fibules ansées symétriques en Normandie», *Archéologie Médiévale* 27, 1997, 1-58, en particulier 13 *sqq.*, fig. 7.2-5.

199 Marti 2000, 118. Voir par ex. le rivet du fourreau de saxe de la tombe 5 de Vallon/Sur Dompierre (voir encadré, p. 38, c).

200 Moosbrugger-Leu 1967, 31, Abb. 7. Voir par exemple l'ornementation visible sur certaines des garnitures de ceinture de Fétigny (Bouffard 1945, pl. 7.1) et de Le Bry (A. Christe, «Le Bry/La Chavanne.

Une nécropole du Haut Moyen Age entre Sarine et Gibloux», *CAF* 11, 2009, fig. 18; O. Wey – A.-F. Auberson, «Das frühmittelalterliche Gräberfeld von Le Bry/La Chavanne FR», *AS* 15.2, 1992, 100-107, plus particulièrement fig. 13).

201 Hübener 1972, Abb. 6.6 (Bourogne), 18.2 (Charnay-les-Mâcon) et 18.5 (Bermersheim).

202 Burnell 1998, 91 note 34.

203 Par ex. sur des bases d'ardillons (voir note 200 – Le Bry – ou Bouffard 1945, pl. 4.2-3) et sur des garnitures tardives de type B (Bouffard 1945, pl. 10.3 et 15.2). Pour la datation, voir Martin 1986, 99 *sqq.*

204 Bouffard 1945, pl. 3.1. On peut également renvoyer plus particulièrement aux boucles de ceinture pl. 1.2 et 2.3 ainsi qu'au décor biseauté de la garniture de la tombe 120 de Vuippens (Schwab *et al.* 1997, fig. 129.1). – Pour ce qui concerne le décor de folioles et le style dénommé «Beromünster», voir par exemple Steiner 2011, 106 *sqq.*

205 Marti 2000, 93.

206 Motschi 1993, 80 et note 20.

207 Urlacher *et al.* 1998.

208 Urlacher *et al.* 1998, 216.

209 G. Graenert, «Gurmels im Frühmittelalter: Kirchen für das Seelenheil», *in:* A.-F. Auberson – D. Bugnon – G. Graenert – C. Wolf (réd.), *A>Z. Balade archéologique en terre fribourgeoise*, Catalogue d'exposition, Fribourg 2005, 88-95.

210 Tombe 138: N. Bonvalot, «L'église paléochrétienne d'Evans et l'émergence du réseau paroissial», *in*: Centre jurassien du patrimoine (éd.), *Mérovingiens dans le Jura* (*Franche-Comté, Itinéraires Jurassiens*), Lons-le-Saunier 2004, fig. 27 en bas à gauche.

211 Martin 1986, 104 *sqq.*; Burnell 1998, 87 *sqq.* avec bibliographie complémentaire.

212 Voir Ch. Grünewald, *Das alamannische Gräberfeld von Unterthürheim, Bayerisch Schwaben* (*Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte* A59), Kallmünz/Opf. 1988, 135 *sqq.*

213 Pour une bonne comparaison quant à l'effet de couleurs et la variété de perles, on se référera à la tombe 48 de Schwytz, datée de la fin de l'époque mérovingienne: M. Martin, «Das Frauengrab 48 in der Pfarrkirche St. Martin von Schwyz», *Mitteilungen des Historischen Vereins des Kantons Schwyz* 66, 1974, 139-152.

214 Voir p. ex. Urlacher *et al.* 1998, fig. 145, 147 et pl. 20.S.256.0 (rondelle séparée); Schwab *et al.* 1997, fig. 116, 128, 129. De telles rondelles, mais de plus grandes dimensions, sont également attestées sur des rivets de fourreaux de saxes tardifs: Marti 2000, 118.

215 Marti 2000, 105 *sqq.* Bons parallèles sur les fourreaux de saxes de Kallnach BE tombe 117: Kissling/Ulrich-Bochsler 2006, Abb. 127, Grab 117.2.

216 Inv. VA-DO B45/6.

217 R. Christlein, «Merowingerzeitliche Grabfunde unter der Pfarrkirche St. Dionysius zu Dettingen, Kreis Tübingen, und verwandte Denkmale in Süddeutschland», *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 1, 1974, 573-596; R. Christlein, «Besitzabstufungen der Merowingerzeit im Spiegel reicher Grabfunde aus West- und Süddeutschland», *Jahrbuch des Römisch Germanischen Zentralmuseums Mainz* 20, 1973, 147-180, en particulier 160 *sqq.*; H. W. Böhme, «Adel und Kirche bei den Alamannen der Merowingerzeit», *Germania* 74, 1996, 476-507. Pour la Suisse nord-occidentale, voir Marti 2000, chap. 4.3.2, en particulier 191 *sqq.*

218 A. Burzler, «Die frühmittelalterlichen Gräber aus der Kirche Burg», *in:* M. Höneisen (Hrsg.), *Frühgeschichte der Region Stein am Rhein* (*Schaffhauser Archäologie* 1; *Antiqua* 26), Basel 1993, 191-231, plus particulièrement 225-231; A. Burzler, *Nobilifizierungsprozess in der jüngeren Merowingerzeit* (*Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte* A77), Kallmünz/Opf. 2000, en particulier 129 *sqq.*

219 Antonini 2002.

220 Voir pp. 32-33, les propos de J. Bujard.

221 A. Combe, voir note 177, en particulier 15 et fig. 6.

222 Nous adressons nos remerciements à Antoinette Rast-Eicher, Archeo Tex, Ennenda, pour la détermination des restes textiles.

Bibliographie

Antiquité tardive 1996

AA. VV., *Les églises doubles et les familles d'églises* (*Antiquité tardive*, n° spécial 4), Table ronde de Grenoble (1994), Turnhout 1996.

Antonini 2002

A. Antonini, *Sion, Sous-le-Scex (VS). Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsplatz: Gräber und Bauten. Résultats des recherches sur le site funéraire du Haut Moyen-Age de Sion, Sous-le-Scex* (*CAR* 89), Lausanne 2002.

Bergmann 2007

U. Bergmann, «Les vitraux du Moyen Age et des temps modernes. Les vitraux de Carignan», *in:* P. Kurmann (dir.), *La Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg: miroir du gothique européen,* Lausanne/Fribourg 2007, 162-165.

Boissavit-Camus/Zadora-Rio 1996

B. Boissavit-Camus – E. Zadora-Rio, «L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux», *in:* Galinié/Zadora-Rio 1996, 49-53.

Bonnet 1997

Ch. Bonnet, «Les églises en bois du haut Moyen-Age d'après les recherches archéologiques», *in:* N. Gauthier – H. Galinié (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois* (*RACF* suppl. 13), Actes du congrès international de Tours (1994), Tours 1997, 217-236.

Bonnet/Privati 2001

Ch. Bonnet – B. Privati, «Le temple de Saint-Gervais. L'église cruciforme et son évolution», *in*: A. Winiger-Labuda (coord.), *Genève, Saint-Gervais: du bourg au quartier* (*MAH Genève* II), Bâle 2001, 95-100.

Bouffard 1945

P. Bouffard, *Nécropoles de la Suisse. Les garnitures de ceinture*, Genève 1945.

Braun 1988

P. Braun (réd.), *Helvetia Sacra: Archidiocèses et diocèses IV. Le diocèse de Lausanne (VIe siècle-1821), de Lausanne et Genève (1821-1925) et de Lausanne, Genève et Fribourg (depuis 1925)*, Bâle/Francfort 1988.

Bujard 1992
J. Bujard, «L'église de Lully FR», *AS* 15.2, 1992, 94-99.

Bujard/Jäggi 2005
J. Bujard – C. Jäggi, «Formes, types et décoration des églises paléochrétiennes et du haut Moyen-Age», *in:* Windler *et al.* 2005, 282-292.

Bujard *et al.* 2005
J. Bujard – C. Jäggi – H.-R. Meier, «Les églises» et «Cultes et croyances», *in:* Windler *et al.* 2005, 119-144 et 265-292.

Bully 2010
S. Bully, «L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône)», *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* 14, 2010, 39-44.

Burnell 1998
S. Burnell, *Die reformierte Kirche von Sissach BL* (*Archäologie und Museum* 38), Liestal 1998.

Ciardo/Marion 1993
F. Ciardo – G. Marion, *La ville de Grandcour au Moyen Age,* Yens s./ Morges 1993.

Colardelle 1983
M. Colardelle, *Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle dans les campagnes des Alpes françaises du Nord,* Grenoble 1983.

Colardelle *et al.* 1996
M. Colardelle – G. Demians d'Archimbaud – C. Raynaud, «Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Age dans le sud-est de la Gaule», *in:* Galinié/Zadora-Rio1996, 270-303.

Dellion 1885
A. Dellion, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg* III, Fribourg 1885.

Dubosson 2007
B. Dubosson, «Pratiques funéraires de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age en Valais», *Annales valaisannes* 2007, 131-196.

Dubuis/Ruppen 1981
F.-O. Dubuis – W. Ruppen, *L'église Saint-Théodule* (*Bulletin Sedunum Nostrum* 30), Sion 1981.

Duval 1991
N. Duval, «L'architecture cultuelle», *in:* AA. VV., *Naissance des arts chrétiens* (*Atlas des monuments paléochrétiens de la France*), Paris 1991, 186-219.

Eggenberger/Auberson 1992
P. Eggenberger – L. Auberson, *Saint-Saphorin en Lavaux. Le site gallo-romain et les édifices qui ont précédé l'église: réinterprétation des fouilles de 1968-1969* (*CAR* 56), Lausanne 1992.

Eggenberger/Schäublin 1983
P. Eggenberger – E. Schäublin, «Beobachtungen an Bestattungen in und um Kirchen im Kanton Bern aus archäologischer und anthropologischer Sicht», *RAA* 40.4, 1983, 221-231.

Eggenberger *et al.* 1992
P. Eggenberger – Ph. Jaton – C. Santschi – Ch. Simon – F. Simon, *L'église de Saint-Prex. Histoire et archéologie* (*CAR* 55), Lausanne 1992.

Eggenberger *et al.* 2002
P. Eggenberger – D. Gutscher – A. Boschetti, «Entwicklung früher Kirchenbauten in den Kantonen Bern und Waadt im Vergleich», *in:* AA. VV., *Villes et villages. Tombes et églises. La Suisse de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Age,* Actes du colloque tenu à l'Université de Fribourg (2001), *RAA* 59.3, 2002, 215-223.

Federici-Schenardi/Fellner 2004
M. Federici-Schenardi – R. Fellner, *Structures et matériaux de construction* (*Develier-Courtételle 1; CAJ* 13), Porrentruy 2004.

***Fontes* 1883**
Fontes Rerum Bernensium I, Berne 1883.

Fuchs/Saby à paraître
M. Fuchs – F. Saby, *Vallon/Sur Dompierre. Archéologie d'un établissement romain dans la Broye fribourgeoise* (*AF*), [Fribourg à paraître].

Gaillard 2014
M. Gaillard (éd.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du IVe au IXe siècle,* Turnhout 2014.

Gairhos/Janosa 2011
S. Gairhos – M. Janosa, «Eine spätantike Kirchenanlage mit Baptisterium auf Hohenrätien bei Sils im Domleschg/Graubünden», *HA* 42. 166/167, 2011, 63-100.

Galinié/Zadora-Rio 1996
H. Galinié – E. Zadora-Rio (coord.), *Archéologie du cimetière chrétien* (*RACF* Suppl. 11), Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A (1994), Tours 1996.

Grandjean 2015
M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique* (*CAR* 157-158), Lausanne 2015.

Gutscher 1990
D. Gutscher, «La Neuveville, Blanche Eglise. Fouilles de sauvetage et analyse de construction lors de la restauration 1984-85», *AKBE* 1, 1990, 97-100.

Guyon 1991
J. Guyon, «Le baptême et ses monuments», *in:* AA. VV., *Naissance des arts chrétiens,* Paris 1991.

Guyon 2000
J. Guyon, «Les premiers baptistères des Gaules (IVe-VIIIe siècles) (*Unione internazionale degli istituti d'archeologia, storia et storia dell' arte in Roma* 17), Roma 2000.

***Hortus Artium Medievalum* 2012**
Ch. Sapin – P. Chevalier (éd.), *Mausolées & Eglises, IVe-VIIIe siècle* (*Hortus Artium Medievalum,* n° spécial 18.2), Zagreb 2012.

Hübener 1972
W. Hübener, «Gleicharmige Bügelfibeln der Merowingerzeit in Westeuropa», *Madrider Mitteilungen* 13, 1972, 211-269.

Jacobsen 1991
W. Jacobsen – L. Schaefer – H.-R. Sennhauser, *Vorromanische Kirchenbauten,* Nachtragsband, München 1991.

Jäggi/Meier 2005
C. Jäggi – H.-R. Meier, «Les premières églises

paroissiales et la formation d'un système paroissial», *in*: Windler *et al.* 2005, 274-277.

Jaton 1992
Ph. Jaton, Domdidier, *Chapelle Notre-Dame-de-Compassion* (*AF* 9A), Fribourg 1992.

Kirsch 1917
J. P. Kirsch, «Die ältesten Pfarrkirchen des Kantons Freiburg», *FGb* 24, 1917, 90-99.

Kissling/Ulrich-Bochsler 2006
Ch. Kissling – S. Ulrich-Bochsler, *Kallnach-Bergweg. Das frühmittelalterliche Gräberfeld und das spätrömische Gebäude*, Bern 2006.

Leitz 2002
W. Leitz, *Das Gräberfeld von Bel-Air bei Lausanne* (*CAR* 84), Lausanne 2002.

Marti 2000
R. Marti, *Zwischen Römerzeit und Mittelalter* (*Archäologie und Museum* 41), Liestal 2000.

Martin 1986
M. Martin, «Le Haut Moyen Age», *in*: AA. VV., *Chronologie*, Bâle 1986, 99-108.

Mayer 1963
H. E. Mayer, «Die Peterlinger Urkundenfälschungen und die Anfänge von Kloster und Stadt Peterlingen», *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 19, 1963, 31-129.

Moosbrugger-Leu 1967
R. Moosbrugger-Leu, *Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz*, Basel 1967.

Motschi 1993
A. Motschi, «Die frühmittelalterlichen Gräber von Oberndorf-Bühl SO», *Archäologie im Kanton Solothurn* 8, 1993, 75-99.

Oswald *et al.* 1990
F. Oswald – L. Schaefer – H.-R. Sennhauser, *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, München 1990.

Sapin 1996
Ch. Sapin, «Dans l'église ou hors l'église, quel choix pour l'inhumé?», *in:* Galinié/Zadora-Rio 1996, 65-78.

Schwab *et al.* 1997
H. Schwab – C. Buchiller – B. Kaufmann, *Vuippens/La Palaz* (*AF* 10), Fribourg 1997.

Schwinges 2003
R. C. Schwinges (Hrsg.), *Berns mutige Zeit. Das 13. und 14. Jh. neu entdeckt*, Bern 2003.

Sennhauser 1979
H. R. Sennhauser, «Kirchen und Klöster», *in:* W. Drack (Red.), *Das Frühmittelalter* (*UFAS* 6), Basel 1979, 133-148.

Sennhauser 1989
H. R. Sennhauser, «Recherches récentes en Suisse: édifices funéraires, cimetières et églises», *in:* N. Duval (éd.), *Actes du XIe Congrès international d'archéologie chrétienne (1986)*, Rome 1989, 1515-1534.

Sennhauser 2003
H. R. Sennhauser (Hrsg.), *Frühe Kirchen im östlichen Alpengebiet. Von der Spätantike bis in ottonische Zeit*, München 2003, 77-79.

Steiner 2011
L. Steiner, *La nécropole du Clos d'Aubonne à La Tour-de-Peilz, canton de Vaud* (*CAR* 129), Lausanne 2011.

Stöckli 1978
W. Stöckli, «Les fouilles archéologiques à l'église Notre-Dame de Tours», *RAA* 35.2, 1978, 79-100.

Sulser/Claussen 1978
W. Sulser – H. Claussen, *St. Stephan in Chur. Frühchristliche Grabkammer und Friedhofskirche*, Zürich 1978.

Terrier 1991
J. Terrier, «Les origines de l'église de Vandœuvres GE», *AS* 14.2, 1991, 229-236.

Terrier 2014
J. Terrier, *L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonnex à Genève* (*CAR* 149), Genève/Lausanne 2014.

Treffort 1996
C. Treffort, *L'église carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives* (*Collection d'histoire et d'archélogie médiévales* 3), Lyon 1996.

Urlacher *et al.* 1998
J.-P. Urlacher – F. Passard – S. Manfredi-Gizard, *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs* (*Mémoires de l'Association Française de l'Archéologie Mérovingienne* 10), Saint-Germain-en-Laye 1998.

Vernet *et al.* 1929
M. Vernet – P. Budry – E. Bach, *L'église de Ressudens et ses peintures murales*, Genève 1929.

Waeber 1957
L. Waeber, *Eglises et chapelles du canton de Fribourg*, Fribourg 1957.

Weis 1999
M. Weis, *Ein Gräberfeld der späten Merowingerzeit bei Stetten an der Donau* (*Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg* 40), Stuttgart 1999.

Windler *et al.* 2005
R. Windler – R. Marti – U. Niffeler – L. Steiner (éds), Haut Moyen Age (*SPM* VI), Bâle 2005.

Zadora-Rio 2005
E. Zadora-Rio, «L'historiographie des paroisses rurales à l'épreuve de l'archéologie», *in:* Ch. Delaplace (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale*, Actes du colloque de Toulouse (2003), Paris 2005, 15-23.

Zusammenfassung

Auf dem Felssporn, wo die heutige Peterkirche von Carignan thront, stand ursprünglich ein rechteckiges, in den Boden eingetieftes Gebäude, das siebzehn in den Molassegrund hinein gehauene, rechteckige bis leicht trapezförmige und mit Muschelkalkplatten verschlossene Grabstätten aufnahm. In seiner Form orientierte sich das Bauwerk an dem in den Friedhöfen der spätantiken und frühmittelalterlichen Welt gängigen Modell; es handelt sich nicht um eine Kirche, sondern um ein Mausoleum. Die relative Chronologie der Fundstelle und Vergleichsbefunde sprechen für eine Datierung des Ensembles ins 5. Jahrhundert.

Nach dem Anbau einer Grabkammer an seiner Nordseite wurde das Mausoleum abgerissen, um einem Kirchenbau Platz zu machen. Dieses offensichtlich nach dem Vorbild der Martinskirche zu Avenches erbaute Gotteshaus des 5. bis 6. Jahrhunderts besass ein rechteckiges in den Untergrund eingetieftes Schiff mit einem umlaufenden Portikus und eine tiefe, halbrunde Apsis mit zwei schmalen seitlichen Annexräumen. Die neu erschlossenen Flächen nahmen neue Gräber auf; die Grabstätten des alten Mausoleums blieben respektvoll erhalten. Reste eines im Innenraum mit Gräbern besetzten Steingebäudes im Süden der Kirche könnten zu einem Baptisterium gehören, während Pfostenlöcher im Bereich des Südflügels des Portikus vielleicht eine nachfolgend errichtete Holzkapelle anzeigen. Der frühmittelalterliche Fundstoff aus der Kirche – ein peltaförmiger Goldniet aus der Zeit Chlodwigs sowie Bekleidungszubehör der Jüngeren Merowingerzeit und Karolingerzeit – zeigen hochwertige Grabausstattungen an. Ab dem ausgehenden ersten Jahrtausend erfuhr die Kirche fortlaufend, teilweise umfassende Veränderungen, darunter insbesondere die Umwandlung der seitlich an der Apsis sitzenden Annexräume in die Arme eines Querschiffs, der Neubau des Chors auf rechteckigem Grundriss und die Vergrösserung des Kirchenschiffs. In romanischer Zeit kamen ein Glockenturm hinzu sowie in gotischer Zeit eine imposante Taufanlage. Von 1512 bis 1515 erfolgte der Umbau des Chors in seiner heutigen Form und von 1807 bis 1809 die teilweise Erneuerung des Kirchenschiffs.

Auch wenn sich einzelne Etappen der Bauentwicklung nicht exakt datieren lassen, zeigen die Ausgrabungsergebnisse doch klar und deutlich die bauliche Umwandlung eines privaten Grabgebäudes in eine Kirche mit bedeutender Funeralfunktion, sodann ihre stetige Entwicklung hin zum religiösen Zentrum einer ländlichen Gemeinschaft. Dieses war schliesslich Keimzelle für eine Pfarrei, die den unerlässlichen Rahmen für das soziale Leben im Umland von Avenches bot.